DQ
121
.M35x

THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

UNE

CHRONIQUE SUISSE

INÉDITE

Phototypie F.-X. Sailé Colmar.

PORTRAITS D'ANDRÉ RYFF ET DE SA FEMME.

Reproduction, en grandeur naturelle, des originaux appartenant
à M. Alfred Merian-Thurneysen, à Bâle.

949.4
M477C

UNE

CHRONIQUE SUISSE

INÉDITE

du XVIme siècle

(Circkell der Eidtgnoschaft von Andreas Ryff)

PAR

ERNEST MEININGER

SECRÉTAIRE DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE DU COMITÉ D'HISTOIRE,
DE STATISTIQUE ET DE GÉOGRAPHIE
DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE

Avec trois planches en phototypie, une double planche de fac-simile
et 346 armoiries sur 18 planches

BALE

ADOLF GEERING, ÉDITEUR

1892

THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

La première édition de ce travail a été publiée, il y a deux ans, dans le tome XIV du *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*. S'adressant à un public limité, c'est-à-dire aux membres du Musée, l'attrait plus spécial de la publication devait alors surtout résider dans la reproduction du texte concernant la ville de Mulhouse. Cependant nous avions bien compris que l'intérêt principal de l'œuvre de Ryff se trouvait en réalité dans sa partie artistique, où l'élément héraldique occupe la plus large place. Aussi avions-nous dès lors eu soin de donner la description minutieuse des nombreuses armoiries qui émaillent l'ouvrage. Cette partie de notre travail occupant d'ailleurs la moitié du texte, prouve bien l'importance que nous y attachions dès l'origine.

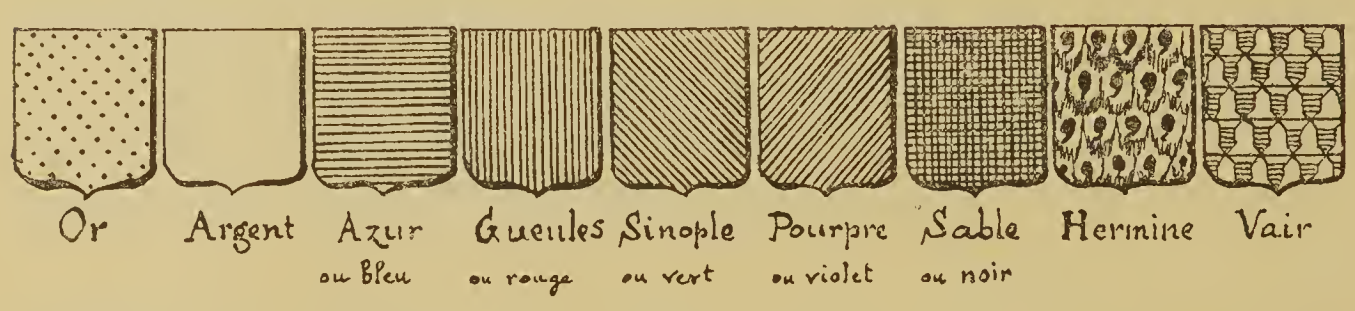
Nous n'ignorions pas en effet qu'il n'existe, en dehors de Stumpff, *aucun* armorial d'ensemble des localités de la Suisse. Et encore Stumpff, devenu très rare, n'est-il pas complet et a-t-il mélangé les blasons de familles avec ceux des villes, villages, cantons, etc., sans compter que ses gravures n'ont aucune indication de couleurs.

En nous décidant à répandre, sous forme de brochure, notre notice sur le beau manuscrit du conseiller bâlois, afin de le faire connaître du grand public suisse pour lequel André Ryff l'a écrit en réalité, nous nous sommes volontiers rendu aux instances de notre éditeur, nous demandant de compléter notre description des armoiries — description toujours aride et même quelque peu indéchiff-

rable pour quiconque n'a pas appris à fond l'art héraldique — par l'addition de la reproduction de ces mêmes blasons, au nombre de 336. Dans ce but, nous avons copié fidèlement nous-même les dessins du manuscrit de Ryff, mais en adoptant des dimensions un peu réduites pour un certain nombre et plus uniformes pour tous, afin de ne pas trop multiplier les planches.

Pour faciliter les recherches, chacune de nos dix-huit planches d'armoiries porte en haut, à gauche, l'indication des feuillets correspondant à ceux de notre texte descriptif et à la table des blasons qui l'accompagne. En outre, chaque blason porte son nom, sauf cependant celui des cantons mêmes qu'il nous a paru superflu de mentionner, puisqu'il marche toujours en tête.

Les couleurs des armoiries, c'est-à-dire les émaux et les métaux, sont indiquées, suivant l'usage, par des hachures et des pointillés, dont voici la clef :



Il est bien entendu que nous ne donnons pas notre collection d'armoiries comme un armorial absolument complet de la Suisse actuelle, mais nous avons la conviction que, telle qu'elle est, elle n'en sera pas moins accueillie avec plaisir par tous ceux qui s'intéressent à la science héraldique.

E. M.

Mulhouse, 1892.

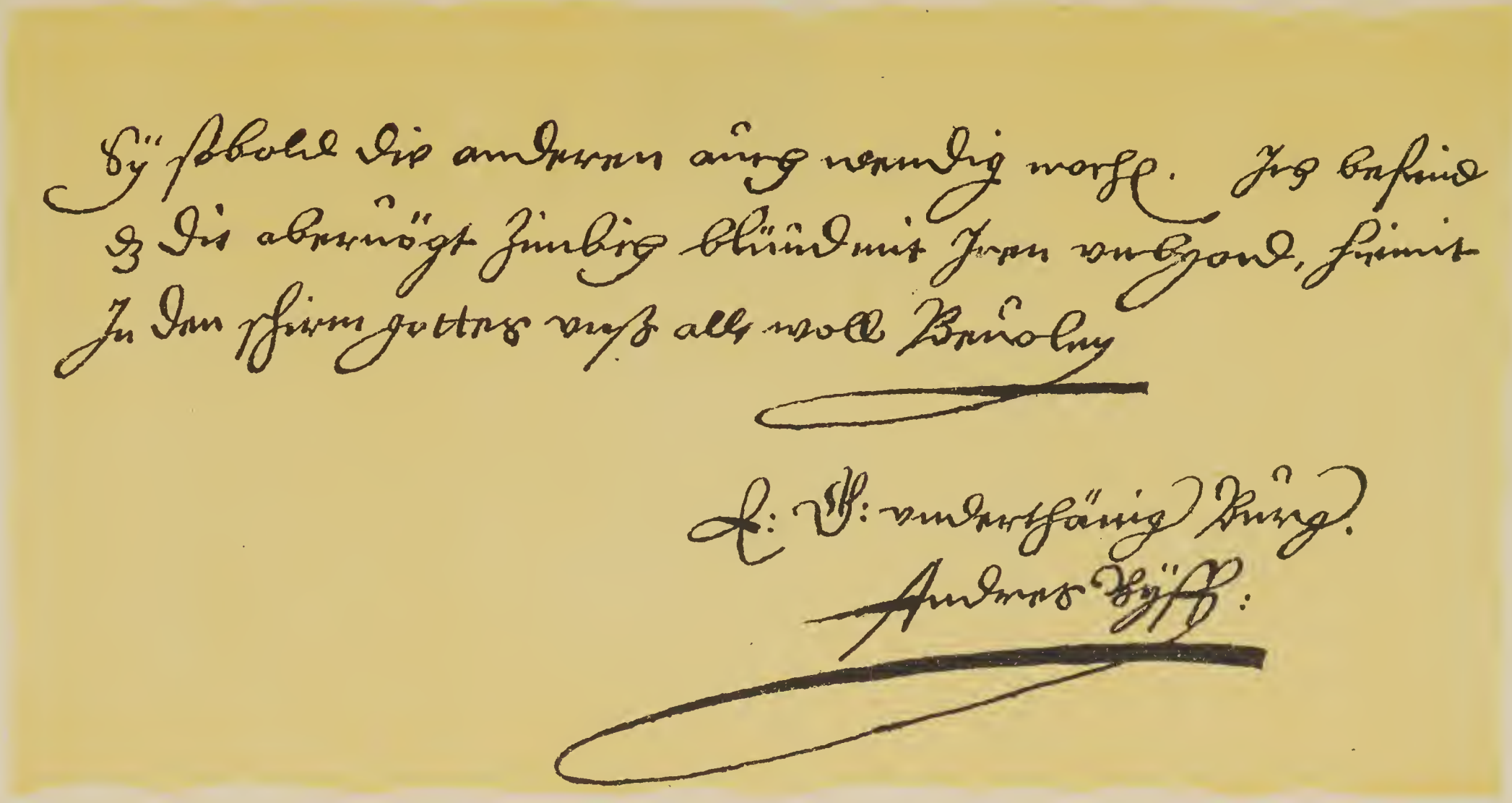
ta: Dz Landt walliß hat Noch Ein vogtey, die Ist
Im abschreiben übersehen worden, dieselbige
vogtey heist Montey. Sy Nimbt Iren Anfang
Gloich under Sant Moritzen, Nit
weity von der Brucken, Aldo die
vogtey Sant Moritzen Erwindt: ligt
uff der lincken Syten des Rodans
dem gebirg Noch, zwischen dem gebirg
und dem Rodanum, diß vogtey Montey, ~~dem~~ Zycht alß
dem Rodanum Nach hinab biß ahn den Genffer See,
uff 4 deutscher Mylwegs lang gegen Chables ad
dem Wasserin, unnegr von Donung biß gegen
Sant Schingou, wellicher flecken St. Schingou, halb
den wallisseren, und halb dem hertzogen
zu Saffoy zugehört, diß land Ist gar
Saffoysch gewesen, die wallisser habenß Mit
dem Schwärt gewonen, und Ist Inen zuuer-
bleiben, In vertragen Ratifficiert.

Ein grien
en Eich
Boum,
In gelbem
feldt.

Recto d'un feuillet intercalé dans la chronique Ryff.

(Voir notice, page 8)

FAC-SIMILE DE



Sÿ sobold die anderen auch wendig mochl. Ich befind
dz die abernögt zimbich blünd mit Iren verbyond, hiemit
In den schirm gottes vnß alle woll Beuolen

E: G: vnderthänig Burg.
Andres Ryff:

Fragment d'une lettre de Ryff, datée de Liestal, du 17 mai 1594, adressé au magistrat de Bâle.

I

DESCRIPTION DU MANUSCRIT

ANS une vitrine spéciale de la grande salle du Musée historique de Mulhouse, est déposé, depuis quelques années, le manuscrit de la chronique de la confédération suisse, écrite, en 1597, par André Ryff, de Bâle, et illustrée, sous la direction de l'auteur, d'environ quatre cents magnifiques miniatures.

Il existe en Suisse, à Bâle notamment, différentes copies de l'œuvre de Ryff, qui, dans son ensemble, est encore inédite[1]; mais aucune n'offre l'intérêt spécial de l'exemplaire acquis, au commencement de l'année 1882, par une réunion d'amateurs de notre ville, au prix de quinze mille francs, et donné par eux à la Société industrielle de Mulhouse. Le manuscrit était resté dans la famille de l'auteur, qui, ayant

[1] L'*Historische und antiquarische Gesellschaft* de Bâle a reproduit dans son Bulletin de 1889, t. III, 1re livraison (13e volume de la série entière), avec l'autorisation de la Société industrielle, un fragment de la notice consacrée à la ville de Bâle.

dû s'en défaire, donna, à prix égal, la préférence à Mulhouse. Peu s'en est fallu qu'il ne fût acquis par l'Angleterre. On ne saurait être trop reconnaissant aux généreux Mécènes, qui ont tenu à garder l'anonyme, d'avoir su conserver à notre pays un pareil joyau.

Le livre, qui forme un gros volume de format petit in-4°, mesure exactement, sans la couverture, 15 centimètres de large, 19 ½ de haut, sur 9 ½ d'épaisseur. La reliure est contemporaine ; elle est extrêmement solide, en peau de truie noire richement dorée — petits fers à feuillages — sur le plat et sur le dos, avec quatre nervures, sans marque de relieur.

Le volume renferme 680 feuillets numérotés et 5 feuillets non numérotés. Cela fait donc 1370 pages, qui sont toutes encadrées d'un double trait à l'encre rouge. Le texte est très soigné, parfaitement lisible et de la main d'un copiste exercé, qui s'est servi du genre d'écriture appelé *Kanzleischrift* (v. planche II).

Entre les feuillets 621 et 622, on a intercalé après coup deux feuillets de grandeur différente, plus petits que ceux du livre, consacrés chacun au même sujet et formant de la sorte une notice en double sur un bailliage du Valais, que le copiste avait sans doute oublié de transcrire. L'un de ces feuillets est de la main même de Ryff, ainsi qu'on le verra, en comparant la reproduction que nous en donnons sur la planche IV, avec le fac-similé[1] de la fin d'une lettre qu'il a adressée de Liestal, le 17 mai 1594, au magistrat de Bâle, lors de sa mémorable campagne du *Rappenkrieg*. Cette intercalation est intéressante, en ce qu'elle prouve que l'auteur annotait lui-même son œuvre quant aux ar-

[1] Nous devons ce fac-similé à la bonne obligeance de M. le Dr Wackernagel, archiviste d'Etat du canton de Bâle-Ville : nous le remercions tout particulièrement pour l'aide qu'il nous a prêtée dans nos recherches sur la personnalité du peintre anonyme de la chronique qui fait l'objet de la présente notice.

moiries et dessins qu'il voulait y voir figurer. L'autre feuillet n'est ni de la main du copiste, ni de celle de Ryff, ce qui démontre que la lacune fut découverte à une époque postérieure, alors que le premier scribe n'était plus là pour réparer sa faute.

Malheureusement le manuscrit n'a pas toujours été entouré de tout le respect qu'il méritait ; laissé, paraît-il, entre les mains des enfants d'un de ses derniers propriétaires, il a été fortement maculé par une tache d'encre qui, entamant le bas des pages dès le feuillet 540, envahit progressivement les marges des feuillets, jusqu'à gagner entièrement le dos vers les feuillets 650 jusqu'à la fin. La justification reste cependant intacte jusqu'au bout, et — c'est là le plus important — les miniatures, qui font du livre un chef-d'œuvre inappréciable, n'ont pas souffert le moindrement de ce malencontreux accident.

Voilà pour le contenant. Quant au contenu, nous le distinguerons en texte et en miniatures. Au point de vue historique et littéraire, nous n'hésitons pas à reconnaître que l'œuvre est tout au plus de second ordre. Ryff lui-même ne s'est évidemment pas fait grande illusion à cet égard ; car il avoue franchement dans sa préface, — elle a dix-huit pages, — qu'il n'a fait que compiler tout ce qui a été écrit sur l'histoire de la Confédération [1], qu'il l'a résumé en un récit destiné à lui personnellement, se déclarant toutefois trop heureux si sa compilation pouvait servir à l'instruction et à l'édification d'autrui. Du reste, dès le titre du manuscrit, que nous reproduisons plus loin, l'auteur avoue qu'il n'a fait que compiler. Mais quand le conseiller bâlois aborde les événements contemporains de sa carrière politique, qu'il raconte soit d'après son expé-

---

[1] Dans le nombre, Wurstisen et Stumpff ont surtout été mis à contribution.

rience, soit d'après les informations qu'il a recueillies de ceux qui y ont joué un rôle, son œuvre prend une tout autre valeur et mérite d'attirer l'attention du critique. Sa notice sur Mulhouse contient par exemple un excellent et impartial résumé de la sédition des Fininger, à côté de précieux renseignements sur le gouvernement de la ville, sur son droit d'asile tout spécial[1], sur la manière d'acquérir le droit de bourgeoisie, toutes matières que nos auteurs locaux n'ont certainement pas épuisées. Aussi n'hésitons-nous pas à publier plus loin *in extenso* le chapitre concernant Mulhouse, en respectant le style et l'agencement du texte. Nous ajoutons des notes au bas des pages pour le rectifier ou compléter.

Le plan général de l'œuvre est bien conçu et exécuté avec un amour remarquable du sujet, dans un langage simple et clair, agrémenté de remarques assaisonnées du bon sens et de l'esprit pratique de Ryff. Comme beaucoup de livres de l'époque, sa compilation contient, outre les titres des chapitres dans le corps des pages, des sommaires marginaux ou manchettes résumant les principales matières qu'ils accompagnent. Les cantons et les villes alliées sont traités dans l'ordre de leur entrée dans la Confédération ; à la fin cependant, lorsque Ryff met en scène le frère Nicolas de Flüe, qui adresse à chaque membre confédéré un discours historico-poétique, les cantons et les villes sont pris dans l'ordre où ils marchaient. Nous n'avons pas besoin de remarquer que l'auteur fait la part la plus belle à sa ville natale, à laquelle il consacre les feuillets 219 à 489.

---

[1] Dans ses *Recherches sur le droit d'asile de Mulhouse au XVIe siècle*, Mulhouse 1884, grand in-8°, notre regretté Aug. Stœber a longuement traité cette intéressante matière, mais il ne paraît pas avoir remarqué le passage y relatif dans le manuscrit de Ryff, qu'il a certainement dû examiner de près.

L'ouvrage est dédié aux autorités et bourgeois des cantons et des villes, dans les termes suivants :

Den hochgeachten und
manhaften, gestrengen, edlen, ehr-
en und nothvesten, frommen, firnemen,
ehrsamen und wysen Herren, Herrn Burgermeister, Schulthessen, Landtamman, Amman, Landrichteren, Richteren, Hauptleuthen, Meyeren, Räthen und Regenten, auch gemeinen Burgeren und Landleuthen gantzer gmeiner loblicher Eidtgnoschafft, Meinen gnädigen gebietenden, und grosgunstigen vertrauwten lieben Herren und getreiwen lieben Mit- Eid- und Pundtgnossen, etc.[1]

La préface est datée de Bâle, du 27 novembre 1597, et signée : *Andreas Ryff, Burger und der Räthen der Statt Basell.*

Ce qui, dans l'exemplaire du Musée historique de Mulhouse, rachète le peu de valeur de l'œuvre, ce sont les nombreuses illustrations qui ornent le texte. Elles sont toutes d'une facture remarquable et la plupart constituent de véritables petits chefs-d'œuvre de peinture. Malheureusement, nulle part il n'y a de traces de signature et, malgré de longues et nombreuses recherches, il nous a été impossible de retrouver le nom de l'artiste distingué qui a consacré plusieurs années de son existence à un travail qui, de nos jours, suffirait seul à illustrer un peintre. Nous ignorons donc si nous avons affaire à un compatriote bâlois de Ryff, ou bien si celui-ci a fait exécuter au dehors l'ornementation de son œuvre. Mais cette dernière hypothèse n'est guère admissible ; car dans différents passages l'auteur

[1] A Messieurs très estimés et vaillants, sévères, nobles, preux et éprouvés, pieux, notables, honnêtes et sages, Messieurs les bourgmestres, avoyers, landammans, ammans, juges provinciaux, prévôts, capitaines, maires, conseillers et régents, ainsi qu'à tous les bourgeois et paysans de l'honorable Confédération entière : mes affectionnés et gracieux seigneurs et supérieurs, mes chers et fidèles compatriotes, alliés et confédérés.

s'exprime comme si les peintures se faisaient réellement sous ses yeux. D'ailleurs tous les écrits de Ryff, déposés à la bibliothèque de l'Université de Bâle[1], sont plus ou moins ornés d'armoiries et de petits sujets à l'aquarelle, peints par le même artiste. Dans la matricule de l'Université figurent également des compositions de la même main, jusqu'en 1610 environ, et c'est certainement aussi lui qui a exécuté, en 1594, les portraits-miniatures de Ryff et de sa femme, dont nous donnons une reproduction phototypique sur notre planche I.[2] Toutes ces circonstances concluent en faveur de l'origine bâloise du peintre, dont malheureusement la modestie égalait le talent.

Afin de ne rien négliger de ce qui pourra mettre un jour ou l'autre sur la trace de notre illustrateur anonyme, nous donnons ci-après la liste des peintres et des peintres-verriers — moins les peintres en bâtiments et les vitriers — qui, de 1550 à 1600, ont été reçus membres de la tribu *zum Himmel,* de Bâle, liste relevée pour nous sur les anciens registres de cette tribu, par M. le Dr Rod. Wackernagel. Peut-être servira-t-elle à l'occasion à percer le mystère que, malgré tous nos efforts, nous n'avons pas pu pénétrer.

PEINTRES

Année de réception	
1552.	Israhell Petry.
1555.	Hans Hug Kluber.
1558.	Thoman Weber.
1563.	Arbogast Fromlinder.
1565.	Klaus Hagenbach.
1566.	Hans Jacob Nusboum.
1566.	Esias Salb.
1570.	Hans Brand.
1572.	Hans Bock.
1531.	Hans Groff.
1584.	Jacob Weber.
1585.	Jerg Wannenwetsch.
1600.	Niclaus Meier.

[1] Nous avons pu examiner à loisir tous ces documents, grâce à l'amabilité du bibliothécaire en chef de l'Université, M. le professeur Dr Sieber, à qui nous en exprimons ici toute notre gratitude.

[2] Ces portraits, qui sont encore inédits, appartiennent à M. Alfred Mérian-Thurneysen, de Bâle, qui les a fort gracieusement mis à notre disposition pour les faire reproduire. Nous le prions de croire à notre sincère reconnaissance.

PEINTRES-VERRIERS

Année de réception		Année de réception	
1558.	Ludwig Ringler.	1583.	Lux Radi.
1576.	Fridlin Wolleb.	1587.	Niclaus Rypel.
1578.	Hans Sur.	1590.	Jeronimus Fischer.

Des treize peintres ci-dessus, un seul nous est connu par des œuvres signées de son nom. C'est Hans Bock, élève de Holbein, dont il copia les fresques de l'hôtel de ville sur toile, et à qui on doit également des peintures sur la façade de ce bâtiment et du poêle des Maréchaux. Il fut en procès avec la ville de Colmar, en 1615, au sujet de son mémoire pour la levée et la peinture du plan de Colmar et de ses environs, que le magistrat lui avait commandé[1]. Mais ce genre de peinture à grande allure, nécessairement dépourvue de toute minutie, ne saurait nous permettre d'attribuer à Hans Bock l'œuvre si délicate, si finie qui nous occupe.

Hieronimus Fischer (ou Vischer), le dernier peintre-verrier de notre liste, a laissé un armorial manuscrit inédit, renfermant quelques centaines de blasons, copiés sur les pierres tumulaires de la cathédrale. Le manuscrit se trouve aux archives de Bâle, où nous l'avons examiné; mais la facture des armoiries est bien inférieure à celle des écussons qui se trouvent dans Ryff, et son pinceau n'approche pas davantage de la finesse exquise, de la perfection de celui du collaborateur de notre chronique.

Parmi les peintures qu'elle renferme, trois sont consacrées à notre ville : elles sont assez importantes pour que nous ayons jugé utile de les faire reproduire pour nos lecteurs, dans la grandeur exacte de l'original.

La première, pl. II, occupe la moitié du feuillet 630ª et représente un double écusson aux armes de la ville, surmonté d'un autre écusson couronné aux armes de

---

[1] V. la notice publiée sur cette affaire par M. X. Mossmann, dans le *Journal de Colmar*, des 18 et 25 août 1889.

l'Empire. Comme tenants, deux personnages : à dextre, le sous-prévôt, en costume bleu et vêtu du manteau aux couleurs de la ville — rouge et blanc — le bâton prévôtal dans sa main gauche et des gants dans l'autre ; à senestre, le varlet de la ville *(Stadtbote)*, la hallebarde sur l'épaule, et habillé également aux couleurs mulhousiennes. Un paysage, sur le fond duquel se détachent un moulin à vent (!) au haut d'une colline et un clocher entouré de quelques maisons, figurant évidemment la ville de Mulhouse, occupe le second et arrière-plan de la vignette.

La seconde miniature, pl. III, fig. n° 1, placée au verso du feuillet 644, est encore plus intéressante, en ce qu'elle nous donne le costume de deux bourgeois en tenue de guerre, lors du coup de main de 1590. L'un est revêtu de l'armure, de la salade et armé d'une hallebarde, pendant que le second, en pourpoint à fraise, et coiffé d'un grand chapeau de feutre à plume (qu'on appelait alors *Basler Hut*), s'appuie sur son arquebuse. L'un et l'autre portent une branche verte sur leur couvre-chef, comme signe de ralliement.

Enfin, la troisième, pl. III, fig. n° 2, se trouve sur le feuillet 670[b], et nous montre un homme armé à genoux, le béret à la main, servant de tenant aux armes de la ville. Au fond, on voit des montagnes (!).

Au point de vue du costume de l'époque, ces illustrations sont pour nous de précieux documents; car il n'existe nulle part ailleurs, à notre connaissance, rien de semblable pour Mulhouse.

Les aquarelles de la chronique de Ryff ont d'ailleurs, en dehors de leur valeur artistique et documentaire, encore un intérêt unique pour tous ceux qui s'occupent de l'art héraldique. Sous ce rapport seul, il eût été plus que désirable qu'elles eussent tenté ou qu'elles tentassent un jour un amateur éclairé; ses trois cent soixante blasons en

couleur des cantons, villes, villages, bailliages, seigneuries, etc., constituent, pour l'ancienne confédération suisse, un armorial du plus grand prix.

La chromolithographie est arrivée de nos jours à une perfection telle, que l'éditeur qui entreprendra de le publier, sera sûr du succès de l'entreprise et acquerra des droits à la reconnaissance de tous les bibliophiles et de tous ceux qui ont l'amour des belles choses.

En attendant la réalisation de notre vœu, nous croyons avoir trouvé un moyen de la hâter, tout en satisfaisant à la légitime impatience des armoristes et des curieux, en blasonnant l'œuvre héraldique du collaborateur de Ryff. Cette méthode, peu coûteuse, est recommandée par les spécialistes de notre époque et devrait, là où une publication illustrée n'est ni possible, ni prochaine, être adoptée pour faire connaître les armoriaux inédits connus[1]. Il y aurait là de fort intéressants matériaux pour les Bulletins de nos différentes sociétés savantes.

J'ajouterai que l'artiste a réservé, vers la fin du manuscrit, de la place pour une soixantaine de blasons de communes, de bailliages et de seigneuries appartenant à l'abbé de Saint-Gall, ou situés dans les Grisons, blasons

---

[1] M. Kindler de Knobloch est un des plus zélés promoteurs de cette idée, et dans son livre *Der Wappencodex des Vereins Herold*, Berlin, 1888, qui en est un excellent spécimen, il cite les armoriaux qui lui paraissent dignes d'être reproduits ainsi par le blasonnement. Ce sont les armoriaux manuscrits de la bibliothèque des princes de Fürstenberg, à Donaueschingen, de la bibliothèque royale de Stuttgart, de la bibliothèque ducale de Gotha, des comtes de Stollberg, à Wernigerode, de la bibliothèque municipale de Colmar, de la bibliothèque royale de Hanovre, puis les censiers des comtes palatins déposés dans les archives d'Etat de Carlsruhe, les armoriaux de Tschudi, à Zurich, de Schnitt, à Bâle, de Sebald Büheler (propriété de M. le baron Zorn de Bulach, au château d'Osthausen), de M. Ferdinand Reiber, à Strasbourg, les deux armoriaux de M. Conradi, Amtsrichter, à Miltenberg, l'Armorial d'Alsace, par l'abbé Kéguelin, que possède M. le baron de Müllenheim-Rechberg (château de Grünstein), les *Miscellanea Luciscellensia*, de Walch, l'Armorial de l'évêché de Bâle, par Quiquerez, etc.

qui ne lui étaient pas connus ou qu'il n'avait pas pu se procurer. On en trouvera la liste plus loin.

Le style des armoiries est encore de la bonne époque, les fonds et les accessoires sont peints et enjolivés avec un soin minutieux. Les détails des figures humaines et des animaux, tenants et supports, sont exécutés avec beaucoup de finesse et témoignent d'une patience et d'une conscience artistique étonnante chez le peintre. Les armes des villes et des cantons, régulièrement soutenues par deux ou par trois tenants, sont toujours placées dans un paysage approprié, où les détails, souvent futiles sans doute, ne laissent pas que de charmer le connaisseur. Il y a aussi quelques portraits d'un art exquis, que n'ont pas dépassé les miniaturistes les plus connus du XVIIe siècle, des scènes de batailles rangées comme les vieilles chroniques en reproduisent à foison, puis enfin des sujets historiques dont les différentes phases sont réunies par groupes à la mode d'alors. Un des plus curieux et des plus jolis du genre, feuillet 11^b, est celui qui reproduit la vieille légende de Guillaume Tell.

Tout cela c'est l'art un peu naïf de l'époque, mais cet art est plein de grâce et de saveur ! Après avoir feuilleté ce livre merveilleux, on se sent pris d'admiration pour l'ardent patriote qui a conçu et mené à bonne fin un pareil bijou de patience, de goût et de talent.

II

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

La biographie d'André Ryff a été publiée à diverses reprises, et nous n'avons pas la prétention de présenter à nos lecteurs autre chose qu'un résumé succinct de la vie de l'auteur de notre chronique. Lui-même a d'ailleurs facilité la tâche à ses biographes futurs, en laissant, sur

une partie de son existence, un manuscrit qui a été publié, en 1870, par la *Société historique de Bâle*[1]. Depuis lors, d'autres biographies ont paru, tant sur lui que sur sa famille ; nous signalerons dans le nombre : *Eine Basler Bürgerfamilie im XVI. Jahrhundert,* Basel, 1872; *Andreas Ryff, Kaufmann in Basel*, Basel, 1871 ; *Les mémoires d'un commis-négociant strasbourgeois au XVIe siècle,* étude des plus attachantes sur André, et publiée dans la *Revue d'Alsace* de l'année 1872, par notre savant confrère, M. Rod. Reuss.

Les Ryff sont originaires de la Haute-Alsace où, au XIVe siècle, leurs différentes branches habitaient Thann, Soultz, Rouffach et d'autres localités. Claus Ryff, maraîcher de sa profession, quitta Rouffach vers 1450 et vint s'établir à Bâle. Il y forma la souche à laquelle se rattache notre chroniqueur. Les annales de cette ville mentionnent cependant déjà ce nom au siècle précédent, où, en 1393, un Ryff prend part à la campagne de Muttenz. Conrad Ryff, tisseur, participe à celle d'Istein, en 1409.

Claus Ryff, ci-dessus, délaissa trois fils : Pierre, teinturier et membre du conseil, qui mourut en 1530, et dont la descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours ; Claus, décédé en 1519, qui n'eut qu'une fille et un fils mort en bas âge, et André, grand-père de l'auteur du manuscrit de la Société industrielle. Cet André, Ier du nom, s'exila de Bâle au moment de la Réforme et se retira sur les terres de l'abbaye de Wettingen ; il mourut bientôt après (en 1522), délaissant un fils unique, Thiébaut, qui fut élevé par son

---

[1] V. *Beiträge zur vaterländischen Geschichte, herausgegeben von der historischen Gesellschaft in Basel*, tome IX, Bâle 1870. Ce volume contient en outre une notice sur Ryff, du Dr A. Heusler-Ryhiner, publiée par M. le professeur W. Vischer, avec des lettres de l'auteur de la chronique, un extrait de celle-ci relative aux fouilles de Basel-Augst, une liste des travaux littéraires de Ryff et deux planches, dont le portrait de ce dernier.

oncle, Pierre Ryff. Après avoir été, pendant de longues années, soldat au service du rhingrave François-Philippe, comte de Salm et seigneur de Fénétrange, Thiébaut revint au pays, en 1547, et s'y fixa comme tailleur. Il épousa, la même année, Marguerite Uelin, veuve du teinturier-cardeur de draps Wolfgang Schnitzer, auquel il succéda en même temps qu'il adoptait ses quatre orphelins[1].

De ce nouveau mariage naquirent encore trois fils et trois filles. André, le chroniqueur, fut le deuxième de ces enfants et vint au monde le jeudi, 13 février 1550. Chétif jusqu'à l'âge de quatre ans, sa santé se raffermit bientôt, et, dès lors, se manifesta chez lui un goût pour les travaux manuels. Son père, voulant en faire un savant, le destina d'abord aux études ; mais le jeune André n'avait en aucune façon cette vocation-là. Sa nature le poussait au négoce et il en donna la preuve, en occupant ses loisirs d'écolier à peindre en couleurs des plumes d'oie et de pigeon, qu'il vendait ensuite à ses jeunes camarades, avec d'autres menus objets, tels que des ficelles tressées, des écheveaux de fil, etc.

A l'âge de dix ans, le père Ryff plaça son fils à Genève pour qu'il apprît à la fois le français et le latin; mais les choses ne marchèrent point au gré ni du père, ni du fils, et, sommé de se décider pour un état quelconque, André déclara vouloir se vouer au commerce. Le vieux Thiébaut le prit au mot et le mit en apprentissage chez le sieur Jehan du Mollard jeune, épicier, auprès duquel il resta quatorze mois ; il dut retourner à Bâle, devant la menace d'un siège imminent de la ville de Genève par le duc de Savoie. Les études latines furent encore reprises, mais définitivement abandonnées par suite de la peste qui désola, en 1563, la ville de Bâle et qui emporta plus de

[1] L'aîné de ces enfants, Wolfgang Schnitzer, épousa plus tard Irène Capiton, la fille du célèbre réformateur strasbourgeois.

12,000 personnes. André Ryff fut atteint lui-même et ne guérit que par miracle. Sa convalescence fut longue; après quoi, son père le plaça chez l'un de ses correspondants, Jean Schmidt, dit *Rougecou*, bourgmestre de Porrentruy, où il apprit bien des choses, mais chez lequel il s'ennuya bientôt, faute de besogne à son goût.

En 1566, enfin, ses vœux secrets furent réalisés. Il parvint à se caser à Strasbourg, grâce au concours de son père et de son patron de Porrentruy, en qualité d'apprenti, dans la maison Sébastien Schimpff et Adolphe Kirchhoffer, marchands de draps. Il y resta pendant trois ans, durant lesquels il s'initia aux mystères de la fabrication et du commerce. Son apprentissage terminé, il revint, en 1569, dans sa ville natale, non sans avoir ébauché à Strasbourg un roman avec la sœur de son plus jeune patron, Anna Kirchhoffer, mais qui n'aboutit à rien, le père Ryff exigeant que son fils s'établît à Bâle auprès de lui, pendant que les parents d'Anna subordonnaient leur consentement à l'entrée de Ryff dans l'association Schimpff et Kirchhoffer. André céda, avec regret, aux désirs de son père et, dès lors, nous le voyons se jeter dans les grandes entreprises commerciales, avec tant de zèle et tant de bonheur, que bientôt sa maison devint une des plus importantes de la place.

Ce qu'il fut comme négociant, comme homme d'affaires, exigerait toute une étude spéciale, que nous ne saurions aborder ici ; elle a d'ailleurs été faite dans le Bulletin même et nous y renvoyons le lecteur[1].

En 1574, Ryff épousa Marguerite Brunner, veuve de son ami André Imhof. Elle avait déjà cinq enfants, et lui en donna encore trois, deux fils et une fille. Bientôt ses

---

[1] Voir page 42 à 47 de l'analyse publiée par notre maître et ami, M. X. Mossmann, dans le Bulletin du Musée historique de l'année dernière, du livre de Traugott Geering : *Handel und Industrie der Stadt Basel, Zunftwesen und Wirthschaftsgeschichte bis zum Ende des XVII. Jahrhunderts*, Basel, 1886, in-8°.

concitoyens le comblèrent d'honneurs, le nommant du conseil et lui confiant des missions de toutes sortes, dont il s'acquitta avec l'habileté et l'intelligence qu'il mettait à tout. Homme éclairé et bienfaisant, il fit restaurer à ses frais l'hospice de Liestal, aida Amerbach à fouiller les ruines de l'antique *Augusta Rauracorum*, et créa un cabinet de médailles et de minéralogie dont il nous a laissé une description. Mais ce qui a surtout marqué cette existence toute de travail et de dévouement, et qui lui a assuré une place prépondérante dans les annales de sa ville natale, ce fut le bonheur, l'adresse avec laquelle il sut, en mai 1594, réprimer l'insurrection des paysans bâlois, connue sous le nom de *Rappenkrieg*. Lui-même en a laissé une relation détaillée dans le beau manuscrit qui fait l'objet de cette étude ; comme toutes les chroniques postérieures bâloises en ont très souvent fait le récit, nous nous abstiendrons d'en parler, comme auteur Ryff nous intéressant seul ici.

Le 18 août 1603, André Ryff mourut, universellement regretté de ses concitoyens, à peine âgé de 54 ans, et précédant sa veuve de quelques mois seulement dans la tombe.

Il nous reste encore à dire un mot des armoiries de sa famille, dont il est question dans son autobiographie. La souche alsacienne portait *d'argent à la bande de sable accostée de deux roses de gueules tigées et feuillées de sinople*. Comme cimier, *un vol chargé des meubles de l'écu*, et des lambrequins *d'argent et de sable*. Les premiers membres de la ligne bâloise, en présence de leur nouvelle condition sociale, inférieure à celle de leur origine, crurent devoir prendre un blason approprié et adoptèrent, pendant un certain temps, un écu *d'argent avec un grand R de sable*. Mais ces armes furent bientôt abandonnées et les anciennes reprises, telles qu'elles existaient auparavant (v. planche III).

Conjurés mulhousiens en armes, 1590.

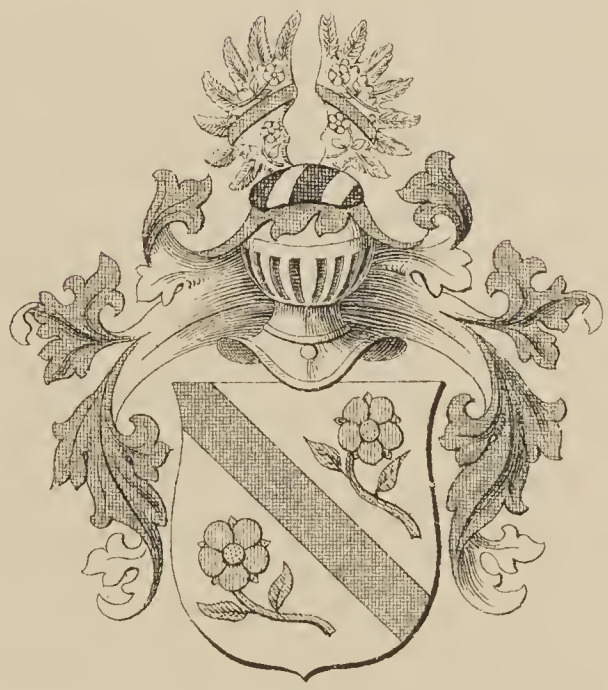
(Fig. 1.)

Armes de Mulhouse.

(Fig. 2.)

Reproduction phototypique, en grandeur naturelle.

(Fig. 3.)



(Fig. 4.)

Armoiries de la famille Ryff.

III

CHAPITRE CONCERNANT MULHOUSE

Reproduction in-extenso du texte original de Ryff

Le titre du manuscrit est le suivant :

Circkell der Eidtgnoschaft

WELLICHER EIGENTLICH BEGREIFT, NIT ALLEIN DER LOBLICHEN 13. ORTH, SONDER AUCH IRER ZUOGEWANDTEN LAND, LITH, UND HÖRLIKEITTEN, SO IN RŒTIA, HELVETIA UND RAURICA GELEGEN, UND JETZUNDT DIE EIDTGNOSCHAFT GENENT WIRT, WAS DIE EIDTGNOSSEN VERURSACHT HABE IN DISEN GROSSEN EWIGEN PUNDT ZU TRETTEN, WIE, WAN UND MIT WAS CONDITIONEN JEDES ORTH INGANGEN, WAZ AUCH DIE EIDTGNOSSEN ZUM TEIL INGMEIN, AUCH EIN JEDES DER 13. ORTHEN BESONDERS UND ALLEIN, FIR STÖTT, SCHLESSER UND LANDTSCHAFFTEN REGIERENT UND HERSCHENT, UND WIE LETSTLICHEN GMEINE LOBLICHE EIDTGNOSCHAFFT IR ORDNUNG UND REGEMENT ANGESTELLT UND DISER ZEITH NOCH FIERENT, ALLES UFS KIRTZIST, DOCH GRÜNDTLICH DER EINFALT NOCH, AUS VYLEN AUTOREN ZUOSAMEN GELÄSEN UND VERFERTIGET, DURCH ANDREAS RYFFEN ZUO BASEL.

TRADUCTION : « Cercle de la Confédération, lequel « comprend non seulement les Treize cantons, mais égale- « ment les pays, la population et les seigneuries qui en « font partie, situés en Rhétie, Helvétie et Rauracie, et « appelés aujourd'hui la Confédération ; ce qui a engagé « les confédérés à contracter cette grande alliance perpé- « tuelle, comment, quand et dans quelles conditions chaque « canton y a participé ; quels sont les villes, châteaux et « pays que chaque canton possède et administre, soit en « commun, soit isolément, et enfin le gouvernement parti- « culier de chaque membre de la Confédération jusqu'à « nos jours. Le tout rassemblé et décrit, le plus brièvement « possible, mais consciencieusement, sans prétention, « d'après une foule d'auteurs, par André Ryff, de Bâle. »

La chronique débute nécessairement par l'histoire de l'affranchissement de la Suisse, avant de passer à celle de chaque canton, qu'elle traite, ainsi que nous l'avons déjà dit, dans l'ordre de leur entrée dans la Confédération. Le chapitre consacré à Mulhouse va du feuillet 626 au feuillet 646[b], c'est-à-dire qu'il occupe quarante-deux pages, ce qui est un chiffre respectable comparativement à la place réservée aux autres villes et cantons. Il est ainsi conçu :

Volgt jetzundt die Statt Milhausen.[1]

Milhausen, ein lustige wol erbouwne und veste Statt, 3 Meilwegs under Basel im Sungouw, uff der rechten Syten an dem Fluss der Ill gelegen (diser Fluss filt der Statt Gräben gerings herumb mit Wasser); dise Statt ligt in gar guotter fruchtbarer Gelägenheit, von Wyn und Korn hat sy ein Völle. Sy ist ein Reichsstatt gwesen, und doch etwan in des Bischoff von Strasburgs Gwalt gestanden, der hat si in des Reichs
626[b] Namen behörschet. Er hat auch ein vest || Schloss darinen, aber Anno 1261, als Bischoff Walther von Göroltzeck mit der Statt Strasburg zuo Krieg kam, do war Graff Ruodolff von Hapspurg (der römischer Keiser ward) mit Strasburg dran; derselbig nam die Statt Milhausen, theils mit der Burgeren Willen, inn; das Schloss wolt sich nit ergeben, das ward uff 3 Monat lang belägert, erobert und in Grund verdörbt. Das Schloss Milhausen stört.

Nach diser Eroberung ist si wider ans Reich komen, und sind darauf die Augustyner Mönch von Milhausen gehn Basel zogen. Diser Statt Ursprung und Stiftung hab ich an keinem Orth recht finden kenen.

Umb Osteren Anno 1440, hat Heinrich von Litzelstein, Bastardt, bey 400 Pferden versamlet und nam ime für die Statt Milhausen heimlich unabgesagt zuo überrumplen und inzuonemen. Als er nun am Oster Die Firseck Gottes ist forschlic

[1] Afin de rendre le texte plus intelligible, nous avons cru devoir moderniser un peu l'orthographe de Ryff, dont notre planche II donne d'ailleurs un spécimen suffisant. C'est ainsi que nous avons réuni partout les mots composés, comme *Burger Meister*, *Absag Brieff*, *Kriegs Knecht*, etc., que Ryff réunit et sépare sans règle fixe. Ensuite, partout où se présentait inutilement l'ß, nous avons préféré le rendre par un seul *s*. Ainsi, eß, inß, alß, auß, biß, Hauß, sont devenus *es, ins, als, aus, bis, Haus*. Enfin nous avons substitué l'*u* au *v*, et le *v* à l'*u*, là où l'orthographe actuelle les réclame : *und* au lieu de *vnd*, *bevor* au lieu de *beuor*, etc. Il va également de soi que nous avons amendé de même la ponctuation.

Mitwuchen mit seinem Zeug, vor Tag, für die Struott zuo Wittenen komen, und doselbsten angeschlagen, wan Morgens der Kieyhirt ausfahr, so wolt er inen das Oberthor unversechens abrennen. Darauff begab es sich, das er in der Finstere vor Tag uff dem Feld mit seinem Pferd in ein Eggen reith, der Goul fiel und brach im ein Axelbein ent-
627 zwey; || damit ward ir falscher Anschlag verhindert und blib Milhausen unbekhimbert.

Als Anno 1444 der Delffin aus Franckreich im Elsas lag, do hat er auch neben anderen Stötten, Milhousen nit vergessen. Frytags nach Krytz Erhöchung, hatten sich bey Nacht 800 seiner Armaniacken (so man nur die Schinder nennet) in die Räben verborgen beim Baselthor, der Meinung wan man friey das Thor aufthäte, inen die Statt abzuolouffen. Als man aber das Thor so friey nit aufthöt, do machten sy bei der anderen Porten ein Mär und blinden Lärmen; daruff liffen etliche freche junge Gsellen hinaus mit inen zuo scharmitzlen, deren warden 17 erschlagen; die so noch in den Räben verborgen lagen, zogen mit irem Feldtzeichen für die Statt, die warden mit dem Schiessen zuom anderen Mol abgetriben; das dritt Mol kamen si wider und brachten 400 Kyrisser mit inen, aber si mochten Nichts schaffen, sonder ir Pannerherr ward inen erschossen und die Statt erhalten.

Der Armeniacken Anschlag uff Milhausen.

Anno 1468 macht Milhausen Pindtnuss mit Bern und Sollenturn, der Ursachen, Herman Klee, ein Miller, hat Anno 1468 Ansprach ahn die Statt gesuocht; uff sein Anhalten verbanden sich etliche vom Adel wider Milhousen zuosamen, si fiengen inen ir Burger, si sagten der Statt ab
627b und || zwangen ein Wyb das si iren Absagbrieff muost in die Statt tragen.

Herman Klee macht ein Krieg.

Diewyl nun Milhausen kein Hilff vom Reich gespirte, do machten si die vermeldte Pindtnuss zuo irem Schirm uff 15 Jor lang, und schwuoren dieselb zuo Milhausen uff Mitwochen nach Theobaldi Anno 1468.

Pindtnuss mit Bern und Sollenturn.

Obgleichwoll gedachter Miller im Schloss Hochen Egesheim (in wellichem der Landtvogt von Hagnouw hörschet) erstochen ward, und diser Krieg durch Hertzog Sigmundts von Oesterich und der Stötten Bern und Sollenturn Botschaften verglichen ward, und die Edlen, der Statt Milhausen 825 Gulden fir iren Schaden bezalen muosten, so wäret doch diser Friden nit lang, dan die nechst gesesnen Edelleuth suochten teglichs Ansprochen ab dem Zoun wider Milhausen, wegen der gemachten eidtgnossischen Pindtnuss. Es ward ein Kiefferknecht zuo Milhausen mit seinem Meister umb 6 Blappert stössig[1], der liff zuo dem

Friden gmacht.

[1] Ryff reproduit ici l'erreur commise par les anciens historiens suisses, qui ont

Uss geringer Ansproch wirt ein Krieg.

Burgermeister, seinen Meister zuverklagen, und do der Burgermeister die Sach nit wolt gleich hoch uf sich nemen, do zog er unbezalt aus der Statt gehn Brunstat hinaus. Die Milhauser schickten ime die 6 Blappert bey einem eignen Botten hinaus, aber der Schalck floch den
628 Botten, dan die Ansproch war im || lieber dan die 6 Blappert. Es kan mir nit zwifflen, dan das es ein angelegte Pratick gwesen sey. Er gab sein Ansproch Juncker Heinrich von Regesheim zuo kauffen, derselbig schreib alsbald der Statt bey einem eignen Botten, er hett inen aus sonderer Freindschaft 6 Blappert dargelichen das der Kiefferknecht bezalt worden, mit Begär, das si ime dieselben, sampt ergangnem Costen, wellen wider schicken.

Die Milhauser wusten woll, aus was Freindschaft er inen die 6 Blappert dargelichen hatte. Si gaben dem Botten zuo Antwort, si hetten dem Kieffer das Gelt bei eigner Botschaft hinaus geschickt und hetten den von Regesheim umb dise Freindtschaft nit gebetten, erbütten sich derenhalben des Rechtens gegen ime.

Die Kirwei wil sich machen.

Dise Antwort war dem Junckeren erwinscht; er erklagt sich dessen bei den Landtvögten zuo Ensen und Lanseren[1], sagt der Statt ab und fieng ahn uff si angreiffen. Uff deren von Milhausen (Ersuochen?) ward die Sach zuo Recht gesetzt, aber die Edlen wolten darumb nit riewig sein. Anno 1468, namen die von Riedisheim und Hapsen[2] denen von Milhausen ir klein Vöch und zogen darnach fir die Statt, heiwen inen die Räben ab, und schölten inen die fruchtbaren Beim, und verbranten was sy konten.

628b || Die Milhauser maanten ire Pundtsgnossen von Bern und Sollenturn auff; die schickten inen 200 Man indt Besatzung. Si fielen oft aus zuo scharmitzlen, sy verbrenten Richsen[3], Brunstat, Tidenheim und Morschwyler[4]; das war ir Lohn das si die Räben abgehouwen hatten. Sy zerbrachen den Enser Wassertych, dargegen verbranten die Feind Ilzach und Mottenheim. Uff ein Zeith thätten zuo Milhausen 80 Man

---

tous confondu l'affaire des six deniers de Hermann Klée, laquelle eut lieu en 1466, avec celle du varlet Conrad Kueffer (il n'était pas tonnelier), de Bondorf, qui lui est postérieure de deux ans. Kueffer avait fait la guerre contre Mulhouse avec Pierre — et non Henri — de Réguisheim, le champion du garçon meunier, et ayant été fait prisonnier par la ville, reprit les hostilités pour son propre compte.

[1] Ensisheim et Landser.

[2] Habsheim.

[3] Rixheim.

[4] Didenheim et Niedermorschwiller.

ein Ausfahl, deren wurden 15 erschlagen; darauff fielen si mit einem Fenlin heraus, veriagten die Reither und erkriegten 20 Pferd.

Den 15ten May Anno 1468, kamen die Edlen mit Gwalt fir Milhausen und verdörbten was si konten; das verursachet die Milhauser ire Pundtsgnossen ernstlicher zuomanen; dieselben maanten auch ire Eidtgnossen umb Hilff. Die schickten den Edlen ein Absagbrieff bey einem Botten von Underwalden uff Montag vor Johanne; denselben Botten haben si wider alles Kriegsrecht ertrengt. Die Eidtgnossen machten sich auff Milhausen zuo entschitten, aber die Edlen wollten
629 iren nit erwartten, son || der si liessen auffblasen, roumten das Läger und machten sich von dannen. Die Basler namen sich des Kriegs nit ahn, sonder si hielten an der Eidtgnossen Firzug ir Statt beschlossen.

Die Eidtgnossen sagen dem Adel ab.

Das Paner von Bern lag vff Sanct Johannestag 5000 starck zuo Brattelen und Muttentz, si zugen uff Blotzen zuo, verbrandten dasselbig sampt dem Schloss, wie auch Bartenen[1], Schlierbach, Eschentzwyler und andere.

Zirich und Schwytz zogen uff der Hart hinnab, gwunen Pfaffstat und besetzten das; Brunstat, Zillisheim und Froningen warden verbrent; etliche Knecht liffen für Schweighusen, wolten das onne Ristung stirmmen, deren warden 24 erschossen und sonst vyl verwundt. Als aber der rechte Hauffen herzuo kam, do liessen sich die Inhabere bey Nacht in den Weyer hinab und wichen. Mornderigs nam man das Schloss onne Widerstand inn, und wurd mit Pfaffstat geblindert und verbrent.

Demnach zogen die Eidtgnossen gmeinlich 14000 starck uff das Ochsenfeld und verharretten vyl Tag daselbsten, ob Jemandt zuo der Rooch erschynen wolte; aber Niemant facht sy ahn. Sie zugen für Than, aber sy sturmbten nit; Alten Than, Hochen Roderen und Aufholtz verbranten si, Watwiler ward geblindert, das gantz Lanser
629b Ampt ward verbrent bis an 4 Derffer nit. Das Altkilcher Ampt || ward umb 2000 Gulden gebrandtschatzt; für den Fläcken Hapsen allein hat man inen auch 2000 Gulden Brandschatzung anbotten; diewyl sy aber Milhausen heftig beschädiget hatten, hat man bey 300 Wegen voll Fricht daraus gefiert und darnach verbrent.

Die Eidtgnossen ziechen ufs Ochsenfeld.

Als nun Milhausen ires Aufsatzes entladen war, do zogen die Eidtgnossen Sontags nach Margarethæ wider heimwertz; uff den Mentag, begerten sy von den Basleren den Pass über ir Brucken, damit sy kenten fir Waltzhuot ziechen, alda sich Bilgram von Heiwdorff, deren von Schaffhausen abgesagter Feind, enthielte. Der Pass ward inen

[1] Bartenheim.

abgeschlagen; des erzeigten si der Statt ein sollichen Ernst, das man die Hochwöhren besetzen muost; do si aber sachen das si nitzit schaffen mochten, do liffen si durch die Räben und geschendten die Gietter übel.

Carle von Burgund licht uf das Land.

Diser Zug gab Ursach das der Hertzog Sigmund von Oesterreich, Carolo von Burgund, das Elsas, Sundtgeiw und Preisgeiw, umb 80000 Gulden versatzt; daraus vyl Unruow ervolget. Anno 1469, im Julio, nam Margraff Ruodolff von Hochberg, in Namen Hertzog Carliss das Land inn und lies im huldigen. Aber es reiwet in am aller ersten;
630[1] dan Carolus setzt Petteren von Hagenbach zuom Landtuogt, der || hat vyl Ibels gestiftet.

Anno 1506 warden die Milhauser Burger zuo Basel, damit mehreten si die Freindtschafft bey den Eidtgnossen.

Anno 1514, in der Wuchen nach Andreæ, ward Milhausen zuo Zirich uff einer Tagleistung zuo dem sechsten zuogewandten Orth der Eidtgnoschaft angenomen, und ist der Pundtsbrieff uff den 19ten Jenner Anno 1515 ufgericht. Die Artickel diser Pindtnuss sind vast deren von Rotwyl gmäss und gleichförmig.

Dise Statt Milhausen hat ein hörliche feine Pollecei; si hat auch
630b || allerley Gwerb und Handtwercker zur Nothurft; firnemlich aber begond sich die Burger am meisten mit dem Feldböuw und Räbwerck, dan es do gar ein hörlich Glend hat und ist ein rechte Schmaltzgruoben mit allerlei menschlicher Narung.

Regement.

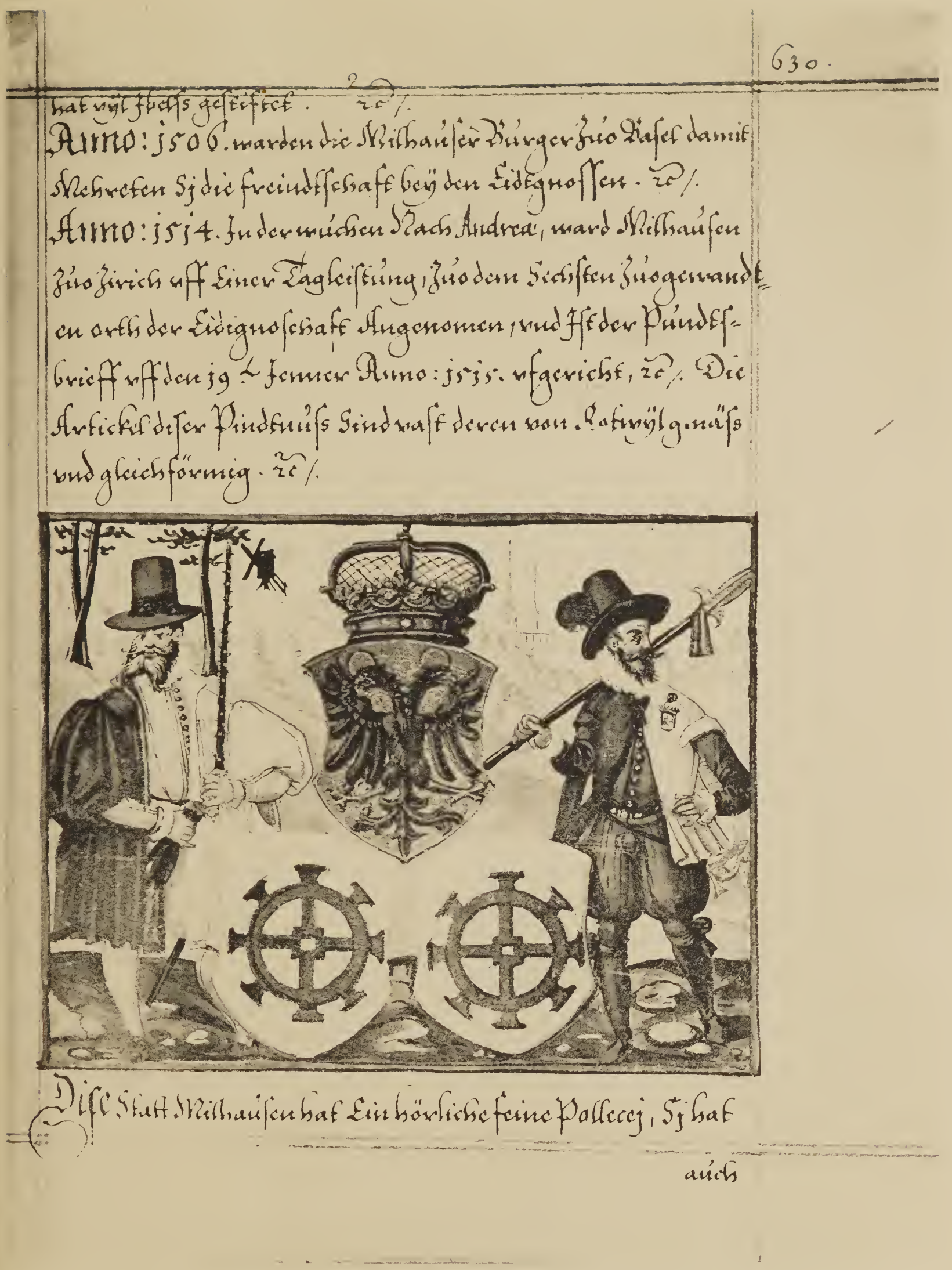
Dise Statt hat 6 Zinft, daraus besetzen si den Rath, als Schneider, Metzger, Räbleuth, Brotbecken, Schmyd und Gartner oder Ackerleuth. Derselbigen Zinften gibt ein jede jerlich 2 Rotsherren und 2 Meister in neiw und alten Roth, wellichen si jerlich umb Wienechten besetzen, also das 12 Man den neiwen, und 12 Man den alten Roth besetzen; dotzemol ordnen si auch einen neiwen Burgermeister, der regiert ein halb Jor lang, und deren haben si vier.

Die Zinfft haben auch ire Sechser; wan man in wichtigen Sachen grossen Roth haltet, so sitzen dieselbigen auch zuo Roth und ist der grosse Rott 66 Man.

Dise Statt hat neben dem Roth auch 2 Gericht, als das Stattgericht, das wirt ordinare alle Mentag gehalten, an demselbigen werden allein Schuldsachen und Scheltwort liquitiert. Demnach hat si ein Consistorium oder Ehegericht, das wirt von geistlichen und weltlichen Per-

---

[1] Notre planche II reproduit le texte et la peinture de la page 630.



630.

hat vyl Ibelss gestiftet. ꝛc./.
Anno: 1506. warden die Milhauser Burger zuo Basel damit
Mehreten Sj die freindtschaft beÿ den Eidtgnossen. ꝛc./.
Anno: 1514. In der wuchen Nach Andreæ, ward Milhausen
zuo Zirich vff Einer Tagleistung, zuo dem Sechsten zuogewandt-
en orth der Eidignoschaft Angenomen, vnd Ist der Pundts-
brieff vff den 19 Jenner Anno: 1515. vfgericht, ꝛc./. Die
Artickel diser Pindtnuss Sind vast deren von Rotwÿl gmäss
vnd gleichförmig. ꝛc./.

Dise Statt Milhausen hat Ein hörliche feine Pollecej, Sj hat

auch

Phototypie F.-X. Sailé. Colmar.

ARMES DE MULHOUSE

Reproduction, en grandeur naturelle, d'une page de la Chronique suisse manuscrite d'André Ryff, de 1597.

sohnen besetzt, und do in spänigen Ehesachen gehandlet, wie auch der Ehebruch abgestroft.

631 || Dise Statt hat wenig Landschaft, allein Ilzach und sonst ein Dorff, denen ordnen si ein Vogt aus der Statt.

Es hat dise Statt Milhausen ein besondere grosse Freiheit, dan ob si gleichwol ein Deitsch Haus und ein Johannyter Haus haben, darinen Freiheiten sind, so ist doch über dasselbige die gantze Statt fir sich selbs ein Freiheit oder freye Haus, was fir Todtschleger, Banckerotier oder was do fir Uebelthäter sein megen, denen man Freiheit zuogeben pflägt, inerhalb der Statt Milhausen Krytzstein komen, die haben ir Freiheit erlangt und in der gantzen Statt, so wol auf der Gassen als in den Wirtz und Burgers Heusseren, ist allenthalben Freiheit, doch uff volgende Ordnung und Meinung:

Wann nun Jemandts umb Todtschlag oder anderer Sachen willen in der Statt Milhausen Freyheit begert, derselbig muoss persönlich vor dem Roth zuo Milhausen erschinen, und doselbsten bey dem Eide mit wellichem er seiner Obrikheit verbunden, alle Circumstatijs, Umbstend und Ursachen wie sich die Sachen zuogetragen und verloffen haben darumb er Freyheit begert, eröfnen und anzeigen, damit man eigentlich wissen möge was fir ein Casus das sey, ob etwas mörderisch oder firsetzlichs darbey seye, oder ob es ein ungeforliche Sach und Zuofahl

631b seye. Befindt man nun das || nichts firsetzlichs Arges domit firgeloffen ist, so verlicht man ime der Statt Freyheit, wird ime aber *expresse* und rund dabey angezeigt, wo Jemandt käme der umb Recht wider inne anrieffen würd, das man im dan Recht halten werde, und imvaal sich was befuonde das mörderisch oder sonst malefitzisch wäre, das wider die gegebnen freyen Stöt were, so würde inne dise Freyheit nit schirmen, sonder er mieste gewertig sein was Urtel und Recht mit sich bringen werde. Imvaal man aber Nichts mordtlichs, oder sonst firsetzlichs vernäme, das wider gegebne Freyheitten oder malefitzisch sey, so werd er der Freyheit megen gniessen, so wol nach als vor dem Rechten. Wofehr aber eine solliche Persohn wolt über Feld und ausser der Statt Milhausen Bann gon, so soll er solliches zuvor einem Burgermeister anzeigen; kompt er wider, so genyst er der Freyheit nach als vor, zeicht er aber one Erlaubt von der Statt hinweg, so hat er die Freyheit verloren; will er si weither haben, so muost er si von neiwen Dingen entpfochen und erwerben.

Grosse Freyheit der Statt Milhausen.

Fir solche entpfochende Freiheit, betzalt ein Jeder dem Burgermeister und Roth 1 Gulden und dem Stattschreiber 1 Schilling inzuoschreiben.

632 || So bald man ime die Freyheit verlicht, so muoss er ein aufgehepten

Eid schwören, das er die Zeith seiner Inwohnung zuo Milhausen, dem Burgermeister und Roth daselbsten alle billiche Gehorsame welle leisten, und was er mit der Statt oder den Iren für Ansprochen zuosamen gewunen oder bekämen, nienen anderswo dan under dem Staab zuo Milhausen berechtigen, noch klagen welle.

Item, wan man Sturm schlecht, das er mit gewehrter Handt zuom Panner firs Rathhaus lauffen, und was ime doselbsten befolen wirt, fleissig und treiwlich verrichten welle. Er soll auch weder inn noch ausserhalb der Statt nit auf seine Feinde gohn noch fräffenliche Hand brouchen; item, er soll auch an einem Wirth zehren, und nit aus der Statt wychen, er habe dan zuvor Jederman *contentiert* und bezalt; und dise Freyheit erstreckt sich so with der Statt Bann goth und mag die Jederman (der iro nöthig ist) gebrouchen.

Burgrecht.

Mit dem Burgrechten diser Statt, hat es ein solche Meinung: der mehrentheil Inwohner sind Hindersässen, doch haben sy mehr Gerechtikeit dan andere Hindersässen vyler Stötten, und die mögen auch (onne Verwirckung grosser Vrsachen) nimmermehr von der Statt verwysen werden.

632b || Die Burger aber haben sondere grosse Freiheitten von König und Keiseren, in Todtschlegen und andere Fälen, so über der Hindersässen Freiheitten aufgond. Wellicher Burger werden will, der muoss keins Herren Leibeigen sein und sein Haus und Wohnung in der Statt haben; er muoss auch zuvor so lang in der Statt gewohnt haben, das er der Statt dry Gewerff zalt hab; item, von iren Zunftmeisteren das Zygnuss haben, das si sich jederzeith ehrlich und gehorsam erzeigt und verhalten haben, das auch gar kein Vermuottung do seye das er dis Burgrecht umb keines fräffenlichen Firnemens willen begäre und suoche. Umb sollich Burgrecht und Freyheit betzalt er dem Roth ein Viertel Wyn und dem Stattschreiber 1 Schilling. Dis Burgrecht erbt uff alle ire eheliche Kinder, doch das die Söhn des Tags wan si Hochzeith halten, sich in der Burger Zaal inschriben lassent, cost 1 Schilling; die Töchteren aber, wan sich dieselben mit einem Burgersohn oder einem ehrlichen frömbden freyzigigen Gsellen versprechent, so mag derselbig Eheman, gleich des anderen Tags nach dem Kirchgang, das Burgrecht kauffen, also das er der dreyen Gewerffen (obstond) nit erwarten darff.

633 || Es ist dise Statt Milhausen auch in der frantzösischen Verein begriffen, und ist alzeith manlich mit den Eidtgnossen zuo Feld zogen.

Anno 1529 haben sy auch ir Kirchen reformiert[1], und ieben noch die reformiert evangelische Religion.

Anno 1582 hat sich ein geringe Sach zuo Milhausen angefengt, die sy aber vyl Guot und Bluot kostet hat, die hab ich ander Leuthen zuo einer treiwen Warnung und Exempel hieher zuoverzeichnen nit umbgen kenen, ob es gleichwol Miey brouchen wirt. Die Fyninger (deren Briederen sind 3 gwäsen, der ein war Statschreiber) hatten unfehr von der Statt, under Juncker Baschens Zrihn[2] Zwing und Bann, ein alten verlegnen Weyer, der war mit Holtz überwachsen. Denselbigen haben etlich andere Burger von Milhausen auch angesprochen. Die Fyninger wolten das nit zuogeben, sonder verhoften er were das ir, haben derwegen das Holtz fellen lassen. Anfang des Milhauser Schadens.

Als nun dis Holtz gefällt gwesen, do hat die Obrikeit zuo Milhausen dasselbige der Fyninger Widerpart, onne Erörterung der Sachen, erlaubt hinzuofieren; dariber hat sich ein Rechtsiebung angefengt. Der Roth zuo Milhausen hat vermeint, diewyl Kleger und Antwortere
633b ire ingesesne || Burger seyen, den Handel in der Statt zuverrichten und bei iren Handen zuo behalten. Die Fyninger aber vermeinten inen beschech hieran Unbill, des Gegentheils Freindtschaft sey inen überlägen, derhalben soll onne Mitel dise Sach under dem Staab erörtert werden, under wellichem das Guot glegen seye; gleicher gestalten verhoffet auch Juncker Baschen Zrihn, als Grundtherr, deswegen hat er alle Urtlen so zuo Milhausen ergangen, fir undichtig geachtet und keine exequieren lossen, sonder den Fyningeren hierinen die Handt geboten. Er hat auch die von Milhausen vor der firstlichen Regierung zuo Ensisheim verklagt, das si ime in seiner Hörlikeit und *Jurisdiction* Ingriff thuon wellen; des hat die Regierung zuo Milhausen und vor gmeinen Eidtgnossen den Handel getriben.

Der Roth zuo Milhausen vermeint ir Freiheitten vermechten das si zwischen iren Burgeren (auch über auslendische Gietter) wol richten mechten. Die Fyninger meinten nein, si haben deswegen beim Roth zuo Basel umb Schutz, Hilff und Roth angehalten. Der Roth von Basel hat etliche Mol ir erbare Rothsbotschaft hinab geschickt und under-
634 standen si in der Gietti zuoentscheiden. Als aber kein || Theil dem anderen von seinem vermeinten Rechten wellen wichen: die Obrikeit hat vermeint, sy die Fyninger länten sich unbillich wider si (als ein Obrikeit) auff, so vermeinten die Fyninger ir Obrikeit soll mit iren

---

[1] Les nouvelles doctrines furent prêchées à Mulhouse dès 1522.

[2] Sébastien Zu Rhein.

Burgeren nit also tiranisieren; sind also grim wider einander verbittert worden, und hat kein Theil mehr des anderen verschont.

Die Fyninger sind erstlichs zuo den 4 evangelischen Stötten gereist, ir Anligen klagt und umb Hilff angerieft. Die 4 Stött haben oftermolen iren Flyss, Miey und Arbeit angewendt, aber Alles umbsonst; nit weiss ich wass firgange, je, die Fyninger meinten es wurd ir Sach nit ernstlich gnuog firgenomen, derhalb sind sy firbass zuo den catolischen Orthen der Eidtgnoschaft gereisset und inen ir Noth geklagt, und haben do Alles geöffnet, wass, wie und wiewith die 4 Stött tractiert haben, und si umb Hilf angerieft.

Die catolischen Orth haben sy uff ein Tagsatzung gehn Baden gwisen, do sollen si ir Anligen offentlich fürbringen; das haben si gethon. Die Milhauser sind auch dahin citiert worden. Dis ist nun zuom ofteren Mol beschehen. Daruff haben gmein Eidtgnossen den 4 evan-
634b gelischen || Stötten aufferlegt, das si freindtliche Mittel suochen und wo miglich den Handel schlichten sollen; die haben sich nun vyl und mancherley Wys bearbeittet, aber kein End finden kenen, dan sy vermeinten beidersyts, die Obrikeit und die Fyninger, es wurd je ein Theil von dem anderen wider die Billikeit getrungen; die Fyninger trangen uff ein unparteysch Recht, das ward inen zu Baden erkant.

Die Fyninger begerten dasselbige aus gmeiner Eidtgnoschaft, die Obrikeit aber wolt dasselbige aus gmeiner Burgerschaft setzen, Ursach, sy wendten für, so man inen frömbde Richter setzen solt, wurde inen dasselbige preiudicierlich und ein Abbruch irer Freiheitten sein. Sind also in disem Streith dermassen über einander erzirnt worden, das die Fyninger ires Leibs und Läbens halb kein sicheren Platz mehr in Milhausen hatten, deswegen ist der eltist Bruoder[1] (der domolen Stattschreiber gwesen) in das deutsch Haus in die Freiheit gewichen, und darinen gestorben; die anderen zwen, Jacob und Matiss, haben sich aus Gnaden der Obrikeit, ein lange Zeith mit Wyb und Kinden zuo Basel erhalten[2]; darzwischen hat man inen zuo Milhausen ir Haus, Hoff, Haab und Guot verschlossen.

635 Als nun gmein Eidtgnossen gar vyl Miey und Arbeit in || der Sach gehapt und auff allen Tagsatzungen damit molestiert worden, do kamen die 2 Fyninger mit etlich irer Verwandten im Frieling Anno 1586, auff ein Tag gehn Baden (dohin waren die Milhauser auch citiert); doselbsten

---

[1] Il s'appelait Michel.

[2] Les registres de baptême de Bâle mentionnent, en 1585, pour chacun d'eux la naissance d'un fils.

erklagten sich die Fyninger, es täten die von Milhausen den Badnischen Erkantnussen kein statt, begerten hiemit man solte die Milhausischen Gsanten doben in *Arresta* nemen, bis si erstatteten was gmein Eidtgnossen erkant hetten, und das si zuo Baden Red und Antwort geben solten. Die Lender haben den Fyningeren Willen geben (dan sy augenschynlich mehr uff der Fyninger dan uff der Statt Syten gehangen). Sind also die Milhaussischen Gsanten mit Lyb und Guot arrestiert worden, (welliches zwor wider die eidtgnossischen Pindt gwesen). Als nun die Milhauser zuowissen begert, wer, oder worumb si gearrestiert worden, do hat Niemant wellen schuldig sein; die Lender waren gestendig, das si dem Weibel das Arrest zethuon befolen, aber in Namen von wegen der Fynigeren und irer Verwandten. So haben die Fyninger das Arrest nit wellen anglegt haben, sonder ir Begeren sey gwesen, das si die Lender in *Arresta* nemen solten, diewyl si von Milhausen haben weg reithen wellen; also ist ein *Discordia* under inen gwesen. Darauff hat man den Gsanten von Milhausen erlaubt
635b heim zuoreithen und Roth zuohalten. Doch haben || si miessen angloben, das sie sich gleich wider stellen wellent.

Auff ir Widerkunfft ward abermolen erkant, man solte Flyss anwenden, das der Handel gietlich entscheiden werden werden (*sic*) mecht, und sind darauff die Gsandten von Stötten und Lenderen gmeinlich hinab geritten, haben aber nitzit ausrichten megen.

Darauff haben die Fyninger hefftig bei den catolischen Orthen angehalten (dan si sich mehr uff die Lender, dan zuo den Stötten gehalten), sy solten inen aus irem Mittel allein, onne Zuothuon der evangelischen Stötten, ein Botschaft vergonen; das haben die 8 Orth inen bewilliget und haben 3 Man in irem Namen abgefertiget iren Befelch zuo Milhausen zuverrichten. Als die nun zuo Milhausen igeritten (*sic*), do haben si die 2 Fyninger (welliche kein Sicherheit mehr in Milhausen gehapt) onne Gleidt mit sich bracht; vermeinende, sy, als Gsandte der 8 Orthen, solten Gleidts gnuog sein.

Ursach alles Unfahls.

Sobald aber die Milhauser vernommen das die Fininger (*sic*) persöhnlich verhanden, do ist alle Freindtschaft vergessen und die Eidtgnossen nit empfangen, noch verehrt worden (wie brichig ist) und ist inen auch schlechte Ehr erwysen worden. Die Gsandten haben an-
636 zeigen lossen, si begeren das man || inen ein gantze Gmein versamle (wie in Lenderen der Brouch sey), so wellen si derselbigen iren Befelch fürbringen; das hat man inen abgeschlagen und anzeigt das solliches in den Stötten nit breuchig (*sic*) seye, imvaal aber si für Roth begeren, so welle man inen denselben versamlen.

Zwischen disen Dingen hat der Roth 30 oder mehr Burger indt Ristung gemaant, die haben die Hörberg zuom Engel hinden und vornen umbstelt, und die zwön Fyninger (diewy) sie onne Gleidt inträtten) mit Gwaldt vor den Gsandten hinweg gnomen und gfangen glegt. Das hat die Gsanten so mechtig beschmocht, das si onverrichter Handlung, auch ungessen und truncken, wider aus der Statt verrithen sind; das ist der Stat Milhausen zuo einem bluottigen Schweissbaad gerothen.

Gäche Rooch, bringt gern ein Schmaach (*sic*).

Diser Zeit war eben ein gmeine Tagsatzung zuo Baden, dohin rithen der 8 Orthen 3 Gsandte von Milhausen, deren von Milhausen Botschaft war auch vorhin doben, das si vermeinten uff die vorige Handlung Antwort zuogeben. Als aber Herr Landamman Thanner von Ury und
636b || seine 2 Mitgsandte, den Tagsherren der 8 Orthen die Schmach so inen zuo Milhausen begegnet ist, klagten, do haben sy sich strags zuo Baden verglichen (auff Ratiffication irer Oberen und der Gmeinden) zuo irer Heimkunft denen zuo Milhausen die Pindt aufzuosagen und die Brieff zuo überschicken.

Die 8 Orth sagen Milhausen die Pindt auff.

Nach dem si nun von Baden heim komen, do ist es über 8 Tag nit angestanden, die 8 Orth, Lutzern, Ury, Schwytz, Underwalden, Zugg, Fryburg, Sollenturn und Appenzell haben die Sigel von den Milhousischen Pundtsbrieffen geschnitten, und hand die Brieff bey einem Botten gehn Milhausen geschickt und die iren heraus begehrt. Als nun dise Brieff zuo Milhausen gliffert worden, do hat der Roth die irigen nit heraus geben wellen, sonder haben mit dem Botten freindlich sovyl gehandlet, das er die cassierten Brieff hat wider heim tragen, mit sollicher Vertrostung, der Handel werd so bös nit werden, sonder (ob Gott wil) wider uff guotte Baan gerichtet werden.

Die Milhouser haben solliches den 4 evangelischen Stötten und Glaris in Ill geklagt, die sind alsbald gehn Arrouw zetagen zemen ge-
637 ritten, Mittel und Weg gesuocht wie disere || Sach wider inzuorichten were, damit nit ein Ergers daraus entspringe; si haben gmeinlich neben den Milhauseren angehalten, das man die Pundtsbrieff wieder besiglen solt, aber umbsonst, und haben sich die 8 Orth ires Streiths nichts (*sic*) mehr beladen wellen.

Gietliche Vergleichung.

Diewyl dan si bei den Lenderen nitzit erhalten megen, do sind recht die 4 Stött und Glaris gehn Milhausen gereist, haben den Handel mit Ernst fir sich gnomen und die Obrikeit und Fyninger also verglichen,

das die Fyninger der Gfencknuss sollen ledig sein und soll aller Gespan und Widerwillen aufgehept sein, und sollen si beide Brieder onne Nachtheil irer Ehren, wider wie vorhin, sicher in Milhausen wohnen und sol jede Partey iren erlitnen Costen (wellicher nit ring gwesen) an im selbs haben.

Also ist Milhausen, von dises geringen Handels wegen, umb ire Pindtnuss bei den 8 Ortten komen, aber der Jammer geth erst an.

Als nun der Fyninger Handel verglichen gwesen, do hept sich erst der Bätteltantz recht ahn, dan es hat sich die Burgerschaft wider die Obrikeit gerothiert, und hat ein grossen und ein kleinen Hauffen geben;
637b als das Geschrey || under die Burgerschaft komen, sy seyen umb ir Pindtnuss bei den 8 Ortten komen und das si inen die Pundtbrieff haben heraus geben, do ist die Burgerschaft zemen gloffen, haben zwo Parteyen gemacht. Beim grösseren Hauffen haben uff 300 Burger und Burgerssohn wider die Oberkeit zemen geschworen Lieb und Leid mit einander zelyden, sy haben ouch die 2 Fyninger und den Burgermeister Friesen (wellicher vor etlich Jaren seines Burgermeisterthuombs entsetzt worden) an sich gehenckt, und haben also den grösseren Gwaldt bekomen. Auffruor der Burgeren.

Die übrigen Burger (als der kleiner Hauffen) sind dem Roth angehangen, der grösser Hauffen hat das Regement an sich gerissen, haben aus inen 12 Man auffgeworffen für Regenten und Räth der Statt. Dise 12 neiw Erwöhlte traaten für den Roth und begerten zuowissen was Ursachen die 8 Orth inen die Pindt hetten heraus geben. Der Roth gab glimpfliche Antwort, aber si wolten doran nit komen, sy sendten ein starck *Legation* in die Lender die Sachen grundtlich zuo erkundigen und umb Gnad anzuohalten, das sy in die Pindt wider auffgenommen wurdent. Nebenräth.

638 Wiewoll sy nun kein gwisse Zuosagung entpfangen, so || hat man sy doch vertröstet, wan sy denen so Ursach hieran seyen (das ist irer Oberkeit) den Lohn geben, so wel man inen als dan mit guotter Antwort begegnen; haben inen also das Maul aufgespört und noch mehr wider ire Oberen verhetzt, das so bald sy wider heim komen sind, sy den Burgermeister Zigler, den Stattschreiber[1] und den Burgermeister Hartman gfencklich inzogen haben. Die haben sy an die 2 Burgermeister und der Stattschreiber gestreckt.

[1] Oseas Schillinger.

Tortur geschlagen, seer gestreckt und alles Böse an inen geiebt, sy haben inen Artickel des gmeinen Guots und anderer Sachen halben firgeschriben; darauff haben sy am Folterseil bekenen miesen. Sy haben den Roth entsetzt und das Regement iren verordnetten Zwelffen befolen, die Schlissel zur Statt und dem Züghaus denselbigen übergeben, also das ir Regement allerdingen *corompiert* gwesen ist.

Daruff haben sich die 4 evangelischen Stött, sampt Glaris, gar vast in der Sach bemieyt, aber Nichts ausrichten kenen, dan si zeigten ahn die gfangnen Burgermeister und Stattschriber seyen Landtfuerräter und Schatzdieben, das haben si selbs bekant; doch haben si die bekanten Artickel den Gsandten nit zuostellen wellen, vyl weniger si zuo den Gfangnen wellen lossen.

638b Das neiw Regement begert an die Gsandten das sy der || Statt Schatz versiglen solten bis zuo Austrag der Sachen, das haben si inen gewilfohrt; daruff haben si den Burgermeister Biegen (*sic*)[1] auch in Isen geschlagen, und den 4ten Burgermeister Fincken auch wellen ergreiffen, der ist in die Freiheit und darnach aus der Statt entrunen und sich zuo Basel enthalten.

Si handlen grob mit den Oberen.

In Summa, das ruochlose neiw Regement ist durch Ufwysen böser Leuthen je lenger verhetzter worden; sy sind täglichs umb Hilff und Roth zuo den catolischen Eidtgnossen gloffen (wellichen si doch nit mehr verwandt gwesen waren) und haben dargegen der 4 Stötten und Glaris Gsandten nur trutzige schlechte Antwort geben, und haben inen wieste Uebernamen angehenckt, in wellichem si ire Eid nit wol verwart haben. Si haben auch die 3 gefangne Burgermeister und den Stattschreiber zuom anderen Mol für die 24 oder das Malefitzrecht gestelt, und 100 Artickel uff si klagt, dem Burgermeister Fincken, haben si (als einen flüchtigen Uebelthäter) mit Recht gerieft.

Als nun die 4 Stött und Glaris noch ein Mol, als für das letste Mol, bei den überig Eidtgnossen angehalten, das si doch gmeinlich von den 13 Orthen ire Gsandten dohin ordnen solten, zuosechen ob man doch
639 den Handel richten kente, ehe si inen || den Gfangnen, den 3t Rechtstag ergon liessen oder, wo das nit, so solte man inen doch von den 13 Orthen ein unparteysch Recht setzen, wie si das begert hetten; aber deren keins wollen die Lender thuon, sonder si haben auff der Milhauseren Begehren allein etliche Gsandte dahin verordnet von den 8 Orthen, die allein sechen solten wie si alle Sachen verhandletten, aber si solten sich der Sachen nit beladen.

---

[1] Pierre Ziegler.

Als si nun gehn Milhausen kamen, do hat man die Gsandten der 4 Stötten und Glaris schlechtlich, der catolischen Ortten Gsandte aber hörlich entpfangen und tracktiert; si sind inen entgegen geritten und hörliche Gselschaft gleistet, gegen den evangelischen aber hat man sich gestelt als gegen Gesten die man nit gern sicht. Als nun die Gsandten der 4 Stötten und Glaris ungeschaft wider verrythen miesen und zuom Thor aus wellen, do hat der Gsandt von Bern ein jungen Scherergsellen von Bern hinder ime uf dem Ross gfiert, (dan si wolten Niemants mehr aus der Statt lossen); do haben si ire, der Gsanvorreither (*sic*), oder Einspänige, fir den Grendel ausgelossen, und darauff den Grendel zuogeschlagen, also das die Herren zwischen Ross und Wand verspört und irer Dieneren Hilff beraubt gwäsen, und haben den Schererknaben mit Gwalt vom Ross reissen wellen; als der Jung sich
639b aber styff an den Herren || Gsandten gehalten, so sind si beide under das Ross gefallen; den überigen Gsandten haben si die Bichsen uff die Brust gesetzt, haben sich so Freindt Eidtgnossisch gegen inen erzeigt, das sy verursacht worden, firnemlich Bern, inen abzuosagen.

Disen Tag sind der Lenderen Gsandte noch do bliben, Mornderigs friey, haben die Milhauser verschaft das Wyb und Kind, sampt der gantzen Burgerschaft für das Rothhaus erschinen (dahin der Lenderen Gsandte gefiert wurden), uff die Kneiw niderfellen und umb Gotteswillen umb Verzichung gebätten haben, und das si wider in die Pindt aufgenomen wurdent; wonit, so seyen sy verlossene Leuth. Darauff antworten die Gsandten, sy haben dessen kein Gwalt, sobald si aber heim kämen, so wellen si das iren Oberen firbringen. Der Bär rist sich zuom Tantz.

Als bald aber der 4 Stötten und Glaris Gsanten heim komen, so sind si gleich zuo Arouw zemen geritten, disen Handel berathschlaget und alda beschlossen, das si Milhausen mit Gwalt überziechen und stroffen welten, si auch zuo der Gehorsamme zwingen, und das soll in Ill und in Stille zuogon, und sollen gleich die 3 Stött: Zirich mit eim Fenli, Bern mit 4 Fenlen, Schaffhausen mit eim Fenli, Bern mit 4 Fenlen (*sic*), wolgerist uff den 8t Juny Anno 1587 in Basel zemen komen. Der Krieg wird erkant.

640 || Basel mustert, den 7t Juny, ire 2 Fenlin Knecht und machten 10 Stück Geschitz uff Röderen sampt der Munition fertig; den 8t Juny friey umb 6 Uhren, zogen die Bernner mit iren 4 Fenlen woll gerist, darunder ein Fenlin Itelschitzen (?) waren, zuo Basel inn. Den 9ten Juny, kamen auch die von Zirich und Schaffhausen, jedes Orth mit eim Fenlin 500 starck, die von Glaris hat man von Före (Ferne?) des Wegs wegen, doheimen glossen.

Uff Sambstag den 10t Juny, sind die von Basel mit iren 2 Fenlen und

dem Geschitz sampt der Munition, auch neben dem Fuossvolck 40 Reisiger Pferden, Morgens umb 8 Vhren, Sant Johansthor aus, den neiwen Weg hinab bis gegen Buottenheim[1] über, und dan durch die Hart gezogen; inen sind die 4 Fenlen Bernner uf dem Fuosz nachzogen, und sind strags nach Ilzach zogen, welliches Dorff deren von Milhausen ist; alda haben si ir Läger geschlagen. Nachmittag zogen die 2 Fenlin von Zirich und Schaffhausen auch hernach und namen eben disen Weg gehn Ilzach, do si gmeinlich den Sontag ausruowten.

Die Regierung[2] hat am Sambstag Morgens in Basel den Pass allerdingen abgeschlagen, sy wendeten für, man wurd die Fricht im Feld verdörben, welches doch nicht beschechen, dan man sonderlich wol schonet, aber wider disen Abschlag zog man manlich fort.

640b || Als nun Milhausen den Ernst vernomen (welches si doch zuobe-
Der Krieg geht ahn. schechen nit vermeint haben), do hand si dapffer zu schantzen und bouwen firgenommen und sich umb Hilff ernstlich beworben. Den Mentag und Zinstag, hat man mit inen gescharmitzlet, Mitwuchens den 14t Juny hat man erstlichs mit inen parlementiert; diewyl aber die Milhauser sich alle Stund zuogesagter Hilff vertrosten, wie si auch denselben Tag etwas wenigs Hilff von den Vorleifferen entpfangen haben, und sich mechtig uff ir veste Statt verlassen, so haben si im
Parlement (*sic*). Barlement gar hochmiettigen trutzigen Bescheid geben, wolten kein Bericht anemen, sonder sy botten inen den Spitz und sagten, si weren inen nichts schuldig dan Krouth und Lodt, dessen hetten si gnuog.

Die 4 Stött machten ir Rechnung, so si miesten die Statt Milhausen mit Gwalt inemen, so hetten si nit Gwalts und Volcks gnuog. Darauff verschaften si in Ill, das man mehr Volcks hinab ordnete, daruf (*sic*) sind die ausgelegten Basler aufgemaant worden und waren die Bernner auch schon im Nachzug.

Zwischen disen Dingen waren 4 Frantzosen vorhanden, die sich des Sprengwercks mit den Petarden underwunden, die lies man ir Sach anordnen und die Gelegenheit absechen; denselben Mitwuchen znacht den 14. Juny[3] Anno 1587, umb 10 Vhren, haben dise Frantzosen ir Sach
641 angeschantzt, die zwen || aussersten Gräben beim Armbrustrein, oder Baselthor, mit wenig Volcks sorglich überstigen, und diewyl am selben Orth die Statt am stercksten ist, do haben sich die Milhauser am selben

---

[1] Battenheim.

[2] La régence d'Ensisheim.

[3] Le vieux style était encore en usage à Bâle et à Mulhouse. En réalité, l'assaut des Confédérés eut lieu le jour de la Saint-Jean; donc le 24 juin 1587.

Orth am wenigsten besorgt; si haben auch nit vermeint das man si gleich dieselbig Nacht, so bald auff das Barlement hin, solt angreiffen; sonderlich die weyl inen unverborgen war, das man mehr Volck beschriben hat, derwegen vermeinten si sicher zesein, haben deshalben denselben Obent ein starck Triumpffmol gehalten, und dapffer zecht.

Als si nun umb Mittnacht in der Statt angefangen still werden, sich aus den Ristungen in die Ruow begeben, do haben die 4 Frantzosen die Falbrucken hinderstigen, dieselb still nidergelossen, iren Petart ans Thor geschroubt und angezint, das Thor damit aufgesprengt, das also die Knecht so darauff gewartet, onne Miey hinein geloffen, bis man iren in der Statt gwar worden ist; daruff haben si gleich Lermen geschrouwen und mit den Glocken Sturm geschlagen. In disem Trippel sind 4 Burger uff das Baselthor komen, die haben den Schutzgatren gefölt, das hat grosse Verhinderung brocht, dan diejänigen Soldaten so schon in der Statt gwesen (deren ungevor 30 gwesen sind), die haben Noth glitten, dan si von den Ausseren kein Hilff mehr haben kenen, haben sich zimlich lang mit schiessen, houwen und stechen manlich wöhren miesen, bis si die Hilff wider erlangt haben; hand zimlich grob glitten. Milhausen ingenomen.

641b In Ill haben die Soldaten mit Axen ein eintzigen Pfeiler des || Schutzgatrens abgehouwen, das also ein Man nach dem anderen hat durch schlieffen miesen, und sind daruff dapffer hinein trungen. Aber die 4 Burger uff dem Thor haben mit schiessen und werffen so grossen Schaden thon, das es ungleiblich ist; einer under inen ist ein Bichsenschmid gwesen[1], der hat allein geschossen, die anderen 3 haben ime geladen und mit Steinen herab geworffen. Er hat bey 50 Knechten erschossen und verwundt mit Doppelhocken. Der Sturm hat uff 3 Stundt lang gewäret, und sind uff beiden Syten 150 Man todt bliben und auch sovyl verwundt, doch haben die 4 Stött gesiget und die Statt Milhausen mit Sturm erobert.

Als nun die Milhauser gesechen das si überwunden waren, do sind die firnembsten Rödlifierer, 20 bis in 30 Persohnen, durch ein heimlich Loch in der Rinckmouren aus entrunen; die anderen all vom grossen Hauffen, sovyl deren im Sturm überbliben, sind all gefencklich eingenomen, die Firnembsten under inen in Thurn, in wellichem sy bisanhero

---

[1] Martin Dummel, originaire de Zofingue. Il comparut, le 19-29 juin suivant, devant le conseil de guerre institué par les Cantons protestants et fut condamné à la décapitation pour avoir continué le feu, malgré la proclamation de la cessation des hostilités. L'exécution eut lieu le même jour.

2 Burgermeister und den Stattschreiber gefangen hielten, gelegt, und die Burgermeister und Stattschreiber gelödiget; die anderen Alle hielt man in dem Saal under dem Rothhaus verschlossen.

Mornderigs friey am Tag, sind die übrigen Fenlin alle sampt dem
642 gantzen hälen Hauffen in die Statt gezogen || und Losamenter gnomen. Man fiert auch das Basler Geschitz hinein und stelt dasselbige uff den Platz. In Milhausen hat man 60 Stuck Bichsen uff Röderen funden, die waren alle etlich mit Kuglen, mit Geschröt, Hagelgeschitz, und etlich der grösten mit Kettenen geladen. Nach dem Sturm liffen zwor die Knecht herumb zuoblinderen, aber am 3t oder 4t Tag hernach hat man umbgeschlagen, wellicher Rechts begert der soll ufs Rothhaus komen, hinder wellichem etwas ist verzeigt worden, der hats miesen wider geben.

In Milhausen guot Geschitz.

Ungevor ein Monat nach dem Sturm hat man Malefitzrecht gehalten, zwen Burger gerichtet und etliche umb Gelt gestroft, den Mehrentheil der überigen Gfangen uff ein Fuosfahl ledig glossen; doch haben sy alle den Stötten Zirich, Bern, Basel, Schaffhausen und dem Land Glaris schwören miesen.

Milhausen schweret den 5 Orthen.

Das Regement wirt in Milhausen neiw besetzt.

Demnach ist ein neiw Regement besetzt und die Kriegsleuth beurlaubt worden. Allein hat man 600 Man zu einer Besatzung do glossen, und ist die Hauptmanschaft je ein Monatlang von Orth zu Orth under den 4 Stötten der Ordnung nach umbgangen, die anderen sind heim zogen.

Wie auf ein Zeith die Statt Milhausen,
Umb ringer Ansprach kam in Grusen (*sic*).
Ein Kieffer sprach sechs Blappert ahn,
Das kostet manchen stoltzen Man,
Und machet vyl Landts undergon.
Jetzundt der Anfang auch was schlecht,
Doch muosten d'Herren werden Knecht,
Das iren vyl kost Ehr und Guott,
Darneben auch Lyb, Läben, Bluott.
Des solstu, lieber Christ, warnemen,
Hastu schon Recht, thuon dich nit schemen,
Bösers zuovermyden, so thuon wychen,
Loss dich mit deinem Feind verglichen,
Sonst mag dirs bringen schlechten Fromen.
Des ist Milhousen umb sein Gwalt komen,
Bist kluog, loss dirs ein Warnung sein,
So fahrstu recht im Frieden fein,
Das geb uns Gott, Allen in gmein.

Durch obstendte Begnodigung und Restitution irer Freiheitten und Gwaldts, haben die 4 Stött verhoft si wurden nunmehr fridlich und burgerlich mit einander läben, diewyl man sonderlich aus dem grossen und dem kleinen Hauffen das Regement durch einander besetzt hatte, so haben doch die vom grossen Hauffen (so vormoln die Myterey angericht) und mit Hörskraft haben miesen bezwungen werden, iren bösen Nyd, Hass und die Rooch nit nachlossen kenen.

Anno 1590, den 13t Juny, haben die vom grossen Hauffen understanden die Statt Milhausen bey Nacht und Näbel, verräterischer Wyse inzuonemen, ire Mitburger vom kleinen Hauffen über gemachten Friden dieselbig Nacht zuo überrumplen, jämmerlich hin zuorichten und zuo ermörden.

Mathys Fyninger umb welches Willen, mit sampt seiner Briederen, aller diser Jammer enstanden war, der war als ein ausgewichner Pandit, neben anderen seinen Gsellen, sider dem Sturm noch im Ellend; er hielt sich mehrentheils zu Lutzern als ein Gast; er und seine Gespanen suochten alle Zeith Mittel, neben denen vom grossen Hauffen in der Statt Milhausen, wie sy sich ahn irem Gegentheil rechen mechten. Die Verräter in der Statt haben mit disen Panditen ein *Conspiration* gemacht. Es hat die Statt Milhausen, neben einem Bolwerck, ein klein Thirlin so in Graben geht, zuo demselbigen haben si heimlich lossen Schlissel machen und haben durch die Panditen aussen herumb heimlich 34 Landtsknecht umb Sold anemen lossen, und dieselben 14 Tag lang uff der Hart erhalten. So ist auch domolen ein starck Reed gangen, der Fyninger hab umb Lutzern 50 oder 60 freye Knecht angenomen, die er auch zuo disen bringen sollen.

Als si nun iren Vortheil ersechen, do haben die Rödelfierer ire Mitburger vom grossen Hauffen zuo Milhausen aufgemaant si sollen sich risten, jetz sey die Zeit vorhanden, das si sich einmol am kleinen Hauffen rechen kennent, dernhalben sollen si treiwlich zuo inen halten; si haben sich vereinbart und beschlossen das si denselben Sambstag umb Mitnacht welten die Statt inemen (wie auch beschehen). Si haben durch die ausseren Panditen die 34 Landtsknecht so si auf der Hart angenomen, denselben Obent an das nechste Orth zuo der Statt in die
643b Hart bescheiden, und || inen ir Firnemen angezeigt. Doch hat man si verwändt und bereth, dis beschech alles aus der Obrikeit Befelch; si haben auch doselbsten ir verräterisch zemengeschossen Gelt den Landsknechten ausgetheilt, damit si desto lustiger wärindt; si haben inen auch versprochen, wan sy für Milhausen koment, so werd ein Thor offen ston, und werden 60 Eidtgnossen doselbsten zuo inen komen

und mit inen hinein ziechen, es werden gleichvaals 200 Burger in der Ristung uff dem Platz stehn und zuo inen fallen; es sey allein umb etliche ungehorsamen Burger zethuon, die wel man stroffen.

Schulthes Kräbssinger (*sic*) zuo Lutzern.

Die Landtsknecht sind auff bestimpte Zeith für Milhausen komen, aber do sind keine Eidtgnossen gwesen; Vrsach, Mathiss Fyninger ist zuo Lutzern mit gedachten Eidtgnossen uff bestimpte Zeith auszogen, das er gar wol hette die verordnete Stund zuo Milhousen sein kenen; als aber Herr Schulthess Krebssinger (der damolen neiw am Ampt gwesen ist) es erfahren, den Fyninger und die Knecht (so antroffen) inlegen lossen, also sind si verhindert und von irem Unglick abgehalten worden.

Etliche rödliche Landtsknecht.

Als nun die Landtsknecht für Milhousen komen, do weder Eidtgnossen, noch ein offen Thor gefunden, sonder man hat si zuo dem kleinen Thirlin gefiert, do haben si sollen ein Leittern auff in die Statt stigen, do sind nun etliche erfahrne Kriegsknecht under inen gwesen, die haben anzeigt, dis sey kein rödliche Sach, dan Kriegsbrauch und
644 Recht vermög dis nit, das si mit Leitteren instigen sollen, || si wellen mit keiner Verräterey zethuon haben; sind also daruff iren 8 wider abzogen, die anderen 26 sind umb des Raubs willen hinein gestigen, und verhofft neben den Verräteren reich zewerden.

Dieselbig Nacht sind die firnembsten Befelchshabere uff der Stattwacht in der Verräterei interessiert gwesen, das ist daruff angesechen worden, si haben die Burgerschaft verhindert das si ire ordenliche Geng nit thon haben, uff das man das Gethimmel nit höre. Doch sind aus sonderbarer Anschickung Gottes etliche Burger auf der Wacht gwesen, die haben für sich selbs denselbigen Gang thon und haben ahn etlichen Burgeren argwänische Sachen gespyrt, dan umb Mitternacht haben si gesechen das etliche Burger Liechter angezindt haben und mit iren Harnischen umbgangen sind, als wolten si die anthuon. Das hat inen Argwohn geben, haben denselben ahn iren Heuseren angeklopft und si befrogt, was das bedeute; si sind auch in Erfahrung komen das ein frembd Volck vorhanden sein soll, das haben si dem Burgermeister anzeigt, der hat ilentz befolen das man soll luogen ob die Thor verschlossen seyen, demnach soll man die Burger aufmundteren und inen befölen, das ein jeder Mornderigs friey mit Harnischt und Gwöhr uff dem Platz erschine; die Nacht firiber, sollen si sich gwarsam und still verhalten.

Milhausen das ander Mol ingenomen.

Als nun des Burgermeisters Sohn und die anderen in der Statt herumb
644b lauffen die Burger aufzuomundteren, do finden || si die 26 Landtsknecht, sampt iren verräterischen Fiereren schon uff dem Platz, zuo denen

thätten sich schon die Burger vom grossen Hauffen in iren Ristungen, deren sind bey 70 gwäsen so umb dise Verräterey gwist haben; sy haben all, Frömbd und Hemisch, grienne eichene Laubbuschen uff den Hietten gehapt [1], das ist ir verräterische Losung gwesen dabei si einander erkant haben. Si haben, si haben (*sic*) auch ir Wort oder Losung gehapt *Lutzern*, und haben grusam zuosamen geschrouwen, *hie Lutzern, hie Lutzern!* Durch dise Verräter wurden etliche Burger, so nit zuo inen gehörent, verwundt, aber des Burgermeisters Sohn (so helffen die Burger aufmundtern) ward erstochen. Also haben si die Statt in selbiger Nacht verräterischer Wyse ingenomen; vorhin hatten si die Glocken verspöhrt das man nit stirmen kent, haben das Geschitz uff den Platz gezogen und hand angefangen die Burger vom kleinen Hauffen, ir Widerpart, gefencklich inziechen und zuo plinderen; haben also die Statt und den Gwalt inen gehapt bis es ist Tag worden. Si haben auch dieselbig Nacht ein Brieff ahn ein Persohn gehn Lutzern geschriben, das si dieselbig Nacht die Statt Milhausen ingenomen habent, dernhalben soll er inen die versprochne Hilff senden.

645 || Demnach nun dise Landtsknecht mit Hilff der verräterischen Burgeren die gantze Nacht gewiettet, geraubet und Burger gefangen hatten, das si mied worden, auch gegen Tag gesechen haben das si nit so starcke Hilff hatten wie vermeint, sind si erschrocken und von Gott in irem Hertzen erschlagen worden; sind ins Pfruombdhaus [2] zogen, sich doselbsten mit Essen und Trincken erlaben wellen. In dem sind die Burger vom kleinen Hauffen wider erstarcket und behertzt worden, sind auff den Platz zuosamen gangen; zuo denen sind vyl vom grossen Hauffen gefallen, die haben entweders ein Misfallen oder Forcht der Stroff an diser Sach entpfangen. Das weist Gott allein.

Das Glück wendet sich umb.

Nach dem si nun einander zuogesprochen khept haben, do sind si ins Pfruombdhaus zogen, doselbsten die Landtsknecht gefrogt, wer si dohin gfiert und angewisen habe; haben si hiemit, sampt etlichen verräterischen Burgeren (so bey inen gwesen) gfangen gnomen, und si an die Statt gelegt do si vorhin die gfangnen Burger hinglegt hatten. Als aber hievor die verräterischen Burger gesechen, das es nit allerdingen glicklich abgangen, do sind die Firnembsten von inen über die Mouren aus entwichen.

---

[1] V. la première figure de la planche III.

[2] Le *Pfrundhaus* ou hospice était alors installé dans l'ancien couvent des Clarisses, approprié à cet usage en 1538. On sait que la synagogue actuelle, située dans la rue de l'Hospice, occupe une partie de l'enclos.

Als nun der Tag wol anbrochen, und die Milhauser aller Sachen Beschaffenheit wol ersechen mögen, do haben si zwen firnemer Burger über die Mauren ausgelossen; die sind durch die Wassergräben ge-
645b watten, in Ill uff Basel zu komen, und umb 8 Vhren schon || doben gwäsen und dessen die Obrikeit berichtet. Das hat man uff der Post den Stötten Zirich, Bern und Schaffhausen Kundt gethon und in Ill irer Gsandten begehrt.

Die 26 Landtsknecht werden gericht.

Als nun bald darauff Botschaft komen, das die Thäter gefangen und inen der Gwalt wider genomen seye, und haben die Milhauser ein Besatzung von der Statt Basel begert, denen hat man 50 Man zuogeschickt und inen 2 Gesandte zuogeben die Sachen zuverhören. Die 26 Landtsknecht sind gleich darauff am 4t Tag, Mitwuchens den 17t Juny[1] Anno 1590, verurtheilt und all mit dem Schwärt gerichtet worden. Als nun der 4 Stötten Gsandte zemen komen und Alles flyssig erkundiget hatten, auch ein Urtel vber 5 verrätherischer Burgeren[2] (so die Rödlifierer gewäsen sind) gfelt, wie dan bey irer *Examination* gnuogsam befunden, das si wol verdient das man si viertheilen solt, auch die überigen gfangnen Burger (deren 2 oder 33 gwäsen) gietlich und peinlich ersuocht, und sovyl bey denselbigen funden, das die gegebnen Urtheil uff Frytag den 19t Juny an den Finffen *exequiert* worden; doch hat man inen uff ir trungelichs Bitten zuvor die Heipter abgeschlagen, und darnach gefiertheilt und uff die Strossen gehenckt. Si sind bey iren Vergichten bestendig verharret bis ans End. Sy sind auch darauff gestorben, das si von einer Persohn aus Lutzern[3] zuo disem Handel Roth und Anloos gehapt haben: das ist dem gerechten Richter nit verborgen.

5 Burger gefiertheilt.

646 Dise Verräther hatten schon vor That, durch ein Gleidt, dem || Nachrichter von Than beschriben (*sic*), allen Werchzeug (zuom Viertheilen) fertig gemacht, wo inen ir verräterischer Anschlag wol abgangen wäre;

---

[1] Vieux style, comme pour les dates qui suivent. Parmi ces soudards un seul, Hans Frewler, était de Mulhouse. La famille Freuler est éteinte à Mulhouse depuis le XVIIe siècle; elle y remontait au XVe. Une de ses branches s'est transplantée à Bâle, où elle compte encore des représentants.

[2] Voici leurs noms: Martin Stern, Caspar Dallmann, Michel Notter, Conrad Luderer et Hans Baumann.

[3] Ryff fait ici, ainsi qu'à la page précédente, allusion à l'avoyer Louis Pfyffer (1523—1594), de Lucerne, « le roi des Suisses », qui fit la guerre aux Huguenots en France, sous les Valois, et qui, dans cette malheureuse sédition des Fininger, dont le mobile était essentiellement d'ordre social, mit tout en œuvre pour brouiller les cartes et amoindrir le parti protestant.

so haben si die firnembsten Burger dergestalten richten wellen, haben inen selbs ein Gruoben graben, darinen sy verfallen sind aus rechter Providentz Gottes.

Nach diser Hinrichtung hat man under den anderen gfangnen Burgeren noch 7 funden, so auch die Sachen antriplen helffen, die hat man uff Mitwuchen den 24ᵗ Juny mit dem Schwert gericht[1], also, das dises Handels halb 38 Man sind gerichtet worden, die Ueberigen hat man mit Gelt und Fruöchten gestroft und ausgelossen. Gott well das es gnuog seye. 7 Burger mit dem Schwert gericht.

Anno 1596 und 97 ist die Statt in weithere Gfohr, Miey und Costen gerothen; diewyl inen in diser leidigen Handlung die Orth, als der mehrer Theil der Eidtgnoschaft, die Pindt aufgesagt haben, so hat die keisserliche Mayestet heftig uff si getrungen und vermeint, si widerumb under das Reich und derselbigen *Contribution* zebringen; des sind si verursachet worden, Anno 97, iren Stattschreiber mit 2 Gesandten von Zirich und Bern gehn Prag zuom Keiser zuosenden und umb gnedige *Continuation* irer Freiheiten anzuhalten; ob si gleichwol gnädigen Trost entpfangen, so haben si doch noch kein gwissen Bescheid ausbringen mögen. Milhausen schickt zuom Keisser.

646ᵇ || Hiemit wil ich die Statt Milhausen beschlossen haben, Gott mit uns.

La Chronique proprement dite est suivie, à partir du feuillet 653, d'un appendice, renfermant une série de petits poèmes qui témoignent certainement de plus de bonne volonté que d'inspiration poétique de la part de leur auteur. Chaque canton et chaque ville alliée s'y trouvent représentés, dans leur ordre de séance.

Le poème concernant Mulhouse (feuillet 670ᴮ) est ainsi conçu:

670ᵇ **Milhausen.**

Milhausen hand wir, ein veste Statt,
Die sich alzeith wol khalten hat,
Angfochten ward si manches Mol
Von dem umbligenden Adel toll,
So ir vergont hand den Wolstand.
Ob sy gleichwol nit hat vyl Land,

---

[1] C'étaient: Michel Arnold, Hans Ruch, Michel Mayer, Franz Masier, Berchtold Luderer, Daniel Brustlein, Stoffel Baumer.

Ist sy doch Keller und Kornkasten,
Wan d'Eidtgnoschaft villicht miest vasten
Aus grossem Mangel der *Proviant,*
Das Mittel hand si ahn der Handt,
671 Das man s'Land proviandiren kan,
Die Zügnuss gibt uns Jedermann.
Umb gringer Vrsach, sechs Blappert willen,
Der Adel thöt einander inwilgen,
Dise Statt mit Kriegsnoth z'gryffen ahn,
Des d'Eidtgnossen schickten manchen Man;
Vierzähen thusent an der Zaal mit Namen
Hand sich do unser angenomen,
Si wolten uns gar nit lossen stäcken,
Sonder verbrenten vyl Schlösser und Fläcken,
Auff der Hart und im Tanner Ampt;
Auffs Ochsenfeld zogens mit freyer Handt,
Thätten do etlich Tag verharren,
Ob Jemant ahn in wolt brächen Sparren;
Als nun Niemant begert der Rooch,
Nach dem Lanser Ampt war innen Gooch,
Das thätten si vast gar verbrenen,
Alkilcher Ampt si nit mocht trenen,
An Gelt Brandtschatzung muosten geben;
Dessen wolt Hapsen sich auch pflegen,
Aber man fuort vyl Frucht daraus,
Und verbrandts bis ahn ein eintzig Haus;
Das hattens ahn Milhausen verschuldt,
Mit billicher Stroff, hab jeder Gedult.
Im 14 hundert acht und sechtzigisten Jor,
Bschach dises, sach ich Eich firwohr.
Hernach im 15 hundert vierzehenden Jor,
In eidtgnossischen Pundt ich gnomen gar,
Und bin das sechst zuogwandt Ort worden.
671b Wol khalten hab ich mich im Orden,
Bis das Gott schickt ein Stroff über mich,
Do ich mich in ringer Sach übersich.
Ein starcker Krieg enstoth zur Stund,
Der mich verdörbt vast gar in Grund;
Nit allein ward die Statt bezwungen,
Sonder man ward darzuo getrungen

Etlich Burger zuo töden mit Recht;
Si handts verdient, und das ist schlecht.
Im 14 (*sic*) hundert, sechs und achzigsten Jor[1],
Was ich eich sag, das ist wohr,
Ist Milhausen in ein Ungonst kon;
Druff haben die Orth inen firgnon,
Der Statt Milhausen den Pundt ufzsagen,
Ueberschickten uns d'Brieff derselben Tagen.
Diewyl ich dan nit kan umbgohn
Anzuozeigen, wiewol d'Statt thuot stohn
Bey eiwerem Pundt der Eidtgnoschaft;
So hoffen wir z'Gott und seiner Kraft,
Erwartten der Gnoden alle Stundt,
Sie werd aufgnon wider in Pundt[2].

IV
DESCRIPTION DÉTAILLÉE DES ILLUSTRATIONS

A. Scènes historiques, portraits, vues, etc.

Le recto de la première feuille est occupé par le titre, sous lequel une grande rosace, collée sur le papier, reproduit en couleurs, sur son bord extérieur, les armes numérotées des Treize cantons[3] : Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwytz, Underwalden, Zoug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse et Appenzell. Au centre de la rosace, également groupés en cercle, se détachent les écussons des villes et pays alliés « *Die zuogewanten Ortt* », au nombre de sept : Abbé de Saint-Gall, Ville de Saint-Gall, les Grisons (*Dreypunt*), le Valais, Rottweil, Mulhouse et Bienne.

Le tout repose sur une draperie verte ; deux petits anges

---

[1] C'est 1586 qu'il faut lire.

[2] Ces derniers vers expliquent l'attitude suppliante du personnage de la vignette qui accompagne le poème (v. planche III, fig. 2).

[3] On trouvera un peu plus loin la description de toutes ces armoiries.

ou amours en soutiennent les pans de droite et de gauche, qui se prolongent des deux côtés et découvrent ainsi la rosace.

Nous avons déjà dit que près de quatre cents miniatures, reproduisant la plupart des armoiries, illustrent le texte et sont réparties d'un bout à l'autre du volume. Nous nous bornerons à énumérer celles qui sont étrangères à l'art héraldique, nous réservant de traiter plus loin, réunis sous une rubrique spéciale, tous les blasons et écussons que Ryff a fait figurer dans son livre.

Feuillet

3 Mort de Rodolphe de Habsbourg († 1291, à Germersheim, enterré à Spire). — L'empereur est assis devant une table chargée de mets, d'une charte, etc., pendant que la Mort s'approche de lui, d'une main la faux, de l'autre le sablier.

5 Assassinat du roi des Romains, Albert Ier, par son neveu, le duc Jean de Habsbourg, en 1308.

7^b^ Scène historique où Arnold de Melchthal frappe un varlet du bailli autrichien, qui enlevait les bœufs de la charrue de son père.

9 Serment du Grütli.

11^b^ La légende de Guillaume Tell. — Dans la même composition, on voit : Tell refusant de saluer le chapeau de Gessler, la scène où il abat la pomme sur la tête de son enfant, sa fuite de la nacelle pendant la traversée du lac de Lucerne, et enfin l'embuscade sur la route de Küssnacht.

18^b^ Le fou d'Autriche accusant le lion. Allusion à la faiblesse du lion devant la vache suisse.

21^b^ Le sonneur de trompe d'Uri. — Cet instrument, appelé le taureau *(Stier)* d'Uri, passait pour répandre la terreur dans le camp ennemi, les jours de bataille.

35 Vue de Bellinzona, avec ses trois châteaux.

40 Les deux *Harschhörner* donnés à Lucerne par Charlemagne, en récompense des services rendus contre les Sarazins.

46 Portrait du duc Léopold d'Autriche, le héros de Sempach.

64^b^ Siège de Zurich, en 1354, par le duc Albert d'Autriche et l'empereur Charles IV.

149^b^ Pendaison de la garnison de Grandson, composée de 300 hommes qui s'étaient rendus à Charles-le-Téméraire, sur la promesse

Feuillet

d'avoir la vie sauve, et que celui-ci fit exécuter au mépris de la parole donnée.

152b Bataille de Morat, perdue, le 22 juin 1476, par les troupes du Téméraire.

74b—175 Une séance de la diète de Baden, en 1531. La plus grande aquarelle du livre, occupant deux pages et fort intéressante. — Parmi les députés des Treize cantons et des villes alliées, figure celui de Mulhouse[1].

178b La danse des prostituées à Zurzach[2].

202 Portrait de Charles-le-Téméraire. — Ryff affirme que c'est là son vrai portrait !

207b Martyre de saint Urs, patron de Soleure.

224 Les ruines d'*Augusta Rauracorum*, en allemand *Basel-Augst*, près de Bâle.

242 Les monnaies épiscopales de Bâle, du XIIe siècle. — Ce sont les mêmes que dans Wurstisen, p. 113.

249b Portrait de Rodolphe de Habsbourg.

288 Médaille commémorative, droit et revers, du concile de Bâle, de 1431. — Voir également dans Wurstisen, p. 272.

290b Portrait du chevalier Hemman Offenburg, de Bâle. — Très intéressant pour Mulhouse, dont il fut le prévôt de 1417 à 1422.

319b Catapulte que la ville de Bâle fit construire en 1424. — Copie de la gravure qui se trouve dans Wurstisen, p. 397.

352b Bataille de Bruderholz, près de Bâle, livrée, en 1499, par les confédérés contre les vassaux autrichiens.

358b Bannière concédée, en 1512, par le pape Jules II, à la ville de Bâle. — Wurstisen en donne aussi, p. 505, une reproduction; mais le dessin de Ryff est à deux personnages.

380b Portrait du réformateur Jean Oecolampadius *(Hausschein)*, † le 23 novembre 1532. — Voir Wurstisen, p. 609.

---

[1] Le Musée historique possède (catal. n° 231) une copie de cette peinture faite, en 1793, par Peter Vischer, membre du conseil, à Bâle, et dédiée à son ami, Caspar Hirzel, de Zurich, ambassadeur à Bâle. L'artiste a ajouté au bas une espèce de pancarte portant cette mention : *Ex Chronica And. Ryfii Senat. Basil. MDCCIII* (?).

[2] Ryff donne des détails sur cette fête annuelle, fondée par Agnès, fille du roi des Romains, Albert Ier, assassiné par son neveu, en commémoration des soins donnés à son père par une femme de mauvaise vie, dans les bras de laquelle il expira. La danse était ouverte par le landvogt, et celle des prostituées qui dansait le mieux, recevait un florin d'or.

Feuillet

410 Portrait de l'anabaptiste David Georg, † à Bâle, le 24 août 1556. — Il fut exhumé trois ans après sa mort, et son corps brûlé sur un bûcher, avec tous ses livres et écrits. Ryff dit qu'il a assisté à l'exhumation du corps, qui avait été embaumé, et que le portrait qu'il en donne est très ressemblant.

453b Entrevue entre André Ryff, accompagné de 20 Bâlois, et Jean Sigrist, chef des paysans révoltés de Bâle-Campagne. — Affaire connue sous le nom de *Rappenkrieg* (1594).

472 Jolie vue de Bâle et de Petit-Bâle.

492 Bataille de Saint-Jacques, sur la Birse, en 1444.

553 Vue d'une dizaine de châteaux construits sur des rochers inaccessibles, dans le canton des Grisons. — A remarquer les nombreux chamois dont l'artiste a peuplé le faîte des montagnes.

569 Les trois colonnes du Julier, dans les Grisons, d'origine romaine.

602b Vue de la ville de Sion et de ses trois châteaux.

622 Séance du tribunal aulique de Rottweil, en plein air, devant les portes de la ville.

644b Bourgeois de Mulhouse en armes (v. ci-dessus).

653 Nicolas de Flüe, en costume d'ermite, dans un petit paysage.

581 Vue de l'ancien chemin de la Gemmi, dans le Valais. — Le nouveau chemin date seulement de 1737-1741.

B. Armoiries de cantons, de villes, de villages, de bailliages, de seigneuries, etc.

Nous décrivons ces différentes armoiries dans l'ordre suivi par Ryff, en ajoutant, devant chaque notice, comme ci-dessus, le numéro du feuillet où se trouvent les écussons. Beaucoup de localités dont les armes sont blasonnées, ne faisant plus partie, de nos jours, du canton auquel elles appartenaient au XVIe siècle, nous donnons, à la fin du travail, la table générale des noms de lieux, afin de faciliter les recherches.

Comme le cadre de notre travail ne nous permet pas de faire la critique des illustrations de notre manuscrit, nous nous abstiendrons, à de rares exceptions près, de toute appréciation à l'égard des armoiries inexactes, d'autant

plus qu'il s'agit presque toujours d'armoiries connues, au sujet desquelles on pourra consulter les ouvrages spéciaux.

Pour cette partie de son œuvre, Ryff a utilisé, comme pour le texte, les chroniques de Wurstisen, de Stumpff et d'autres, de Stumpff surtout. Le mérite du conseiller bâlois est d'avoir donné les blasons en couleurs, ce que Stumpff n'a pas fait, — de les avoir groupés d'une façon rationnelle, et surtout d'en avoir ajouté un grand nombre d'inédits. A ce titre, cette partie de notre travail offrira aux armoristes suisses un très grand intérêt ; car il n'existe encore, que nous sachions, aucun armorial général de lieux pour la Suisse.

Pour ne pas être trop long, nous avons dû adopter les quelques abréviations héraldiques usitées suivantes : arg. = argent, az. = azur, gu. = gueules, sin. = sinople, sa. = sable, ramp. = rampant, lamp. = lampassé, nat. = naturel, pass. = passant, mont. = monticule, dextre = dex., sen. = senestre.

CANTON D'URI

Feuillet

21 Un double écusson aux armes du canton, surmonté d'un troisième aux armes de l'Empire *(d'or à un aigle à deux têtes nimbées de sable, les ailes éployées)* que somme la couronne impériale. Le double écusson[1] porte *d'or à un rencontre de bœuf de sable, bouclé et lamp. de gu.* Tenants[2] : à dex., le landamman en tenue officielle et, à sen., le varlet aux couleurs du canton.

24b Ursellen (Urseren). Sous un écu aux armes d'Uri, un écusson double

---

[1] Règle générale : dans les écussons doubles, les meubles sont placés en pendants, c'est-à-dire qu'ils se regardent. Nous ne blasonnerons que la position véritable.

[2] Les armes des cantons, des villes alliées et de beaucoup de localités importantes sont généralement placées, ainsi que le fait voir notre planche II, dans le paysage qui leur est propre, et accompagnées de deux ou de trois personnages décoratifs qui, sans être des tenants proprement dit, n'en font pas moins l'office, et auxquels nous appliquerons partout cette dénomination.

Feuillet

portant *d'or à un buste d'ours issant de sa., lamp. de gu.* Tenants : à dex., le landamman, à sen., le banneret [1] d'Urseren.

24b Liffner Thaal (Isenthal) : *d'arg. à une église au nat., le clocher à sen., le portail à dex., sur le toit un bœuf pass. au nat.*

CANTON DE SCHWYTZ

26 Ecusson double aux armes du canton : *de gu. à une croisette d'arg. dans le canton sen.,* au-dessous des armes de l'Empire.

29 Kissnacht (Küssnacht). *De gu. à un homme barbu, habillé de blanc, maillot jaune, coiffé d'une casquette noire, la sen. appuyée sur la hanche et tenant de la dex. une grande clef d'az. en pal, le panneton en chef, sur un tertre de sin.*

29b Die March. Sous l'écusson de Schwytz, un double écu portant chacun : *de gu. à un anneau de sa.* Tenants : à dex., le landamman et, à sen., le banneret de la March, bardé de fer.

30 Einsiedlen (Einsiedeln). Sous l'écusson de Schwytz, un double écu portant chacun : *d'or à deux corbeaux de sa., posés en fasce, les ailes éployées* (sans que les pattes soient visibles). Tenants : à dex., le landamman, à sen., l'abbé d'Einsiedeln crossé et mitré, l'évangile sous le bras.

30b Sous l'écusson de Schwytz, les armes de

Pfæffikon, surnommé *zuem Spycher* (Speicher = grange) : *de gu. à la barre d'arg. chargée d'un lion d'or ;*

» Walrauw (Wollerau) : *d'arg. à un lion ramp. et lamp. de gu.*

Flanquées des écus de Schwytz et de Glaris, qui les administraient en commun, les armes de

» Utznach (Uznach) : *de gu. à une rose d'arg.*

» Gastthaal (Gaster) : *d'arg. à la bande d'or accosté de deux lions ramp. et lamp. de gu., celui de la pointe contourné.* Tenants : deux hommes bardés de fer, armés de hallebardes.

CANTON D'UNTERWALDEN

32b Sous les armes de l'Empire, deux écussons :

Ob dem Wald (Obwalden), qui porte *coupé de gu. et d'arg. ;*

Nidt dem Wald (Nidwalden), qui porte *de gu. à la double clef d'arg., les pannetons en chef, réunie en un seul anneau en*

[1] En Suisse, banneret et porte-bannière ont la même signification. Partout où il n'y a pas de mention spéciale, la bannière portée par ce personnage est aux armes du lieu.

Feuillet

pointe du même. Tenants : à dex., le landamman, à sen., le varlet du canton.

35 Montsax zu Bellentz. Deux seigneuries ayant appartenu aux comtes de Montsax et aux comtes Montsax de Bellentz. Les premiers portaient *d'arg. au lion contourné, ramp. et lamp. de gu., couronné d'or ;* les seconds avaient l'écu *parti, au 1 de gu. au soufflet d'arg. posé en pal, au 2 d'arg. au soufflet de gu.*

37b Bellentz (Bellinzona). Ce blason est placé sous les trois écus d'Uri, de Schwytz et d'Unterwalden, qui administraient cette ville en commun [1], surmontés de celui de l'Empire. Il porte *de gu. à une guivre d'arg.* Quatre tenants, dont les trois varlets des cantons, le quatrième en costume de magistrat.

38 Polentz (Blegno). *Parti de quatre pièces, d'arg. et de gu., au chef d'arg. chargé de la lettre B d'or.*

38b Riviera. *De gu. à la fasce ondée d'arg., surmontée en chef de la lettre R d'or.*

CANTON DE LUCERNE

41b Lucerne. Un double écusson, celui de dex. : *parti d'arg. et d'az.,* celui de sen. : *parti d'az. et d'arg.,* sous les armes de l'Empire. Tenants : le prévôt ou l'avoyer [2], et le varlet aux couleurs de Lucerne.

45 Sempach. Sous l'écu de Lucerne, un double écusson portant *d'or au lion ramp. et lamp. de gu., au chef de gu.* Tenants : le banneret de Sempach, et le varlet de Lucerne.

47 Sursee. Sous les armes du canton, double écu *parti d'arg. et de gu.,* et *de gu. et d'arg.* Tenants : le banneret de Sursée et le prévôt de Lucerne.

47b Wycken (Wiggen). *D'az. au lion ramp. d'arg., lamp. de gu. et couronné d'or.*

48 Rottenburg (Rothenburg). *D'arg. au château à deux tours ouvert de gu., sommé entre celles-ci de deux clefs d'arg. placées en sautoir sous la tiare or et gu.* (insignes du pape).

---

[1] Les trois cantons primitifs possédaient ensemble Montsax zu Bellentz, Bellinzona, Blegno et Riviera.

[2] Tous ces personnages portent en général le bâton prévôtal; un petit nombre seulement est en costume de magistrat, l'épée au côté, le manteau sur l'épaule, les gants dans la main. Par prévôt nous entendons désigner le premier personnage qui, suivant les cas, personnifie le landamman, l'avoyer, le bailli, etc., du lieu.

Feuillet

48b Minster (Münster, Beromünster). *D'or au Saint-Michel ailé de gu., terrassant un dragon de sin.*

» Hapspurg (Habsburg). *D'az. au château à deux tours ouvert d'arg., sommé d'une perruche au nat. sur un perchoir d'or.*

49 Malters. *D'arg. à un arbre de sin., ayant dans ses branches de dex. un écureuil au nat., sur un mont. de six coupeaux de sa.*

49b Entlibuoch (Entlebuch). *De gu. à un arbre de sin. futé au nat. et une croix d'or sommé d'une couronne de sa., les deux sur un tertre de sin.*

50 Ruswil (Rusweil). *De gu. à un chevalier de saint Jean, la visière relevée, s'appuyant de la sen. sur son bouclier, tenant de la dex. une oriflamme déployée rose* (de gueules ?).

50b Willesouw (Willisau). Sous l'écu de Lucerne, un double écusson portant *d'or au lion ramp. et lamp. de gu.* Tenants : le banneret et le varlet du canton.

51 St Urben (Saint-Urbain). *Ecartelé, au 1 et au 4 de sa. à la bande échiquetée de douze points d'arg. et de gu.; au 2, d'arg. au lion ramp. et lamp. de gu.; au 3, d'or.* L'écu est timbré de la mitre et de la crosse.

» Ryseck (Riseck). *D'or à la licorne ramp. de sa.*

51b Merischwanden. *D'or à une autruche contournée d'arg.*

» Byrre (Birr). *De gu. à la barre d'arg.*

» Triengen. Ecu en blanc.

52 Weggis. *De gu. au poisson nageant d'arg.*

» Aebicken (Ebikon). *De gu. à une sainte Vierge debout, nimbée et couronnée d'or, habillée de rose et drapée dans un manteau bleu, dans sa dex. une baguette (?) d'or et sur son bras sen. un enfant Jésus de carnation, nimbé d'or; le tout dans une gloire d'or.*

» Kündtwyl (?) *D'az. à un saint Etienne nimbé d'or, habillé de blanc avec une dalmatique d'or, tenant de la dex. une palme de sin. et dans sa sen. trois pierres d'or sur un évangile de gu.; sur un tertre de sin.*

52b Krien (Kriens). *D'or à un saint Fridolin, nimbé d'or, tenant dans sa dex. la crosse d'or et tendant, de la sen., un morceau de pain à un ours de sa. levé en pied et portant le fagot de la légende, le tout sur un tertre de sin.*

» Horb. *D'or au poisson de gu. posé en bande.*

Feuillet

CANTON DE ZURICH

64 Armes du canton. Sous l'écu de l'Empire, un double écusson : *taillé d'arg. et d'az.* (qui est le vrai), *et tranché d'az. et d'arg.* Tenants : à dex., un chevalier à visière relevée, l'épée à la main et, dans sa dex., le globe impérial ; à sen., le prévôt et le varlet aux couleurs de Zurich.

69 Stäffen (Stæfa). *D'arg. à une femme habillée d'or, vêtue d'un manteau bleu, les cheveux tombant en nattes sur les épaules, tenant dans sa dex. un peigne d'or et dans sa sen. une aiguière du même.*

» Mänidorff (Mænnedorf). *D'or à l'ours de sa., levé en pied et avalant un poisson d'arg.*

69b Meylen (Meilen). *D'or au château ouvert à deux tours crénelées de sa., celles-ci sommées chacune d'une étoile à six rais de gu., sur un mont. de trois coupeaux de sin.*

» Ehrlibach (Erlibach ou Erlenbach). *De sa. à la croix d'arg.*

70 Kisznacht (Küssnacht). *De gu. à un coussin à quatre glands d'or.*

» Zollikon. *Taillé, au 1 d'arg. à la barre de gu., au 2 d'az. à une étoile à six rais d'or.*

» Flunteren (Fluntern). *D'az. à deux bâtons fleurdelisés d'arg. placés en sautoir.*

70b Wädiswyl (Wädensweil). *De gu. au fermail à l'antique d'or, posé en pal.*

71 Horgen. *De gu. au cygne pass. d'arg., becqué, membré et lamp. d'or.*

» Talwyl (Thalweil). *D'arg. à deux massettes* (Mooskolben) *de sa., posées en sautoir, les tiges de sin. terminées par deux feuilles du même.*

71b Kilchberg. *D'az. à la rose d'arg.*

» Wollishoffen (Wollishofen), *Parti, au 1 coupé de 4 pièces de gu. et d'arg., au 2 d'arg.*

72 Frey-Ampt-Knonow (Knonau). Sous les armes de Zurich, deux écussons : 1° *d'or à quatre éperons de sa. réunis en croix,* 2° *de sable, à l'anneau sommé d'une croisette d'or, chappé-ployé d'or, dans les cantons dex. et sen., un anneau sommé d'une croisette de sa.* Tenants : dex., banneret à bannière de neuf pièces or et sa. ; sen., le varlet de Zurich.

72b Seelenbüren (Seldenbüren ou Sellenbüren). *D'or au col d'ours contourné de sa., coupé et lamp. de gu.*

Feuillet

73 Hödingen (Hedingen). *D'or à la pile de sa. mouvant du canton sen. de l'écu.*

» Cappellen (Capell). *Ecartelé: au 1 et au 4 de sa., à la bande échiquetée de douze points de gu. et d'arg., au 2 d'or à quatre éperons de sa. réunis en croix, au 3 d'arg. à une chapelle au nat.* L'écu est timbré de la mitre et de la crosse.

77b Grieningen (Grüningen). *D'az. au lion ramp. d'arg., lamp. de gu.*

78 Gryffensee (Greifensee). *D'or au griffon ramp. de gu.*

78b Kiburg (Kyburg). *De gu. à la bande d'or accostée de deux lions d'or.*

79 Elkon (Ellikon). *De gu. à la fasce d'arg., accompagnée de trois têtes de loup coupées de sable, deux en chef et une en pointe.*

» Hegi. *D'or à un lion ramp. de sa., lamp. de gu.*

79b Winterthur. Double écusson, sous celui de Zurich, portant chacun *d'arg. à la barre* (à la bande, sur le pendant) *de gu., accostée de deux lions de gu., les deux tournés à dex.* Tenants: prévôt et varlet.

81 Steinneck (Steinegg). *D'arg. à la fasce entée-nébulée d'az.*

81b Stamheim (Stammheim). *Parti: au 1, d'or à un demi-arbre à cinq feuilles arraché de sin. et mouvant de la partition, au 2, de gu. à un arbre ébranché et arraché d'or.*

» Andelfingen. *De gu. à la bande d'or, accostée de deux lions d'or, dont celui de la pointe est accompagné en outre, vers le canton dex., d'une étoile à six rais du même.*

82 Rimlang (Ringlikon). *De gu. à la licorne issante d'arg.*

» Stain am Rhin (Stein am Rhein). Sous celui de Zurich, un double écusson: 1° *de gu. à un saint Georges à cheval,* (celui-ci d'arg.) *terrassant un dragon d'or;* 2° *parti de pourpre et de gu.* Tenants: prévôt et varlet.

83b Lauffen (Laufen). *D'az. à deux avant-bras velus* (de singe?) *posés en pal, les mains appaumées de carnation.*

84 Eglisouw (Eglisau). *D'or au cerf pass. de sa., sur un mont. de trois coupeaux de sin.*

84b Neiw Ampt (Neues Amt). *Coupé: au 1 d'az. au croissant renversé d'or, au 2 d'or à deux roses de gu.*

85 Rägenspurg (Regensberg, château). *Parti d'arg. et d'az. de six pièces, brochant sur le tout une fasce de gu.*

85b Rägenspurg (Regensberg, ville). *De gu. au château-fort à deux tours accolé à quelques maisons d'arg., le tout surmonté d'un*

Feuillet

arc-en-ciel au nat., dont les deux bouts sont garnis d'un nuage d'arg.

86 Bylach (Bülach). *Tranché de gu. et d'arg.*

CANTON DE GLARIS

87b Sous l'écu de l'Empire, un double écusson aux armes du canton : *De gu. à un saint Fridolin de sa., nimbé d'or, le bourdon dans sa sen. et la Bible* (relié de sin., la tranche d'or) *dans sa dex.* Tenants : prévôt et varlet.

97b Werdenberg. *De gu. au gonfanon d'or.*

98 Utznach (Uznach), et Gaastthaal (Gaster). Les deux blasons du feuillet 30b, flanqués des écussons de Glaris et de Schwytz, les quatre sous celui de l'Empire. Tenants : prévôt et varlet.

98b Rapperswyl. Entouré des écus d'Uri, de Schwytz, d'Unterwalden et de Glaris : *d'arg. à deux écots posés en pal de gu. et sommés de deux roses du même.*

Nota. Les armes d'Unterwalden sont ici : *coupé de gu. et d'arg., brochant sur le tout deux clefs (à double anneau) passées en sautoir de l'un en l'autre.*

CANTON DE ZOUG

102 Armes du canton. Sous l'écu de l'Empire, un double écusson : *d'arg. à la fasce d'az.* Tenants : prévôt et varlet.

105 Sant Andres (St. Andreas). *D'arg. au lion ramp. et lamp. de gu.*

105b Hynnenberg (Hünenberg). *D'az. à deux bustes de cygnes issants et adossés d'arg., becqués et lamp. d'or.* [1]

» Kham (Cham). *D'arg. à l'ours passant de gu. et placé en bande.*

» Steinhusen (Steinhausen). *D'arg. à deux bustes de licornes issants et adossés de gu.*

106 Sant-Wolffgang (St. Wolfgang). *D'or à un saint Loup bénissant, crossé et mitré, habillé de rouge* (plutôt rose) *et vêtu d'un manteau bleu, sur un tertre de sin.*

» Walchwyl (Walchweil). *D'az. à un saint Jean-Baptiste (?) nimbé d'or, portant sur son bras sen. l'agneau pascal sur une Bible de gu., à la tranche d'or.*

---

[1] Ces armes ne sont pas exactes : il faudrait *deux licornes issantes et adossées.*

Feuillet

106 Gangerswil (Gangoldschweil ?). *De gu. à la religieuse nimbée d'or (corsage violet, jupe jaune, manteau bleu) tendant de sa sen. une bourse du même.*

CANTON DE BERNE

108 Armes de Berne, première forme. Sous l'écu des ducs de Zæringen, qui est *de gu. au lion ramp. d'arg. (?)*, deux écussons formant pendant, chacun portant *d'arg. à l'ours pass. de sa., lamp. de gu., sur un tertre de sin.* Tenants : à dex., le duc Berthold de Zæringen, fondateur de Berne, à cheval, le caparaçon de celui-ci chargé des armes de famille ; à sen., un varlet aux couleurs de la ville.

109b Armes de Berne, seconde forme. Même écusson double, surmonté des armes des comtes de Savoie, qui portaient *de gu. à la croix d'arg.* Tenants : le comte de Savoie et le varlet.

112 Les trois bannières successives de Berne : 1° *d'arg. à l'ours pass. de sa., lamp. de gu., sur un tertre de sin. ; 2° de gu. à la bande d'arg. chargée d'un ours pass. de sa., lamp. de gu. ; 3° de gu. à la bande d'or chargée d'un ours pass. de sa., lamp. de gu.*

116 Armes actuelles de Berne. Sous l'écusson de l'Empire, un double écu portant *de gu. à la bande* (et à la barre) *d'or chargée d'un ours pass. de sa., lamp. de gu.* Tenants : dex., un chevalier bardé de fer, la sen. sur la hanche, tenant de la dex. la bannière de Berne, dont la hampe est soutenue par un petit ours levé en pied, pendant qu'un autre, coiffé d'un bonnet rouge, en soutient les bouts flottants ; à sen., le varlet aux couleurs bernoises.

119b Sous celui de Berne, quatre écussons :

Zollickhoffen (Zollikofen). *Parti, au 1 de gu. à deux lions affrontés et ramp. d'or, tenant dans leurs pattes deux poissons (?) de sin. ; au 2 de gu. à la bande d'arg. chargée de neuf feuilles de sin. sur trois rangs ;*

Säftigen (Seftigen). *Parti, au 1 de gu. à deux pelles de boulanger d'or, passées en sautoir dans un craquelin* (bretzel) *du même ; au 2 d'arg. mantelé de gu., le triangle sommé d'une rose d'arg. ;*

Konelfingen (Konolfingen). *Parti : au 1 de gu., à un couperet d'arg. emmanché d'or, au 2 de gu. au chef-pal. d'arg. ;*

Sternenberg. *Parti : au 1 d'arg. à un marteau au nat., emmanché d'or, à un serpent d'az. couronné d'or et à des tenailles au*

Feuillet

nat. tenant un morceau de fer de gu., le tout posé en pal; au 2 d'az. à l'étoile à six rais d'or.

Les cinq écussons (y compris celui de Berne) qui précèdent, ont pour tenants un magistrat (bailli) et le varlet du canton.

121b Haslethal. Sous le blason de Berne, un double écusson: *D'or à l'aigle de sa., les ailes éployées, nimbée, becquée et membrée du même.* Tenants: le banneret de Haslen et le varlet.

123b Interlappen (Interlaken). *D'arg. au buste de bouc issant de sa., accorné et lamp. du même.*

» Untersewen. *D'or au buste de bouc issant de sa., accorné et lamp. du même.*

124 Thun (Thoune). Sous les armes bernoises, un double écusson portant: *de gu. à la bande* (et barre dans l'autre) *d'arg. chargée en chef d'une étoile à six rais d'or.* Tenants: le banneret de Thoune et le varlet de Berne.

125 Esche (Aeschi) et Frutigen. Deux écussons surmontés de celui de Berne et portant: 1° *d'arg. à la patte d'ours de sa. mouvante du canton dex. de l'écu;* 2° *d'arg. à une aigle de sa., les ailes éployées, et couronnée d'or.* Supports: un taureau et une vache au nat.

126 Nider- u. Obersibenthal. (Nieder et Obersimmenthal). Sous l'écu de Berne, deux écussons portant: 1° *de gu. au château ouvert à deux tours d'arg.;* 2° *d'or au buste d'ours arraché de sa. et lamp. de gu.* Tenants: à dex., le banneret de Niedersimmenthal, à sen., celui d'Obersimmenthal et le varlet de Berne.

127b Saanen (Gessenay). *De gu. au cygne* (grue?) *d'arg., les ailes éployées, sur un mont. de trois coupeaux de sin.*

128 Lauppen. *D'arg. au créquier arraché d'or.*

130 Arberg (Aarberg). *D'arg.* (sic). *à l'aigle de sa., les ailes éployées, sur un mont. de trois coupeaux de gu.* (sic).

130b Byren (Büren). *De gu. à la patte d'ours d'arg., mouvante du canton sen. de l'écu.*

131 Signow (Signau). *Parti de six pièces d'arg. et d'az., brochant sur le tout, deux fasces de gu.*

131b Suomiswald (Sumiswald). Deux écussons, sous celui du canton: 1° *d'arg. à la croix de sa.;* 2° *d'arg. fascé-parti de gu. (parti, au 1 d'arg. à la fasce de gu., au 2 de gu. plein).* Tenants: dex., chevalier de l'ordre Teutonique bardé de fer, la croix de sa. sur l'armure; à sen., le banneret de Sumiswald et le varlet de Berne.

Feuillet

131b TRACHSELWALD. *De gu. à l'arbre arraché de sin., futé au nat.* (L'étoile d'or du canton senestre est omise ici).

132 BRANDYS (Brandis). *D'arg. à l'écot de sa. terminé en chef d'une flamme de gu., posé en bande.*

132b HUTHWYL (Hutwil). *D'az. à deux clefs d'arg. passées en sautoir.*

133 BURGDORF (Berthoud). Double écusson : *Parti de sa. et d'arg.,* sous celui de Berne. Tenants : le banneret de Berthoud et le prévôt.

133b DORBERG (Thorberg). *De gu. à la porte ouverte à deux battants d'arg., sommée d'une croix du même, sur un mont. de trois coupeaux de sin.*

134 FRAUWEN BRUNN (Fraubrunnen). *De gu. à la barre d'or, accostée de deux lions pass. du même.*

134b LANDTSHUOT (Landshut). *De gu. à un armet* (Sturmhaube) *d'arg., la mentonnière d'or.*

135 WIETLISPACH (Wiedlisbach). *D'arg. à la barre ondée d'az.*

» WANGEN. *D'arg. à deux clefs d'az. passées en sautoir.*

135b AARWANGEN. *Parti, au 1 d'arg. à la fasce de sa., au 2 de sa. plein.*

» GRIENENBERG (Grünenberg). *D'arg. à un monticule de six coupeaux de sin., sur deux rangs.*

» BUCHSE (Buchsee). *De gu. à la barre d'arg. chargée de neuf feuilles de sin. sur trois rangs.*

136 AARBURG. *D'or au château de sa. surmonté d'une aigle pass. de même, les ailes éployées.*

» ZOFFINGEN (Zofingue). Double écusson : *fascé de quatre pièces de gu. et d'arg.,* sous celui de Berne. Tenants : à dex., le banneret de Zofingue en armure, à sen., le prévôt et le varlet.

137b STIFFT ZOFFINGEN (le chapitre de Zofingue). *D'or à un monticule de trois coupeaux de gu.* Tenant : un personnage (réformateur ?), tenant dans sa sen. une bible reliée de gu.

139 BIBERSTEIN. *De gu. au castor vilené de sa., mordant dans un bâton au nat. et assis sur un mont. d'arg.* (glacier ?).

» LENTZBURG (Lenzbourg). Double écusson : *d'arg. à la boule de neige d'az.,* sous celui de Berne. Tenants : à dex., le banneret de Lenzbourg en demi-armure, à sen,, le prévôt et le varlet bernois.

139b SCHENCKENBERG (Schenkenberg). *Coupé, au 1 d'or à l'aigle de sa., les ailes éployées ; au 2 de gu. au chevron d'or.*

140b BRUCK (Brugg). Sous celui de Berne, un double écusson portant *d'arg. à une double tour de sa., reliée par un pont du même.* Tenants : à dex., le banneret de Brugg en demi-armure, à sen., le prévôt et le varlet du canton.

Feuillet

141b Königsfelden. *De gu. à la croix de Lorraine d'arg. sur un mont. de trois coupeaux de sin.*

143 Nidouw (Nidau). *D'arg. à la patte d'ours de gu. mouvante du canton sen. de l'écu.*

144 Ehrlach (Erlach = Cerlier). *De gu. à la patte d'ours de sa., mouvante du canton sen. de l'écu et tenant un arbre arraché de sin., futé au nat.* (L'arbre doit être en réalité un sapin).

146b Ifferten (Iferten = Yverdon). *Coupé : au 1 d'arg. à la lettre Y d'or, au 2 d'az. à deux fasces ondées d'arg.*

LOCALITÉS COMMUNES A BERNE ET A FRIBOURG

147b Orben (Orbe). Sous les écus de Berne et de Fribourg, surmontés de celui de l'Empire — forme que nous retrouverons encore pour deux des trois autres localités de cette rubrique, — un écusson portant *de gu. à deux bars adossés d'or et posés en pal.* Tenants : dex., un banneret (avec la bannière d'or et de gu.), sen., le varlet aux couleurs d'Orbe.

148b Gransee (Grandson). *Parti de six pièces d'az. et d'arg., brochant sur le tout une bande de gu. chargée de trois coquilles d'or.* Tenants : le banneret de Grandson et le varlet.

150b Grasburg und Schwartzenburg (Grassburg et Schwarzenburg). Quatre écussons, dont ceux de Berne et de Fribourg au milieu, surmontés de celui de l'Empire. A dex., le blason de Schwarzenburg porte *de sa. à la fasce ondée d'arg.*, à sen., Grassburg porte *d'arg. au lion ramp. de sa., lamp. de gu., sur un mont. de trois coupeaux de sin.* Tenants : le prévôt, une lettre à la main, et le varlet aux armes de Fribourg.

153 Murten (Morat). Forme à quatre écus comme pour Orbe et Grandson. Celui de Morat porte *d'arg. au lion ramp. et lamp. de gu., couronné d'or, sur un mont. de trois coupeaux de sin.* Tenants : à dex., le banneret de Morat ; à sen., deux varlets aux armes de Berne et de Morat (?).

UECHTLAND ET PAYS DE VAUD, APPARTENANT A BERNE SEUL

154 Wyfflispurg (Wifflisburg = Avenches). *De gu. au buste issant de Maure (habillé de bleu avec le collet jaune), tortillé d'or.*

156 Bätterlingen (Peterlingen = Payerne). Sous celui de Berne, deux écussons : *parti d'arg. et de gu., et parti de gu. et d'arg.* Te-

Feuillet

nants : dex. le banneret de Payerne ; sen., le prévôt et le varlet de Berne.

157b Milden (Moudon). Sous le blason de Berne, deux écus : *parti de gu. et de sin.* (renversé pour le pendant), *brochant sur le tout la lettre M d'or.*

158 Viviss (Vevey) et Ziliung (Zihl ?). Deux écussons, sous les armes de Berne. 1° Vevey : *parti d'or et d'arg.* ; 2° Ziliung : *coupé d'arg. et de gu., au chiffre* Ʒ *de l'un en l'autre.* Tenants : le banneret de Vevey et le varlet de Berne.

158b Orung (Oron). *De gu. au croissant* (à figure humaine) *couché d'or.*

159 Aelen (Aigle). Sous celui de Berne, double écusson : *coupé, au 1 de sa. à une aigle d'or, les ailes éployées ; au 2 d'or, à la même aigle de sa.* Tenants : le banneret d'Aigle et le varlet de Berne.

159b Losanen (Lausanne). Sous l'écu de Berne, deux écussons : 1° la ville : *coupé de gu. et d'arg.* ; 2° l'évêché : *parti de gu. et d'arg., chaque partition chargée d'un ciboire d'or.* Tenants : dex., le banneret de Lausanne ; sen., le prévôt et le varlet.

161 Morse (Morsee = Morges). Sous les armes de Berne, deux écussons : *fascé de six pièces de gu. et d'arg.* Tenants : le banneret de Morges et le varlet bernois.

162 Neuis (Neus = Nyon). Sous celui de Berne, double écu : *parti de gu. et d'az.* (deuxième d'az. et de gu.) *au poisson nageant d'arg. brochant sur le tout.* Tenants : le banneret de Nyon et le varlet du canton.

162b Romont (en all. Rothmund). *D'az. à la mitre d'évêque au nat.*

163 Gotstat (Gottstadt). *D'or au pal de gu. chargé de trois chevrons d'arg.*

» Romomotier (Romainmotier). *Parti, au 1 de gu. à l'épée d'arg., au 2 d'arg. à la clef de gu. le panneton en chef.*

» Freinisperg (Frienisberg). *De gu. à la crosse d'évêque d'or posée en pal sur un mont. de six coupeaux de sin., avec une étoile à six rais d'or dans le canton dex. de l'écu.*

» Sant Johans (St-Johannsen). *De gu. à la bande d'arg.*

163b Neueburg (Neuenburg = Neuchâtel. *D'or à une aigle à deux têtes de sa., les ailes éployées, brochant sur le tout un écusson d'or au pal. d'arg. chargé de trois chevrons de sa.* Tenants : dex., le banneret (avec la bannière de gu. et de sin.) de Neuchâtel, sen., le prévôt bernois.

Feuillet

BAILLIAGES EN COMMUN AUX SEPT ET AUX HUIT CANTONS

165b FRAUWENFELD (Frauenfeld). Une rosace faite avec les sept écussons de Zurich, de Lucerne, d'Uri, de Schwytz, d'Unterwalden, de Zoug et de Glaris, surmontée, en chef, des armes couronnées de l'Empire. Au centre, l'écu de Frauenfeld portant : *d'arg. à une femme habillée de gu., tenant en laisse un lion ramp. et lamp. du même.* Tenants : dex., un magistrat en manteau de fourrure, habillé de rouge, et un varlet habillé de bleu et de blanc ; à sen., un personnage vêtu de rouge et de blanc, avec une chaîne d'or sur la manche gauche de son habit (allusion aux armes de Frauenfeld).

167 ALTT FRAUWENFELD. *D'or à une femme agenouillée de face, les mains jointes en prières, habillée d'az.*

167b GROFFSCHAFFT WERDENBERG UND SARGANS (comtés de Werdenberg et de Sargans). Même rosace des sept cantons, au centre : 1° Werdenberg : *d'or à trois étoiles à six rais d'az., posées 2 et 1 ;* 2° Sargans : *d'arg. au canard d'arg.* (sic) *pass. du même, becqué et membré de gu., l'écu bordé du même.* Tenants : dex., les deux mêmes que pour Frauenfeld ; sen., le prévôt au manteau blanc bordé de rouge.

169 RIHNTAAL (Rheinthal). Rosace des huit cantons (soit Appenzell en plus), au centre un écu : *d'or au bouquetin ramp. et vilené de sa., lamp. de gu.* Tenants : dex., magistrat portant un double collier en or, habit violet, manteau noir., et un varlet vêtu de rouge et de bleu ; sen., le prévôt, habit rouge, manteau jaune.

171 BADEN. Rosace des huit cantons. Au centre, un écusson portant : *d'arg. au pal de sa. et au chef de gu.* Tenants : dex., magistrat habillé de rouge, manteau noir, et le varlet vêtu de bleu et de violet ; sen., le prévôt, habit blanc, revers noirs, culotte jaune.

177 WETTIGEN (Wettingen). Sous la protection des huit cantons. Ecusson isolé : *écartelé, au 1 et au 4 de sa. à la bande échiquetée de douze points de gu. et d'arg. sur deux rangs ; au 2 d'arg. à la rose d'az. tigée et feuillée de sin., cœur de sa. ; au 3 d'arg. à la fasce ondée d'az., surmontée en chef d'une étoile à six rais d'or.*

177b ZURZACH. Sous la protection des huit cantons. Blason isolé : *d'arg. à la lettre Z de sa.*

180 MELLINGEN. Rosace des huit cantons, comme ci-dessus ; au centre, un

Feuillet

écusson portant *d'arg. à la boule de neige de gu.* Tenants : le banneret de Mellingen et le prévôt.

181 Bremgarten. Rosace des huit cantons, au centre : *d'arg. au lion ramp., lamp. et contourné de gu.* Tenants : le banneret de Bremgarten et le prévôt.

183 Freyen-Empter im Wagenthal (Freien Aemter = francs bailliages). Rosace des sept cantons (Appenzell en moins), au centre : *coupé de gu. et d'arg.* Tenants : dex., magistrat habillé de violet, manteau noir, et varlet à sen.

184 Mouri (Muri). *Ecartelé, au 1 et au 4 de gu. à la fasce crénelée d'arg., au 2 et au 3 parti d'or et de sa.* L'écu timbré de la crosse et de la mitre.

CANTON DE FRIBOURG

193 Fryburg (Fribourg). Sous l'écu de l'Empire, un double écusson : *coupé sa. et arg.* Tenants : le prévôt et le varlet de la ville.

195b Joun oder Jonen. *De sa. au sautoir d'arg.*

196 Greyers (Greyerz = Gruyère). Sous l'écusson de Fribourg, un double écu : *de gu. à une grue pass. d'arg., les ailes éployées.* Un seul tenant, à dex., le banneret de Gruyère.

» Chorberg (Corbers = Corbières). *De gu. à la barre d'arg., chargée d'un corbeau pass. de sa.*

196b Stäffis (Stäfis = Estavayer). *D'arg. à la rose de gu.*

» Zynno (?), château. *Parti de six pièces d'arg. et d'az., brochant sur le tout une bande de gu. chargée de trois étoiles à six rais d'or.*

Nota. Ces deux derniers écussons sont réunis.

197 Monthenach (Montenach = Montagny). *Coupé, au 1 d'arg., au 2, parti de six pièces d'arg. et de gu.*

197b Remond (Remund = Romont). *De gu. au château à deux tours d'arg.*

198b Ruowen (Ruw = Rue). *Parti de gu. et d'az., brochant sur le tout une roue de voiture à six rais d'or.*

199 Murten (Morat). Comme feuillet 153, mais sans tenants.

199b Schwartzburg oder Grassburg. Comme feuillet 150b, mais sans tenants.

200 Gransong (Gransée = Grandson). *Parti de six pièces d'az. et d'arg., brochant sur le tout une barre de gu. chargée de trois coquilles d'or.*

202b Orbach (Orbe). Comme feuillet 147b, mais sans tenants.

Feuillet

BAILLIAGES DE FRIBOURG

203 Fauernach (Famergü = Vaumarcus). *De gu. à la bande d'or chargée d'un lion pass. d'az., lamp. de gu.*

» Yllingen (Illingen = Illens). *De gu. au sautoir d'or.*

203b Grieningen (Grüningen ?). *Parti de six pièces de gu. et d'arg., chargé en chef d'une étoile à six rais d'or.*

» Wippingen (Vuippens). *Parti de six pièces de gu. et d'arg.*

Ces deux derniers écus sont réunis.

» Alten Ryff (Altenryf = Hauterive). *De gu. au lion ramp. d'az., lamp. de sa. (?), et couronné d'or.*

204 Plaffeyen (Planfayon). *De sa. à la fasce d'arg.*

» Font. *De gu. à une étoile d'or, chargée en cœur d'une rose de gu.*

» Molieren (la tour de Molière). *De gu. à une meule d'arg.* (la croix ou fer de moulin en gris).

» Boll (Bulle). *Coupé : au 1 d'arg. à un taureau pass. de gu. accorné et encorné d'or, sur un tertre de sin.; au 2 de gu. plein.*

204b Bossonens. *Coupé : au 1 de gu. à trois étoiles à six rais d'or posées en fasce ; au 2, parti de six pièces d'az. et d'arg.*

» Castel Sant Dionis (Châtel St-Denis). *D'or à l'aigle de sa., les ailes éployées, becquée et membrée d'or.*

» Thaalbach (Thalbach = Vauruz). *De gu. à la plaine ondée d'arg., brochant sur le tout trois sapins de sin., futés au nat., sur un mont. de trois coupeaux de sin.*

205 Ueberstein (Surpierre). *D'az. à trois besants d'arg., 2 et 1.*

» Walenbusch (Wallenbuch). *D'az. au sapin de sin., futé au nat., sur un tertre de sin.*

» Cugie (Cugy). *Ecartelé : 1 et 4, coupé, au 1 d'arg., au 2 de six pièces de gu. et d'arg.; au 2 et au 3, parti de six pièces d'arg. et de gu., brochant sur le tout (c'est-à-dire sur 2 et 3), une fasce d'or chargée de trois roses de gu.*[1]

205b Mont-Siluan (Montsalvens). *De gu. à une grue pass. d'arg., les ailes éployées, une étoile à six rais d'or dans le canton dex. de l'écu.*

» Profonde Vaux (?) *D'arg. à la bande ondée de gu. chargée en chef d'une étoile à six rais d'or.*

» Wuyssens (Vuissens). *D'az. à deux écots posés en chevron.*

---

[1] Le peintre s'est trompé pour la partition de la troisième écartelure, qui, en chef de la bande aux trois roses, est d'arg. et de gu., tandis que la partition en pointe est bien de gu. et d'arg. Cela est évidemment inexact, aussi l'avons-nous rectifié ci-dessus.

Feuillet

206 Athalens (Attalens). *De gu. au lion ramp. de gu., brochant sur le tout une bande de sin.*

» Sant Albin (St-Aubin). *D'arg. à une massette de sa., arrachée au nat., à six feuilles de sin. et tigée du même.*

CANTON DE SOLEURE

209b Sollenturn (Solothurn = Soleure). Sous l'écusson de l'Empire, un double blason *coupé de gu. et d'arg.* Tenants : dex., Saint-Urs, avec armure, bouclier et bannière aux armes de Soleure ; sen., le varlet et le prévôt du canton.

211b Halten. *Barré de six pièces de gu. et d'arg.*

212 Messen. *D'az. au château hersé à deux tours d'arg.*

» Altreuw (Altreu). *Coupé de gu. et d'arg., brochant sur le tout une foi au nat., les manches de gu.*

» Am Läbren (Am Lebern). *De gu. au pal d'or chargé de trois chevrons de sa.*

212b Zur Balm. *Parti de gu. et d'arg.*

» Flumenthal. *D'or à la tête de Maure tortillée d'arg.*

» Neiwen Bechburg (Neue Bechburg). *De sa. à la fasce d'arg.*

213 Buocheck (Bucheck). *D'or à trois roses de gu. rangées en pal.*

» Gösgen. *Tranché de gu. et d'arg.*

213b Olten. *D'arg. à trois sapins de sin., futés au nat., sur un mont. de trois coupeaux de sin.*

214 Tierstein (Thierstein). *D'or à la biche de gu. pass. sur un mont. de trois coupeaux de sin.*

214b Falckenstein (Falkenstein). *D'or au faucon pass. de sa., les ailes éployées, sur un rocher au nat.*

216 Gilgenburg (Gilgenberg). *D'arg. à deux bâtons fleurdelisés de sa., passés en sautoir.*

» Dornnach oder Dornneck. (Dornach ou Dorneck). *D'arg. à deux étuis de crosse adossés de sa.*

CANTON DE BALE

230 Basel, vor dem Bistum (Bâle, avant l'évêché). *D'arg. à un croc de marinier à deux pointes de sa.*

» Bistum Basel (évêché de Bâle). *D'arg. à la crosse de gu. posée en pal, l'extrémité recourbée en chef et tournée à dex.* (sic), *et l'extrémité inférieure terminée par trois pointes.*

230b Cinq écussons sur la même ligne :

Feuillet

1. Bistum (évêché de Bâle). Comme ci-dessus.
2. Basel (Bâle). *D'arg. à la crosse de sa. posée en pal, l'extrémité recourbée en chef et tournée à dex., et l'extrémité inférieure terminée par trois pointes.*
3. Liechstal (Liestal). *D'arg. à la crosse de gu. posée en pal, l'extrémité recourbée en chef, tournée à dex.* (sic) *et garnie de six* (sic) *perles du même, l'extrémité inférieure terminée par trois pointes; l'écusson bordé de gu.*
4. Telsperg (Delsberg = Delémont). *De gu. à la crosse d'arg. posée en pal, les extrémités conditionnées comme au n°s 1 et 2, sur un mont. de six coupeaux du même.*
5. Lauffen (Laufon). *De sa. à la crosse d'arg. posée en pal, extrémités comme aux n°s 1, 2, 4, sans mont. et sans bordure.*

233 Bischoff (évêque de Bâle). Ecu comme n° 1 du feuillet 230 et 230^b, mais timbré de la mitre et de la crosse.

245^b Bannières des deux tribus nobles :

Zum Sternen (à l'Etoile). *De gu. à une étoile à six rais d'arg.*

Zum Psittich (au Perroquet). *D'arg. à un perroquet au nat., sur un perchoir d'or en forme de couronne, orné de six roses de gu.*

335^b Trois écussons relatifs à la fondation de l'Université de Bâle, en 1459 :

La ville de Bale : comme ci-dessus, feuillet 230^b.

Armes de Jean de Venningen, évêque de Bâle. *Ecartelé : au 1 et au 4, d'arg. à la crosse de gu. déjà décrite, au 2 et au 3, d'arg. à deux bâtons fleurdelisés de gu. passés en sautoir.*

Un livre ouvert, *avec l'inscription* pie, ivste, sobrie, sapientiæ, *tenu par une dextrochère mouvante du chef, issante d'une nue d'arg. ombrée d'az.; l'écu de Bâle en pointe. Le tout entouré par une couronne de lauriers de sin.*

416 Armes de l'évêque balois Jacques-Christophe Blarer de Wartensée (1575). *Ecartelé : au 1 et 4, d'arg. à la crosse de gu. déjà décrite, au 2 et au 3, d'arg. au coq hardi de gu., becqué et membré d'or.* Ecu timbré de la mitre et de la crosse.

475 Bale-ville. Un écusson avec *la crosse de sa. sur champ d'arg.* décrite feuillet 230^b n° 2, soutenu par une femme et, à dex., par un petit basilic. Trois autres tenants accompagnent le blason : à dex., un banneret à cheval, l'homme et la monture bardés de fer ; à sen., un magistrat (bourgmestre ?) habit violet, manteau noir et blanc, et un varlet aux armes et couleurs de la ville.

Feuillet

475b Armoiries des trois sociétés du Petit-Bâle, dans un rectangle, et reposant sur un tertre de sinople :

Räbhauss (Rebhaus = maison des Vignerons). *De gu. à trois serpettes d'arg., emmanchées d'or à viroles d'arg., posées 2, 1.* Tenant : un lion d'or.

Zur Hären (au geai). *D'az. à trois anneaux d'or placés l'un dans l'autre, de forme ovale, reliés en chef, en pointe et sur les côtés, par une traverse du même.* Tenant : un sauvage de carnation, couronné de lierre, dans sa dex. un arbre arraché de sin. futé au nat.

Zuom Gryfen (zum Greifen = au Griffon). *D'arg. à un griffon ramp. d'or, les ailes d'arg.* Tenant : un griffon comme dans l'écu.

TRIBUS DE LA VILLE DE BALE

477 Hohe Stube (tribu des nobles et chevaliers). *De gu. au château d'arg., à pont-levis d'or.* Tenant : un chevalier bardé de fer, tenant une barrière de gu.

477b Zuom Schlissel (zum Schlüssel = à la Clef).[1] *D'arg. à la clef d'az., posée en pal, le panneton en chef.* Tenant : un banneret (à bannière comme l'écu), habillé de bleu et de blanc.

» Zuom Bären (zum Bären ou Hausgenossen = à l'Ours). *D'az. à la couronne d'or.* Tenant : un ours levé en pied, ceinture bleue avec dague d'or, tenant de la patte dex. une bannière au meuble de l'écu.

478 Zur Gelten. *De gu. à un sceau à vin* (Logel) *d'or.* Tenant : banneret, (bannière comme l'écu), habillé de bleu et de rouge.

» Zuom Saffran (zum Safran = au Safran[2]. Sur un bouclier d'az. deux écussons réunis sous un seul heaume, lambrequins arg. et sa. ; sur le cimier : une fleur de lis de sa. 1° *Parti : au 1 d'arg. à un safran* (plante) *de sin., au 2 d'arg. à une demi-fleur (?) mouvante de la partition de l'écu ; 2° D'arg. à la tulipe de pourpre, tigée de sin. à quatre feuilles du même.* Tenant : banneret (bannière comme l'écu), habillé de violet, de vert et de noir.

---

[1] Cette tribu et les trois suivantes étaient celles de l'aristocratie *(Herrenzünfte).* Après elles, viennent celles de la bourgeoisie, qui n'ont pas de tenants, au nombre de onze complètes et de huit demies.

[2] Les armes de cette tribu sont aujourd'hui : *d'arg. à la fleur de lis de sa.* Le poèle est situé dans la rue des Tanneurs, à Bâle ; Ryff y était inscrit et ses armes se voient encore sur la façade extérieure du bâtiment.

Feuillet

478b Zuon Räbleutten (zu Rebleuten = aux Vignerons). *D'or au renard ramp. d'az., lamp. de gu., tenant dans sa patte dex. une serpette d'arg. emmanchée d'or.*

478b Zuon Böcken (zu Bäcken = aux Boulangers). *De gu. à un pain long et quatre petits pains accolés d'or, posés en barre et en bande sans se rejoindre, en forme de chevron, au-dessus d'un craquelin* (bretzel) *du même posé en pointe.*

479 Zuon Schmiden (zu Schmidten = aux Maréchaux). *D'az. à des tenailles d'arg. placées entre deux marteaux du même, emmanchés d'or, le tout posé en pal.*

» Zuon Schuomachren (zu Schuhmachern = aux Cordonniers). *D'arg au lion ramp. de sa., lamp. de gu., tenant dans sa patte dex. un soulier à la poulaine de sa.*

» Zuon Gerberen (zu Gerbern = aux Tanneurs). *D'arg. au lion ramp. de sa., lamp. de gu., tenant dans ses pattes un racloir d'arg., posé en pal, emmanché en chef et en pointe d'or.*

» Zuon Schneidern (zu Schneidern = aux Tailleurs). *De gu. à une paire de ciseaux d'arg., ouverts en forme de sautoir.*

479b Zuon Kirsnern (zu Kürschnern = aux Pelletiers). *De gu. à la bande d'hermine.*

» Zun Gartnern (zu Gärtnern = aux Jardiniers). *D'arg. au fer de fourche à trois pointes de sa., et à douille d'or.*

» Zuon Metzgern (zu Metzgern = aux Bouchers). *De gu. au bélier saillant d'arg., accorné d'or, dans le canton dex. de la pointe un coupereł d'arg. emmanché d'or.*

» Zuon Spywettern (zu Spinnwettern = aux Charpentiers ?). *De gu. à un compas d'or, les pointes ouvertes en pointe, entre une hachette et un marteau de maçon d'arg., emmanchés d'or; le tout placé en pal.*

480 Zuon Schereren (zu Scherrern = aux Barbiers). *D'az. à une étoile à six rais d'or.*

» Zuom Himmel (zum Himmel = au Ciel). *D'arg. à trois écussons de gu. posés en pal.*

» Zuon Wäberen (zu Webern = aux Tisseurs). *D'az. au griffon ramp. et lamp. de gu., becqué et membré d'or, tenant dans ses pattes un bâton en pal de même.*

» Zuon Fischern (zu Fischern = aux Pêcheurs). *De gu. à un dauphin versé d'arg., suspendu à un ruban du même.*

480b Zuon Schiffleüten (zu Schiffleuten = aux Bâteliers). *D'arg. à une ancre de sa.*

Feuillet

SOCIÉTÉS DES FAUBOURGS

488 Quatre écussons dans l'ordre suivant :

Zuom hochen Tholder, oder zuom Esel (zum hohen Dolder, ou zum Esel = à la Haute cime, ou à l'Ane ; à St-Alban). *D'arg. au sapin de sin., futé au nat., sur un tertre de sin.* Support : un âne ramp. au nat., jouant de la cornemuse.

Zuom Rupff (zum Rupf = Aeschen). *D'arg. à la porte ouverte à deux battants d'or.* Tenant : un homme habillé de noir, manche jaune et bleu, culotte rouge.

Zur Kreyen (zur Krähe = à la Corneille ; à Spalen). *D'arg. à la corneille de sa., les ailes éployées.* Support : une corneille du même sur le sommet de l'écu, tournée à sen.

Zur Mägt (zur Mägd St Johann).[1] *D'az. à une femme* (sainte Ursule?) *habillée de rose, manches d'arg., les cheveux flottants sur l'épaule, tenant dans sa dex. trois flèches de sa. et, dans sa sen., une palme de sin.* Ecusson bordé d'or, et soutenu par une femme habillée de bleu, manches et cheveux comme dit ci-dessus.

TERRITOIRE DE BALE

489 Sisgouw (Sisgau). *Ecartelé : au 1 et au 4, de gu. à l'aigle vairé d'arg.; au 2 et au 3, d'arg. au lion ramp. et lamp. de gu.*

489b Sissach. *Parti, au 1 de gu. au bras habillé d'arg., appaumé au nat. ; au 2 d'arg., au bras habillé de gu., et appaumé au nat.*

490 Varnspurg (Farnsburg). *Ecartelé : au 1 de gu. à la fasce d'arg., au 2 et au 3 d'arg. à l'étoile à six rais d'or, une plaine de gu. en pointe, au 4 d'arg. à la fasce de gu.*

493 Varnspurg (vieux Farnsburg). *Coupé : au 1 d'arg. à l'étoile à six rais d'arg., au 2 de gu. plein.*

» Zielempen. *Tiercé en fasce de gu., d'arg. et de sa.*

493b Honburg (Homburg). *D'or à deux aigles de sa. placées l'une au-dessus de l'autre, les ailes éployées.*

494 Wallenburg (Waldenburg). *D'or à l'aigle d'az., lamp. de gu., chargée de quatre burèles ondées-entées de pourpre.*

» Wildenstein. *De gu. à la barre et à la bordure de sa.*

---

[1] Les armes de cette société sont tout autres aujourd'hui : *d'az. au dauphin versé d'arg., pamé de gu., la queue du même, suspendu par une corde en chevron au milieu d'une couronne d'or, placée en abîme et rembourrée de gu., que traversent deux flèches d'arg. emmanchées d'or et placées en sautoir.*

Feuillet

495 Liestall (Liestal). Deux écussons comme feuillet 230b, n° 3, formant pendant, sous celui de la ville de Bâle. Tenants : dex., banneret habillé de rouge et de blanc ; à sen., varlet vêtu de noir et de blanc.

495 Liechstal, das altt (anciennes armes de Liestal). *D'arg. à deux chandeliers d'or allumés de gu., passés en sautoir.*[1]

495b Schawenburg (Schauenburg). *D'arg. à trois fasces de gu.*

496 Wartenburg (Wartenberg). *D'arg. au lion ramp. et lamp. de gu.*

496b Ramstein. *D'or à deux bâtons fleurdelisés de gu., passés en sautoir.*

497 Mönchenstein. *D'arg. au moine habillé de sa., le capuchon rabattu et les deux mains jointes tendues devant lui.*

497b Riechen (Riehen)[2]. *D'az. au mur en pierres de taille d'arg., sur cinq rangées, issant de la pointe de l'écu.*

» Hynningen (Klein-Hüningen). *D'az. à un Hun, à barbe blanche, bonnet d'az., robe de gu., tenant dans sa dex. un bâton d'or, dans sa sen. des gants (!), sortant d'une tente d'arg. posée sur un tertre de sin. et garnie d'arg. et de gu. dans sa partie supérieure.*

CANTON DE SCHAFFHOUSE

501 Schaffhausen. Double écusson sous celui de l'Empire : *D'or au bélier saillant et vilené de sa., lamp. de gu., accorné d'or. Tenants : le prévôt et le varlet.*

504b Neiwkilch, Ober- und Under Hallouw (Neukirch, Ober- et Unter-Hallau) : 1° *D'arg. à une église au nat. (sans clocher pointu, celui-ci placé au premier plan en avant de la nef) ; 2° De gu. à la fleur de lis d'or accompagnée en chef et en pointe d'une étoile à six rais du même, le tout posé en pal.*

Deux écussons formant pendant, ayant pour tenants : dex., banneret (bannière de gu. avec une croix d'arg.) ; sen., le varlet du canton.

505 Beringen. *De gu. à un saint Georges à cheval* (brandissant une épée et non une lance), *terrassant un dragon de sin.*

» Hemadal (Hemmenthal). *De sa. au radis de gu. sommé d'une touffe de feuilles de sin.*

---

[1] Armes à enquerre, contraires aux règles de blason, qui interdisent de mettre métal sur métal, ou émail sur émail.

[2] La dîme de Riehen fut vendue, en 1239, à l'abbé de Wettingen, par le chevalier Henri de Wasserstelz, de Mulhouse.

Feuillet

505 Schlatten (Schleitheim). *D'arg. au bœuf pass. et contourné de gu.*

» Beggingen. *D'or au buste de bélier de sa. issant d'un fer de lance d'arg. couché en pointe.*

» Herbingen (Herblingen). *D'arg. au lion ramp. et contourné de gu., lamp. du même.*

» Lon (Lohn). *Parti de gu. et d'or, à une étoile à six rais de l'un en l'autre.*

505b Thiengen (Thäyngen). *De gu. à la grappe de raisin de pourpre, pamprée de sin.*

» Garten. *D'arg. à la lettre B de sa.*

» Buch. *De gu. au hêtre de sin., futé au nat., sur un tertre de sin.*

» Buchtalen (Buchthalen). *D'or au hêtre de sin., futé au nat., le long duquel grimpe un cep de vigne pourvu de deux grappes de raisins de pourpre, pamprées de sin.; le tout sur un tertre de sin.*

» Buchberg und Rüdlingen. Deux écussons l'un à côté de l'autre : 1° *Porte d'or au hêtre de sin., futé au nat. sur un mont. de trois coupeaux de sin.;* 2° *Porte d'az. à la rame d'or posée en pal.*

LA VILLE DE DIESSENHOFEN

506 Tiessenhoffen (Diessenhofen). Rosace aux armes des neuf cantons : Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwytz, Unterwalden, Zoug, Glaris et Schaffhouse, sommée de l'écu de l'Empire. Au centre, le blason de Diessenhofen : *D'arg. à la bande de gu. accostée de deux lions pass. et lamp. du même.* Tenants : dex., banneret (bannière comme l'écu), sen., le prévôt habillé de bleu, manteau blanc et rouge.

LES QUATRE BAILLIAGES DE LANGUE ROMANE, SOUMIS AUX DOUZE CANTONS

L'écusson des quatre bailliages se trouve au centre des blasons des douze cantons, rangés en cercle avec celui de l'Empire, qui est couronné. La rosace est soutenue par des tenants, comme dit ci-après.

507b Mendriss (Mendrisio). *De gu. à la croix d'arg., la branche de sen. sommée d'une tour crénélée du même.* Tenants : dex., magistrat et varlet ; sen., banneret.

508b Louwis (Lauis = Lugano). *De gu. à la croix d'arg. cantonnée des lettres L, V, G, A, de sa.* Tenants : comme pour Mendrisio, avec les costumes et bannière appropriés.

Feuillet

509b LUGGARISS (Luggarus = Locarno). *D'az. au lion ramp. d'arg., lamp. de gu.* Tenants : dex., magistrat et varlet ; sen., trompette portant la bannière (comme l'écu).

511 MEINTHAAL (Mainthal = Maggia). Deux écussons : 1° DAS VORDER-GERICHT : *D'az. à un saint Maurice à cheval contourné, bardé de fer, avec un bouclier de sa. à la croix d'arg.* ; 2° DAS HINTER-GERICHT : *d'arg. au chaudron de sa.* Tenants : trois personnages comme pour Locarno, mais aux couleurs et armes appropriées.

CANTON D'APPENZELL

514 TROGEN[1]. Bannière : *d'arg. au buste d'ours issant d'une auge* (Trog) *d'or.*

» APPENZEL. Bannière : *d'arg. à l'ours pass. de sa., lamp. de gu.*

514b ALSTÖTTEN (Altstätten). Bannière : *d'arg. à l'ours pass. de sa., lamp. de gu., surmonté en chef d'une étoile à six rais d'or.*

» HUNDTWYL (Hundwyl) Bannière : *de gu. à l'ours levé en pied de sa., derrière lui, un lévrier ramp. du même.*

» HÖRISOUW (Herisau). Bannière : *d'arg. à l'ours levé en pied de sa., lamp. de gu., portant sur l'épaule dex. un écot d'or.*

515 APPENZELL (Rhodes intérieures). Double écusson, sous celui de l'Empire : *d'arg. à l'ours levé en pied de sa., lamp. et armé de gu.* Tenants : dex., un chevalier bardé de fer, visière relevée, tenant la bannière au meuble de l'écu ; sen., le prévôt et le varlet.

523b APPENZELL (Rhodes extérieures). Même blason, mais *l'ours flanqué des lettres V et R de sa.* Tenants : trois personnages comme précédemment, aux armes et couleurs appropriées.

VILLES ALLIÉES

(Zuogewandten Orth)

529 APT VON SANT GALLEN (abbé de St Gall). Double écusson, timbré de la mitre et de la crosse : 1° *D'arg. à l'ours contourné et levé en pied de sa., lamp. de gu.* ; 2° *Coupé, au 1 d'arg. au lion pass. d'or, lamp. de gu.* ; *au 2 d'arg. au pal de gu. accosté de deux pals formés chacun par trois losanges accolés d'az.* Ce sont les armes d'Othmar, premier abbé de Saint-Gall. Tenant : l'abbé crossé et mitré, le missel à la main.

---

[1] Ces cinq bannières donnent les armes des communes qui, en 1434, se réunirent en un seul canton, celui d'Appenzell.

Feuillet

537 Pays soumis a l'abbé. Trois écussons, sous celui de l'Empire : 1° (Abbé de Saint-Gall). *D'arg. à l'ours levé en pied de sa., lamp. de gu., tenant dans sa patte sen. une crosse d'or posée en pal;* 2° (Tockembourg). *D'arg. au lévrier pass. de sa., lamp. de gu., sur un tertre de sin.;* 3° (Roesch ?). *De gu. à deux cannes d'or passées en sautoir.* Tenant : à dex., l'abbé comme ci-dessus, à sen., le prévôt.

Ces armes furent prises par Ulric Rœsch, 53e abbé de Saint-Gall, et adoptées par ses successeurs.

538 Hauptmannschaft (Capitainerie de l'abbé de Saint-Gall). Rosace aux armes des cantons de Zurich, de Lucerne, de Schwitz et de Glaris, qui fournissaient les cadres des troupes de l'abbé. Au centre, un écu : *d'arg. à l'ours levé en pied de sa., lamp. de gu., tenant une crosse d'or posée en pal.* Tenants : dex., l'abbé comme ci-dessus, à sen., le Hauptmann à cheval, habit rouge, manteau de velours noir, le bâton de commandement appuyé sur l'étrier gauche. Derrière lui, son varlet à cheval *(Reisigen Knecht)* habit bleu, manteau jaune.

539b Tablat. Ecusson vide.

» Oberdorff. Ecusson vide.

540 Roschach (Rorschach). *D'arg. au rosier arraché à cinq roses de gu., tigé de sin.*

» Under den Eggen. Ecusson vide.

540b Nengersriedt (?), Wiesen, Isereck (Eisenegg), Auf Stein. Ecussons vides.

» Tockenburg (Toggenburg). Double écusson sous celui de l'abbé de Saint-Gall : 1° *D'or au lévrier pass. et contourné de sa., lamp. de gu.;* 2° *Parti : au 1 d'or, à la demi-aigle d'az. mouvante de la partition, lamp. de gu., membrée d'or; au 2, d'or au lion ramp. et lamp. de gu.* Tenants : dex., magistrat avec collier d'or et varlet à sen.

541b Liechtensteig (Lichtensteig). *Parti d'or et de sa.*

542 Wyl. Rosace aux écussons des quatre cantons de la capitainerie (v. ci-dessus), au centre, celui de Wyl : *d'arg. à l'ours de sa., levé en pied et lamp. de gu.* Tenants : dex., banneret (bannière d'arg. et de sa.); sen., le prévôt.

VILLE DE SAINT-GALL

546b Sant Gallen. Double écusson, sous celui de l'Empire : *d'arg. à l'ours levé en pied de sa., lamp. de gu. et colleté d'or.* Tenants : prévôt et varlet.

Feuillet

CONFÉDÉRATION RHÉTIENNE

(Dreipundt der Rœtieren)[1]

555b Bistum Chur (Evêché de Coire). Double écusson sommé de la mitre et de la crosse et, sur le devant de la miniature, la sainte Vierge, l'enfant Jésus dans ses bras. Au-dessus, une croix d'or. Chaque écu porte *d'or au bouquetin effaré et vilené de sa., lamp. de gu.* (l'un tourné à dex., l'autre à sen., comme sur tous les écus doubles). Tenants : dex., l'évêque crossé et mitré ; sen., un prêtre en surplis.

COMMUNES DE LA LIGUE CADDÉE OU DE LA MAISON-DIEU

(Gotshaus Pundt)

556b Coire. Deux écussons sous celui de l'évêché crossé et mitré :

1. La ville. *D'or au château ouvert à deux tours crénelées d'arg., sous la porte un bouquetin effaré et contourné de sa.;*
2. Gotshaus (Maison-Dieu). *D'arg. au bouquetin effaré et vilené de sa., lamp. de gu.* Tenants : prévôt et varlet.

558 Zitzers (Zizers), Yis (Ysch), Trimiss (Trimmis), Undervatz (Untervaz), formant ensemble une commune : écusson vide.
» Firstnow (Fürstenau). Ecusson vide.
» Obervatz (Obervaz). Ecusson vide.
558b Reams. Ecusson vide.
» Tieffen Kasten (Tiefenkasten). Ecusson vide.
» Griffenstein (Greifenstein). Ecusson vide.
» Stala (Stalla ou Bivier). Ecusson vide.
559 Mels. Ecusson vide.
» Bregalien (Bregalga ou Bergalga). Ecusson vide.
» Zutz (Zuz). Ecusson vide.
» Sumada (Samaden). Ecusson vide.
559b Postlaaf (Puschlaf = Poschiavo). Ecusson vide.
» Steinberg (Steinsberg). Ecusson vide.
» Schulss (Schuls). Ecusson vide.
» Remyss (Remüs). Ecusson vide.
560 Minsterthaal (Münsterthal). Ecusson vide.
» Mals (Malix). Ecusson vide.
» Schantzen (?). Ecusson vide.

---

[1] Aujourd'hui canton des Grisons.

Feuillet

COMMUNES DE LA LIGUE GRISE OU SUPÉRIEURE

(Ober oder grauwen Pundt)

562 Armes de la ligue. Double écusson sous celui de l'évêché de Coire mitré et crossé : 1° *Ecartelé, au 1 et au 4 de gris bordé d'arg.; au 2 et au 3 d'arg. bordé de gris;* 2° *Ecartelé, au 1 et au 4 d'arg. bordé de gris; au 2 et au 3 de gris bordé d'arg.* Tenants : prévôt en manteau gris et blanc, et varlet avec la veste des mêmes couleurs.

562b Dissentis, avec Tanetsch (Tawetsch), Lamps, Suwigs (Sumwix), Medels, formant ensemble une commune. Ecusson vide.

» Lugnitzer Thaal (Lugnetz). Ecusson vide.

» Ilantz (Ilanz), avec Gruob. Ecusson vide : cependant cette ville porte *de gu. à la bande ondée d'az. traversant une couronne d'or placée en abime.*

563 Am Übersax (Obersaxen). Ecusson vide.

563b Waltenspurg, avec Andäst (Andest), Sept, Schlantz (Schlans), formant une seule commune. Ecusson vide.

» Schlöwyss (Schleuis). Ecusson vide.

» Die freyen Ob dem Wald zuo Laax, Sivis (Laax, Seewis). Ecusson vide.

» Flyms (Flims). Ecusson vide.

564 Trumss et Taminss (Trums, Tamins). Ecusson vide.

» Rätzuns (Rhäzüns), Bonadutz (Bonaduz), die ober Ems (Ober-Ems) et Veldtsperg (Feldsperg), formant une seule commune. Ecusson vide.

» Heintzenberg (Heinzenberg), avec Dusis (Thusis) et Katz (Catzis = Katzis), une commune. Ecusson vide.

» Schamss (Schams). Ecusson vide.

» Rihnwald (Rheinwald), Splygen (Splügen) et Hinder Rihn (Hinterrhein), une seule commune. Ecusson vide.

564b Masox (Montsax = Misox), la vallée de ce nom, et le Galancker Thal (Calancathal), une seule commune. Ecusson vide.

» Rufle (Rofflen). Ecusson vide.

» Saffeyen (Savien ou Stussavien). Ecusson vide.

» Thännen (?). Ecusson vide.

565 Schopina (Tschappina). Ecusson vide.

» Falss (Vals). Ecusson vide.

Feuillet

COMMUNES DE LA LIGUE DES DIX DROITURES OU DES DIX JURIDICTIONS

(Zehengericht)

566 Armes de la ligue. Double écusson, sous celui de l'évêché de Coire crossé et mitré : *d'or au sauvage contourné d'az., visage de carnation, couronné de lierre, à ceinture de feuillage, tenant de la sen. un bâton au nat. posé en pal; le tout sur un tertre de sin.* Le sauvage du second écusson forme pendant. Tenants : prévôt à manteau bleu et or, et varlet à veste des mêmes couleurs.

566 Wilde Tavas (Davos = Dafaas). Ecusson vide.

» Zum Klösterlin (Klosters). Ecusson vide.

566b Jenatz oder Castelsergericht (Jenatz). Ecusson vide.

» Schiers. Ecusson vide.

» Churwald die Abtey, (Churwalden) avec Parpan. Ecusson vide.

» Alvenuro (Alveneu). Ecusson vide.

567 Sant Peter in Schanfick (Sanct Peter, dans la vallée du Schanfigg). Ecusson vide.

» Zuo der Langen Wysen (Langwiesen). Ecusson vide.

» Malans et Genins (Jenins). Ecusson vide.

» Meyenfeld (Mayenfeld). *D'arg. à la feuille de trèfle de sin., tigée du même, surmontée en chef de deux étoiles à six rais d'or.*

PAYS SOUMIS AUX TROIS LIGUES

569b Wormbs (Worms) et Postlaff (Puschlaf = Poschiavo). Ecusson vide.

» Tiran (Tirano). Ecusson vide.

570 Teill (Tiolo ?). Ecusson vide.

» Sonders (Sondrio). Ecusson vide.

570b Morbeng (Morbegno). Ecusson vide.

» Trowonen (Traona ?). Ecusson vide.

» Cleven (Clavena ?). Double écusson, sous celui des trois ligues : *d'az. à deux clefs d'arg. passées en sautoir.* Tenants : dex., magistrat à manteau noir, et arquebusier habillé de rouge ; sen., un varlet.

Nota. L'écusson des trois ligues est intéressant par leur réunion : *Parti, au 1 d'or au bouquetin effaré de sa., de la Maison-Dieu, au 2 coupé des armes de la ligue Grise et de celles de la ligue des Dix droitures.*

573 Plurs. Ecusson vide.

Feuillet

LE VALAIS
(Landt Vallis)

585 Ober Wallis (Haut-Valais)[1]. Double écusson : 1° *Parti d'arg. et de gu.* (ce qui est le vrai blason) ; 2° *parti de gu. et d'arg.;* sous celui de l'évêque timbré de la crosse et de la mitre qui est : *écartelé, au 1 et au 4 parti d'arg. et de gu., au 2 et au 3 d'arg. à la feuille de trèfle de sin., tigée du même, surmontée en chef de deux étoiles à six rais d'or.*[2] Tenants à dex., l'évêque crossé et mitré, le missel en main, derrière lui un homme, tête découverte, l'épée à la main, habillé de violet (Landeshauptmann ?); à sen., un varlet, également tête nue.

587 Gombs. Deux écussons, sous celui de l'évêque déjà décrit : *Coupé de gu. et d'arg. à la croix de l'un en l'autre.* Tenants : dex., un chevalier bardé de fer, tenant la bannière aux meubles de l'écu ; sen., un varlet habillé de blanc et de rouge.

589 Mangepang (château détruit de Mangepan). *D'arg. au rencontre de bœuf de sa., lamp. de gu., dans chaque narine un épi d'or posé en fasce.*

590b Bryg (Brieg ou Brigue). Double écusson, sous celui de l'évêque : *d'arg. à l'aigle de gu., lamp. du même, les ailes éployées et couronnée d'or.* Tenants : un chevalier-banneret et un varlet.

» Les Teiller ou Turtig, famille de Brigue, portent : *d'az. au globe d'or sommé d'une croix du même.*

593 Visp (Viège). Double écusson, sous celui de l'évêque : *parti, au 1 de gu. au lion ramp. et contourné d'arg.; au 2 d'arg., au lion ramp. et lamp. de gu.* Le deuxième écusson a les mêmes meubles aux couleurs renversées. Tenants : le chevalier-banneret et le varlet.

594 Raron (les barons de). *De gu. à l'aigle d'or, les ailes éployées.*

595 Raron (Rarogne). Double écusson, sous celui de l'évêque : *D'arg. au cep de vigne arraché au nat., portant deux grappes de raisins de pourpre pamprées en chef de deux feuilles de sin.* Tenants : chevalier-banneret, et le varlet.

596b Löuck (Leuk = Louèche). Double écusson, sous celui de l'évêque : *de gu. au griffon d'or* (lion avec des ailes !), *tenant dans sa patte dex. une épée de sa.* Tenants : chevalier-banneret, et le varlet.

---

[1] Divisé en dix communes, appelées *dixains*, qu'on reconnaîtra en ce qu'elles sont blasonnées avec des tenants.

[2] Cette partition reproduit les armes de Mayenfeld, feuillet 567.

Feuillet

598b SIDERS (Sierre). Double écusson, sous celui de l'évêque : *d'az. à un soleil d'or*. Tenants : chevalier-banneret, et le varlet.

599 ENFISCHTHAL. Bannière particulière : *parti, au 1 d'arg. au bouquetin effaré et contourné de gu., lamp. du même; au 2 de gu. au bouquetin effaré d'arg.*

600 GRADETZ (Gradetsch, Gradetz = Granges). Anciennes armes de la famille Tavelli ou Tavilli de Gradetsch : *d'az. à trois aigles d'or, les ailes éployées, posées 2, 1.* Leurs nouvelles armes sont : *écartelé, au 1 et au 4 d'arg. au buste de lion de gu. issant d'une champagne d'or; au 2 et au 3, d'az. à trois aigles d'or, les ailes éployées, posées 2, 1.*

601 SITTEN (Sion). Double écusson, sous celui de l'évêque : *Parti, au 1 de gu. à trois étoiles à six rais d'arg. placées en triangle, celle du milieu vers la partition; au 2 d'arg. à trois étoiles à six rais de gu. placées dans le même ordre.* Tenants : à dex., un chevalier-banneret; à sen., le prévôt et le varlet.

611b Armoiries de MATTHIEU SCHYNER [1], évêque de Sion, créé cardinal et légat par le pape Jules II : *coupé, au 1 d'az. à la croix d'arg., au 2 d'arg. à trois barres d'or.* Ecusson timbré du chapeau et des attributs de cardinal.

LE BAS-VALAIS

(Under Wallis)

Le Bas-Valais comprenait les dixains suivants, sujets du Haut-Valais, soit :

613b GUNDES (Gundis = Conthey). *D'arg. à deux lions ramp. et affrontés de gu., lamp. du même, tenant ensemble une épée renversée de sa., posée en pal.*

614 ARDON. *D'or à deux clefs d'arg. passées en sautoir.*

» SALLION (Salins ?). *De gu. à la tour crénelée d'arg.*

615 INTREMONT (Entremont). Les écussons de trois seigneuries, sous celui de SAINT-BRANCHIER. Ce dernier porte *d'or au bouquetin effaré de gu., lamp. et vilené du même, le corps traversé par une épée d'arg. posée en barre, le tout sur un mont. de quatre coupeaux de sin.;*

---

[1] Il existe aux archives de la ville, un diplôme de ce prélat, daté de Lodi, du 2 novembre 1512, autorisant les bourgeois de Mulhouse, pour services rendus au Saint-Siège pendant la guerre contre la France, à placer dans leur bannière l'image de saint Etienne, et à substituer dans leurs armes l'or à la couleur rouge de la roue. Ce diplôme fut confirmé, le mois suivant, par une bulle papale.

Feuillet

1. Burg Sant Petters (Saint-Pierre). *D'az. à deux clefs d'or passées en sautoir ;*
2. Orssieren (Orsières). *D'or à l'ours levé en pied de sa., lamp. de gu. ;*
3. Banies (Bagne). *De gu. à deux bustes de femmes nues de carnation, coiffées d'un bonnet d'arg., issantes d'une baignoire* (grand baquet) *d'or.*

Supports : dex., un lion brun soutenant l'écusson de saint Pierre d'une patte, et de l'autre patte tenant une bannière aux meubles de Saint-Branchier ; à sen., un bouquetin d'arg., vilené et accorné de sa. tenant dans ses pattes une épée d'arg., à poignée d'or, posée en pal.

616 Martinach (Martigny). *D'az. au lion ramp. d'or, tenant dans ses pattes un marteau de maçon de sa., emmanché de brun.*

616b Sant Moritzen (Saint-Maurice). *De gu. à la croix trèflée d'arg.*

621b—622 Ici est intercalé le feuillet dont il est question plus haut, p. 8, écrit de la main de Ryff (v. fac-simile, pl. IV), où il est question du bailliage de

Montey (Monthey ou Monthex), dont les armes annotées par le chroniqueur portent *d'or au chêne de sin.*

VILLE DE ROTTWEIL
(Rothwyl)

625 Armes de la ville. Sous l'écusson de l'Empire, un double écu : *d'or à l'aigle de sa., les ailes éployées.* Tenants : le prévôt et le varlet.

VILLE DE MULHOUSE

630 V. ci-dessus, p. 13 et pl. II.

VILLE DE BIENNE

646b Armes de la ville. Sous l'écusson de l'Empire, un double écu : *De gu. à deux haches d'arg., emmanchées d'or et passées en sautoir.* Tenants : le prévôt et le varlet.

VILLE DE GENÈVE

648 Groffen von Genevois (comtes de Genevois). *Equipollé de neuf points d'arg. et de gu.*

649 Genève. Double écusson, sous celui de l'Empire : *Parti, au 1 d'or à une demi-aigle à deux têtes de sa., nimbées d'or* (sic), *mouvante de la partition ; au 2 d'az. à la clef d'arg. posée en pal,*

Feuillet

le panneton en chef. Dans le second écu, la position des meubles est intervertie. Tenants : le prévôt et le varlet, accompagnés de deux flambeaux allumés, servant de supports et reliés entre eux par une banderole, chargée de l'inscription : POST TENEBRAS LUX. Allusion à la Réforme.

ETAT INDÉPENDANT DE GERSAU

652b GEERSOUW (Village de Gersau). *Parti de sin. et de gu.*

APPENDICE HISTORICO-POÉTIQUE

(V. ci-dessus p. 10)

656b ZURICH. *Tranché d'arg. et d'az.* Support : sen., un lion assis, au nat., tenant d'une patte le globe impérial, de l'autre l'épée.

657b BERNE. Comme feuillet 116. Support : à dex., un ours assis, avec ceinture et dague de gu. à poignée d'or, tenant dans sa patte dex. une oriflamme de gu.

658b LUCERNE. *Parti d'az. et d'arg.* Tenant : à dex., un homme agenouillé, habillé de bleu et de blanc, un bonnet sur la tête et dans sa dex. une arquebuse.

659 URI. Comme feuillet 21. Tenant : à sen., le sonneur de trompe d'Uri agenouillé, sonnant de la trompe, et habillé de jaune et de noir.

659b SCHWYTZ. *De gu. à la croisette d'arg. dans le canton dex.* Tenant : à sen., un chevalier bardé de fer, agenouillé.

660b UNTERWALDEN. *Coupé d'arg. et de gu. à deux clefs de l'un en l'autre, passées en sautoir, les pannetons en chef.* Tenant : à dex., un varlet agenouillé, habillé de rouge et de blanc.

661 ZOUG. Comme feuillet 101b. Tenant : à sen., un chevalier bardé de fer, agenouillé, une lance dans sa sen.

661b GLARIS. Comme feuillet 87b. Tenant : à dex., un ange agenouillé, tenant dans la dex. une épée posée en pal.

662b BALE. Comme feuillet 230b n° 2. Support : à sen., un basilic brandissant une épée d'arg. à poignée d'or.

663b FRIBOURG. Comme feuillet 193. Tenant : à sen., un chevalier à genoux, nimbé d'or, les mains jointes en prière (Berthold de Zæringen ?).

664 SOLEURE. Comme feuillet 209. Tenant : à sen., saint Urs à genoux, en prières, avec la bannière portant la croix d'arg. sur champ de gu.

664b SCHAFFHOUSE. Comme feuillet 501. Support : à sen., un bélier ramp. de sa. ; couronné, accorné, encorné et vilené d'or, sur le dos une housse noire et verte.

Feuillet

665 Appenzell. Deux écussons, l'un pour les Rhodes intérieures, comme feuillet 515, l'autre, pour les Rhodes extérieures, comme feuillet 523b. Les ours se regardent, formant pendant. Support, placé entre les deux écus : un ours levé en pied de sa., lamp. de gu., tenant dans sa patte sen. la balance de la justice, et le glaive dans la dex.

666b Abbé de Saint-Gall. *D'arg. à l'ours de sa., levé en pied et lamp. de gu.* Cimier : la crosse et la mitre. Tenant : à sen., un ange debout, habillé de rouge, tenant dans sa sen. un globe d'az. sommé d'une croix d'or.

667 Ville de Saint-Gall. Comme feuillet 546. Tenant : à sen., un More à genoux, habillé de blanc, un arc dans sa dex.

668 La ligue Grise. Comme feuillet 562, 1er écusson. Tenant : à sen., un varlet agenouillé, habillé de gris et de blanc, bonnet de même.

» La ligue de la Maison-Dieu. Deux écussons formant pendant : 1° *d'or au bouquetin effaré de sa., lamp. de gu.; 2° d'arg. au bouquetin comme au n° 1.* Tenant : l'évêque de Coire debout, crossé et mitré, tenant, devant lui, dans sa main une chaîne reliant les deux écus par le haut.

668b La ligue des Dix droitures. *D'or au sauvage de carnation, ceinture et couronne de feuillage de sin., dans sa dex. un bâton posé en pal, sur un tertre de sin.* Tenant : une sauvagesse, cheveux flottants, à couronne et ceinture de feuillage de sin.

669 Le Valais. *Ecartelé : au 1 et au 4 parti d'arg. et de gu.; au 2 et au 3 d'arg. à la feuille de trèfle de sin. surmontée en chef de deux étoiles à six rais d'or.* Ecu timbré de la crosse et de la mitre. Support : à sen., un lion ramp. et lamp. de gu., tenant un glaive dans sa patte dex.

670 Rottweil. Comme feuillet 625. Tenant : un juge aulique à genoux, tenant dans sa dex. un bâton terminé par une boule d'or.

670b Mulhouse. V. p. 14 et pl. III. fig. n° 2.

671b Bienne. Comme feuillet 646b. Tenant : à sen., un homme à genoux, manteau rouge à raies blanches.

672b Neuchatel. *D'or à l'aigle à deux têtes de sa., les ailes éployées du même.* Tenant : à sen., un varlet agenouillé, veste rouge et vert.

» Genève. Comme feuillet 649. Tenant : à sen., un ange debout, tenant de la dex. un glaive et, dans la sen., un cierge allumé.

TABLE DES BLASONS

	Feuillet
Aarberg	130
Aarburg	136
Aarwangen	135b
Aelen	159
Aeschi	125
Aigle	159
Albin (St-)	206
Altenryf	203b
Altreu	212
Altstetten (bannière)	514b
Alveneu	566b
Amt (Neues)	84b
Andelfingen	81b
Andest	563b
Andreas (St-)	105
Appenzell (bannière)	514
— (Rhodes intérieures)	515.665
— — (extérieures)	523b.665
Ardon	614
Attalens	206
Aubin (St-)	206
Avenches	154
Baden	171
Bagne	615
Bâle, avant l'évêché	230
— évêché	230.230b.233
— ville	230b.335b.475.662b
— université	335b
— tribus nobles :	
Zum Psittich	245b
Zum Sternen	245b
Hohe Stube	477
— tribus bourgeoises :	
Bäcken	478b
Bären ou Hausgenossen	477b
Fischern	480
Gärtnern	479b
Gelten	478
Gerbern	479
Bâle, tribus bourgeoises :	
Himmel	480
Kürschnern	479b
Metzgern	479b
Rebleuten	478b
Safran	478
Scherrern	480
Schiffleuten	480b
Schlüssel	477b
Schmidten	479
Schneidern	479
Schumachern	479
Spinnwettern	479b
Webern	480
Bâle, sociétés des faubourgs :	
Krähe (Spalen)	488
Mägd (St. Johann)	488
Rupf (Aeschen)	488
Hohen Dolder (St. Alban)	488
Bâle (Petit-), sociétés :	
Greifen	475b
Hären	475b
Rebhaus	475b
Balm (Zur)	212b
Basel (v. Bâle)	
Bechburg (neue)	212b
Beggingen	505
Bellinzona	37b
Beringen	505
Berne, 1re forme	108
— 2me forme	108b
— armes actuelles	116.657b
— trois bannières	112
Beromünster	48b
Berthoud	133
Biberstein	139
Biel ou Bienne	646b 671b
Birr	51b
Bivio	558b
Blarer de Wartensée, évêque de Bâle.	416
Blegno	38
Bonaduz	564
Bossonens	204b
Branchier (St-)	615
Brandis	132
Bregalga	559
Bremgarten	181
Brieg ou Brigue	590b
Brugg	140b
Buch	505b
Buchberg	505b
Bucheck	213
Buchsee	135b
Buchthalen	505b
Bulach	86
Bulle	204
Büren	130b
Burgdorf	133
Calancathal	564b
Cappel	73
Catzis	564
Cerlier	144
Cham	105b
Châtel St-Denis	204b
Chur, évêché	555b
— ville	556b
Churwalden (abbaye)	566b
Clavena	570b
Coire (v. Chur)	
Conthey	613b
Corbières (Corbers)	196
Cugy	205
Dafaas ou Davos	566

	Feuillet
Délémont ou Delsberg	230b
Diessenhofen	506
Disentis	562b
Dix juridictions (Ligue)	566 668b
Dornach ou Dorneck	216
Ebikon	52
Eggen (Unter den)	540
Eglisau	84
Einsiedeln	30
Eisenegg	510b
Ellikon	79
Ems (Ober-)	564
Enfischthal (bannière)	599
Entlebuch	49b
Entremont	615
Erlach	144
Erlenbach	69b
Estavayer	196b
Falkenstein	214b
Famergü	203
Farnspurg	490. 493
Feldsperg	564
Flims	563b
Flumenthal	212b
Fluntern	70
Font	204
Fraubrunnen	134
Frauenfeld (ancien)	167
— (nouveau)	165b
Freiburg	193. 663b
Freien Aemter im Wagenthal	183
Fribourg	193. 663b
Frienisberg	163
Frutigen	125
Fürstenau	558
Gall (St-), abbé	529. 537 666b
— capitainerie	538
— ville	546b. 667
Gangoldschweil	106
Garten	505b
Gaster (le)	30b. 98
Genève	649. 672b
Genevois (comtes de)	648
Gersau	652b
Gessenay	127b
Gilgenberg	216
Glaris	87b. 661b
Gösgen	213
Gombs	587
Gotteshaus	556b. 668
Gottstadt	163
Grandson	148b. 200
Grandsee (v. Grandson)	
Grassburg	150b. 199b
Graubund	562. 570b. 668
Greifensee	78
Greifenstein	558b
Greyerz	196
Grieningen (?)	203b
Grisons	562. 570b. 668
Grünenberg	135b
Grüningen	77b
Gruob	562b
Gruyère	196
Gundis	613b
Habsburg	48b
Hallau (Ober- & Unter-)	504b
Halten	211b
Haslethal	121b
Hauterive	203b
Hedingen	73
Hegi	79
Heinzenberg	564
Hemmenthal	505
Herblingen	505
Herisau (bannière)	514b
Hinterrhein	564
Homburg	493b
Horb	52b
Horgen	71
Hünenberg	105b
Hüningen (Klein-)	497b
Hundwyl (bannière)	514b
Hutwyl	132b
Iferten	146b
Ilanz	562b
Illens ou Illingen	203
Interlaken	123b
Isenthal	24b
Jenatz	566b
Jenins	567
Johannsen (St-)	163
Jonen	195b
Katzis	564
Kilchberg	71b
Klosters	566
Knonau	72
Königsfelden	141b
Konolfingen	119b
Kriens	52b
Kündtwyl (?)	52
Küssnacht	29
Küssnacht	70
Kyburg	78b
Laax (Ob dem Wald zu)	563b
Lamps	562b
Landshut	134b
Langwiesen	567
Laufon (Laufen)	83b. 230b
Lauppen	128
Lausanne, évêché	159b
— ville	159b
Lebern (Am)	212
Lenzburg	139
Leuk	596b
Lichtensteig	541b
Liestal	230b. 495
— (ancien)	495
Locarno	509b
Lohn	505
Louèche	596b
Lucerne	41b. 658b
Lugano	508b
Luggarus	509b
Lugnetzerthal	562b
Mænnedorf	69

	Feuillet
Mainthal (Maggia)	511
Maison-Dieu (Ligue de la)	556b, 668
Malans	567
Malix	560
Malters	49
Mangepan (château)	589
March (Die)	29b
Martigny	616
Masox	564b
Maurice (St-)	616b
Mayenfeld	567
Medels	562b
Meilen	69b
Mellingen	180
Mels	559
Mendrisio	507b
Merischwanden	51b
Messen	212
Milden	157b
Misox	564b
Mönchenstein	497
Molière (La tour de)	204
Montagny ou Montenach	197
Monthey (Monthex)	621b
Montsalvens	205b
Montsax zu Bellentz	35
Morat	153.199
Morbegno	570b
Morges ou Morse	161
Moudon	157b
Mülhausen	630.670b
Münster	48b
Münsterthal	560
Mulhouse (v. Mülhausen)	
Muri	184
Murten	153.199
Nengersriedt (?)	540b
Neuchâtel ou Neuenburg	163b.672b
Neukirch	504b
Neus	162
Nidau	143
Nidwalden	32b
Nyon	162
Ob dem Wald zu Laax	563b
Ober-Bund	562
Oberdorf	539b
Obersaxen	563
Obervaz	558
Obwalden	32b
Olten	213b
Orbach ou Orbe	147b.202b
Oron	158b
Orsières	615
Parpan	566b
Payerne	156
Peter (St-) in Schanfigg	567
Peterlingen	156
Pfeffikon	30b
Pierre (St-)	615
Plaffeyen ou Planfayon	204
Plurs	573
Poschiavo	559b.569b
Profonde Vaux (?)	205b
Puschlaf	559b.569b
Ramstein	496b
Rapperswyl	98b
Rarogne	595
Raron (barons de)	594
Reams	558b
Regensberg, ville	85b
— château	85
Remund	197b
Remüs	559b
Rhäzuns	564
Rheinthal	169
Rheinwald	564
Riehen	497b
Ringlikon	82
Riseck	51
Riviera	38b
Rœsch (abbé de St-Gall)	537
Rofflen	564b
Romainmotier	163
Romont	197b
Romont ou Rothmund	162b
Rorschach	540
Rothenburg	48
Rottweil	625.670
Rue	198b
Rüdlingen	505b
Rusweil	50
Ruw	198b
Saanen	127b
Sallion (Salins ?)	614
Samaden	559
Sargans (comté)	167b
Savien	564b
Schaffhausen ou Schaffhouse	501, 664b
Schantzen	560
Schams	564
Schauenburg	495b
Schenkenberg	139b
Schiers	566b
Schlans	563b
Schleitheim	505
Schleuis	563b
Schuls	559b
Schwarzenburg	150b.199b
Schwytz	26.659b
Schyner (Mathieu) évêque de Sion.	611b
Seewis	563b
Seftigen	119b
Seldenbüren ou Sellenbüren	72b
Sempach	45
Sept	563b
Siders ou Sierre	598b
Signau	131
Simmenthal (Nieder- et Ober-)	126
Sion	601
Sisgau	489
Sissach	489b
Sitten	601
Soleure ou Solothurn	209b.664

	Feuillet
Sondrio	570
Splügen	564
Stäfa	69
Stäfis	196b
Stalla	558b
Stammheim	81b
Stein am Rhein	82
Stein (Auf)	540b
Steinegg	81
Steinhausen	105b
Steinsberg	559b
Sternenberg	119b
Stussavien	564b
Sumiswald	131b
Sumwix	562b
Surpierre	205
Sursee	47
Tablat	539b
Tamins	564
Tavelli ou Tavilli de Gradetsch (famille) anciennes et nouvelles armes.	600
Tawetsch	562b
Teiller (famille)	590b
Thännen (?)	564b
Thäyngen	505b
Thalbach	204b
Thalweil	71
Thierstein	214
Thorberg	133b
Thoune ou Thun	124
Thusis	564
Tiefenkasten	558b
Tiolo (?)	570
Tirano	569b
Toggenburg	537. 540b
Trachselwald	131b
Traona	570b
Triengen	51b
Trimmis	558
Trogen	514
Trums	564
Tschappina	565
Turtig (famille)	590b
Ueberstein	205
Untersewen	123b
Untervaz	558
Unterwalden	32b. 98b. 660b
Urban (St-)	51
Uri	21. 659
Urseren	24b
Uznach	30b. 98
Valais	669
— (Bas-)	613b
— (Haut-)	585
Vals	565
Vaumarcus	203
Vauruz	204b
Venningen (Jean de), évêque de Bâle.	335b
Vevey	158
Viège (Visp)	593
Vivis	158
Vuippens	203b
Vuissens	205b
Wagenthal (Freien-Aemter im)	183
Wädensweil	70b
Walchweil	106
Waldenburg	494
Wallenbuch	205
Wallis (v. Valais)	
Waltenspurg	563b
Wangen	135
Wartenberg	496
Weggis	52
Werdenberg	97b
— (comté)	167b
Wettingen	177
Wiedlisbach	135
Wiesen	540b
Wifflisburg	154
Wiggen	47b
Wildenstein	494
Willisau	50b
Winterthur	79b
Wippingen	203b
Wolfgang (St-)	106
Wollerau	30b
Wollishofen	71b
Worms	569b
Wyl	542
Ysch	558
Yverdon	146b
Zielempen (nobles)	493
Ziliung (Zihl ?)	158
Zizers	558
Zofingen, ville	136
— chapitre	137b
Zollikofen	119b
Zollikon	70
Zoug ou Zug	101b. 661
Zurich	64. 656b
Zurzach	177b
Zuz	559
Zynno (?) (château)	196b

RECTIFICATIONS

p. 51, 37b. Bellinzona. Lisez : de gu. à une guivre d'arg., *halissante au naturel.*

p. 58, 137b. Ajoutez : Aarau. *D'arg. à l'aigle éployée de sa., au chef de gu.*

p. 58, 140b. Brugg. Ajoutez après : reliée par un pont du même, *sommé d'une maisonnette au naturel.*

p. 59, 146b. Yverdon. Lisez : *De sin. à deux fasces ondées d'arg. et au chef d'arg. chargé de la lettre* Y *d'or.*

p. 60, 158. Vevey. Lisez : parti d'or et *d'azur.* Au lieu de (Zihl ?), mettez (Chillon).

p. 60, 161. Morges. Au lieu de fascé, lisez *fascé-ondé.*

p. 61, 167b. 2° Sargans. Lisez : *d'az.* au canard d'arg. et non d'arg. au canard d'arg.

p. 61, 177. Wettingen. Ajoutez après écusson isolé : sommé de la crosse et de la mitre.

p. 63, 205b. Après Profonde Vaux, remplacez le point d'interrogation par : (Prévondavaux).

p. 63, 205b. Vuissens. Lisez : D'az. à deux écots *d'or* posés en chevron.

p. 64, 206. Attalens. Au lieu de lion ramp. de gu., lisez : *d'arg.*

p. 66, 478. Au Safran. Lisez : au 2 d'arg. à une demi-fleur *de lis* (?), etc.

p. 67, 480. Aux Tisseurs. Lisez : *D'arg.* (et non d'az.) au griffon, etc.

p. 68, 493. Vieux Farnsburg. Lisez : six rais *de gu.*, et non d'arg.

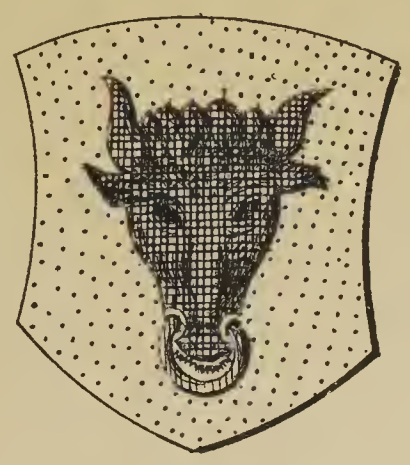
p. 71, 514. Trogen. Lisez : d'arg. au buste d'ours *de sa.*, etc.

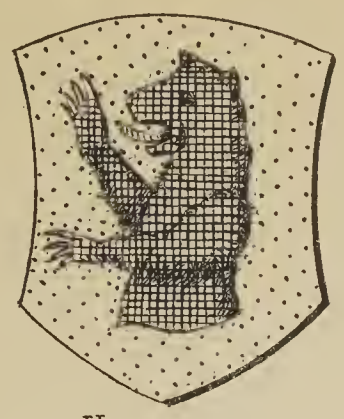
p. 76, 594. Raron (les barons de). Lisez : *De pourpre* à l'aigle d'or, etc.

---

p. 81. Ajoutez en tête de la Table des Blasons :
Aarau 137b.

CANTON D'URI

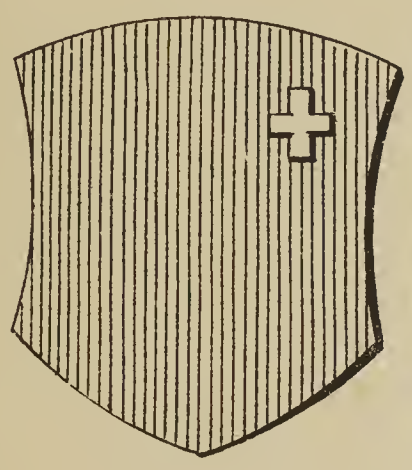




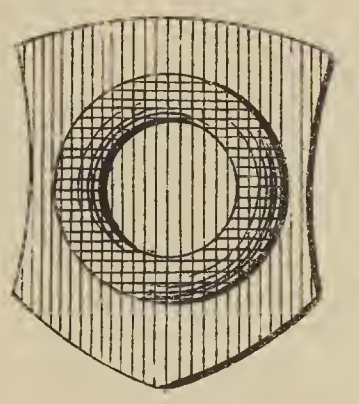
Urseren

Isenthal

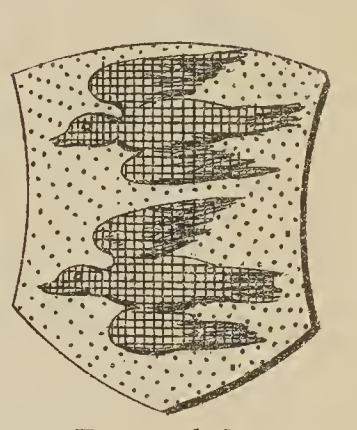
CANTON DE SCHWYTZ



Küssnacht

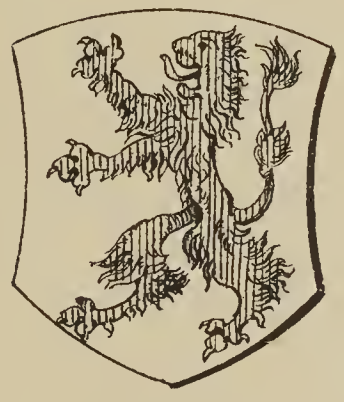


Die March

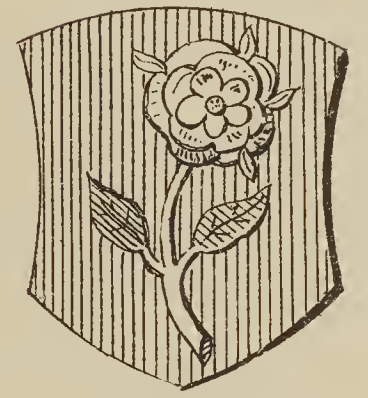


Einsiedeln

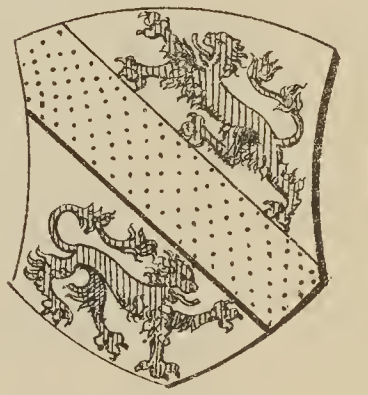
Pfaeffikon



Wollerau

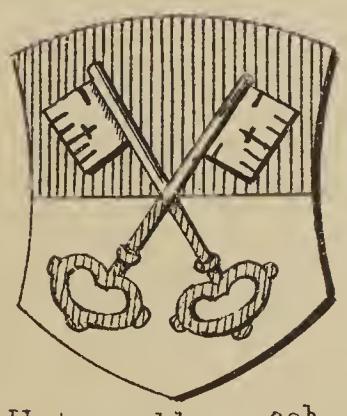


Uznach

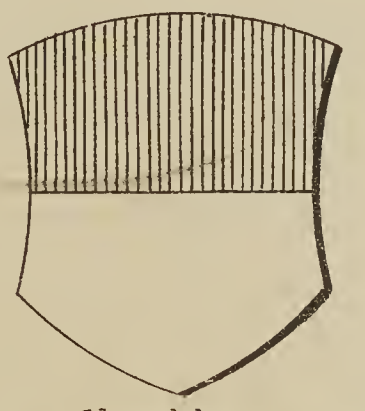


Gaster

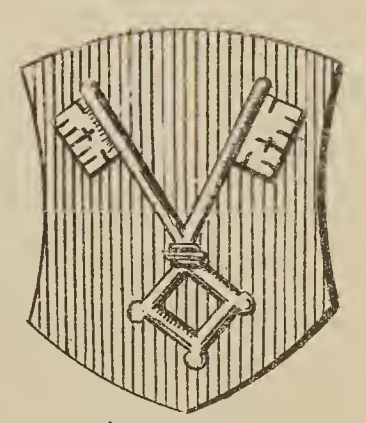
CANTON D'UNTERWALDEN



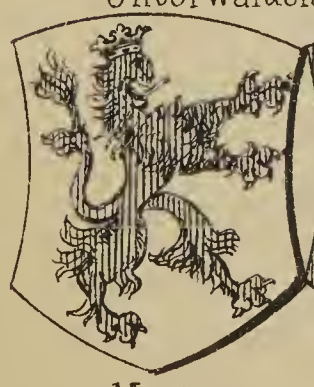
Unterwalden, p 98b

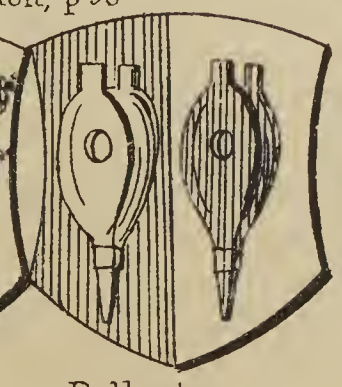


Obwalden

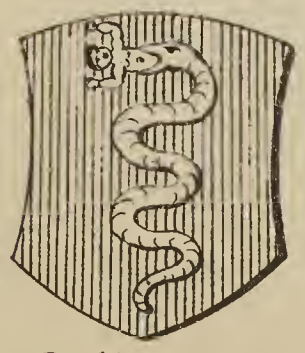


Nidwalden

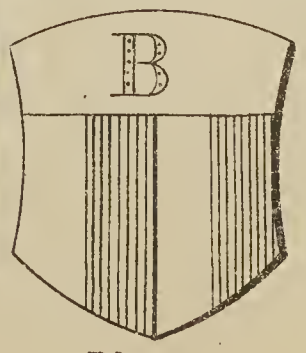




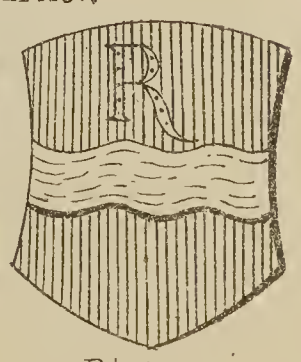
Montsax zu Bellentz



Bellinzona



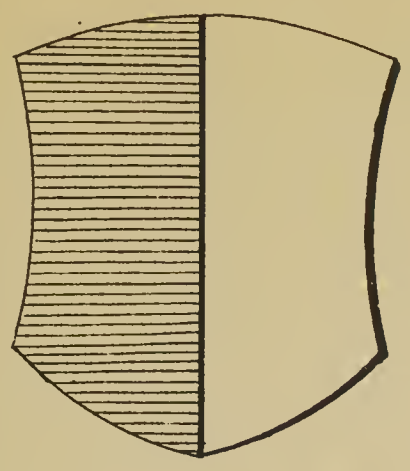
Blegno

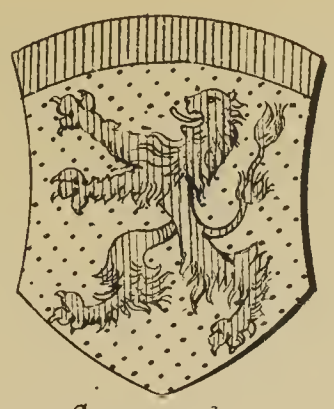


Riviera

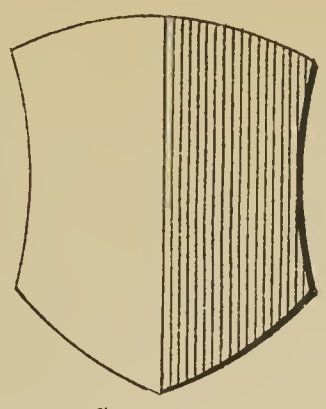
ERNEST MEININGER

CANTON DE LUCERNE



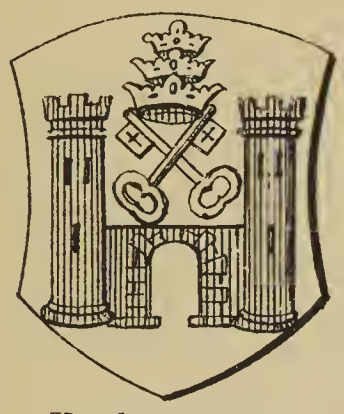


Sempach



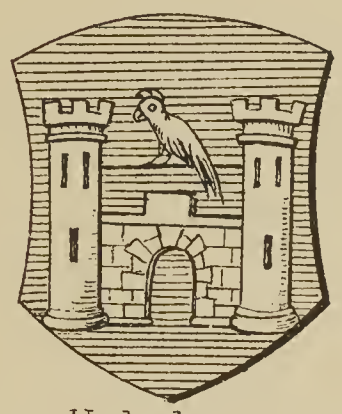
Sursee

Wiggen

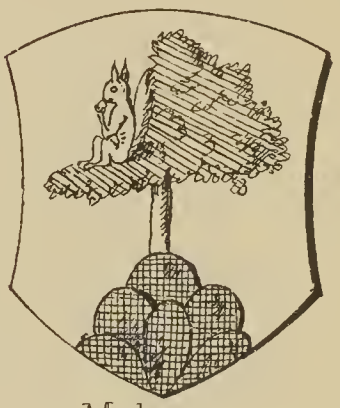


Rothenburg

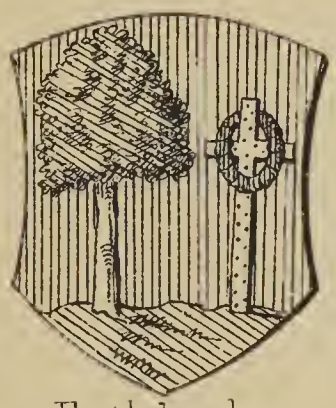
Beromünster



Habsburg



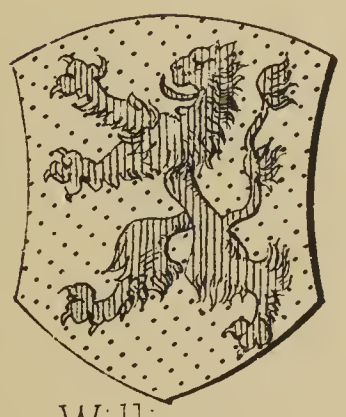
Malters



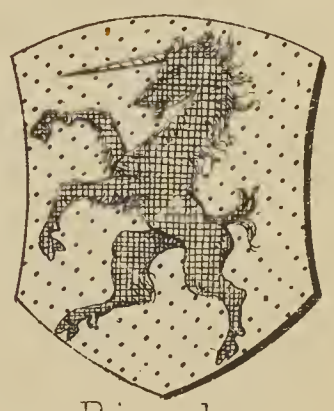
Entlebuch

Rusweil

Saint-Urbain

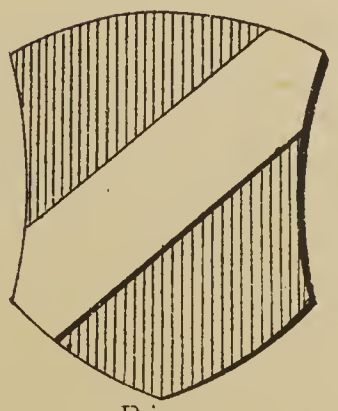


Willisau

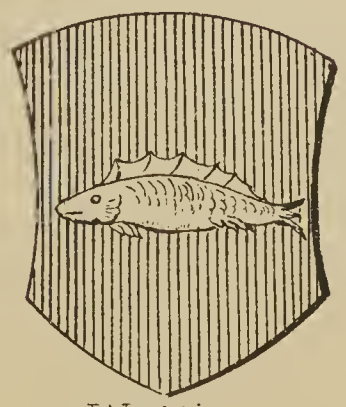


Riseck

Merischwanden



Birr



Weggis

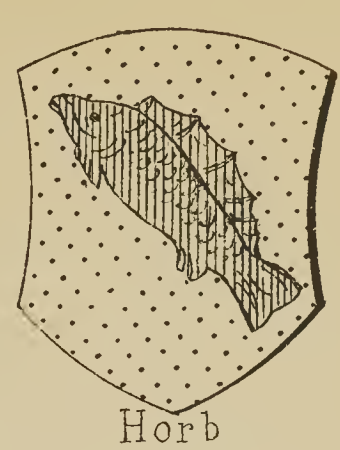
Ebikon

Ernest Meininger

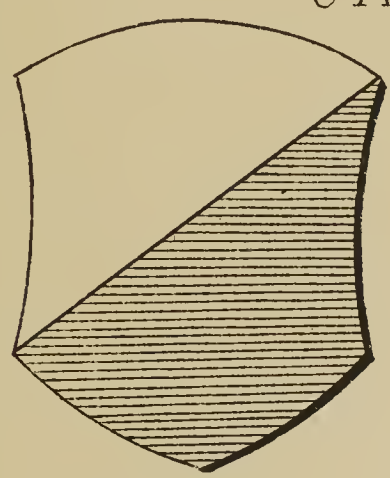
CANTON DE LUCERNE

Kündtwyl

Kriens

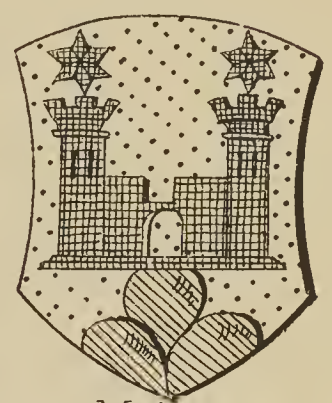

Horb

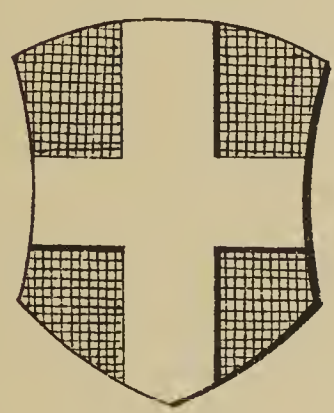
CANTON DE ZURICH

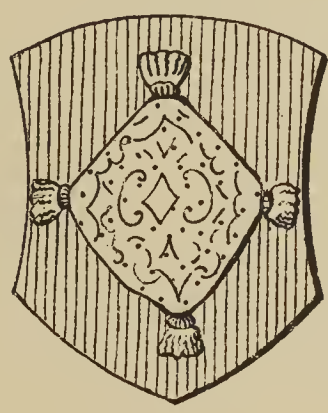


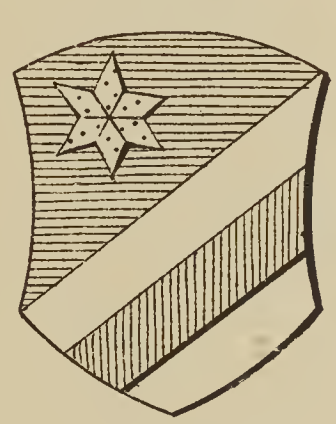
Staefa

Maennedorf

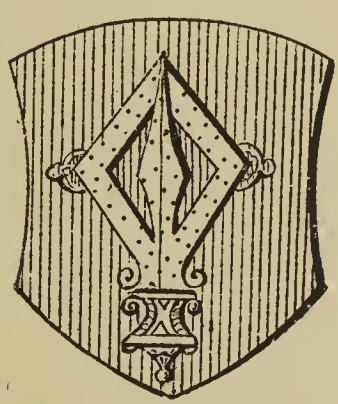

Meilen

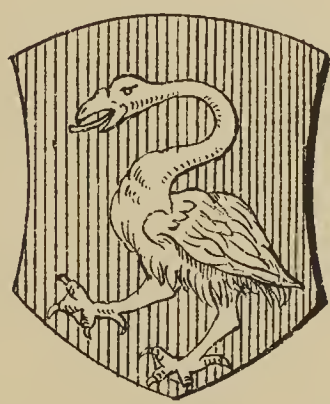

Erlenbach

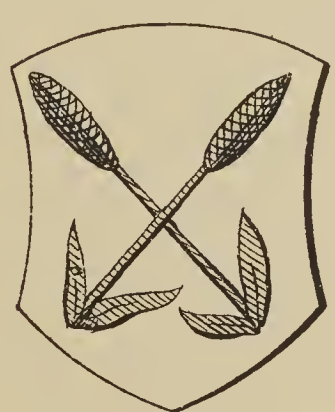

Küssnacht

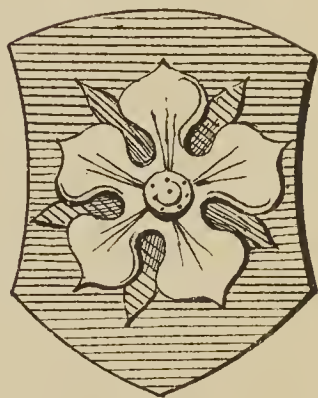

Zollikon

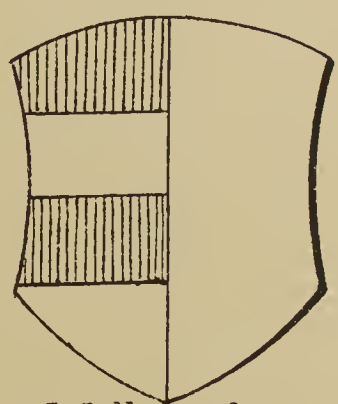
Fluntern

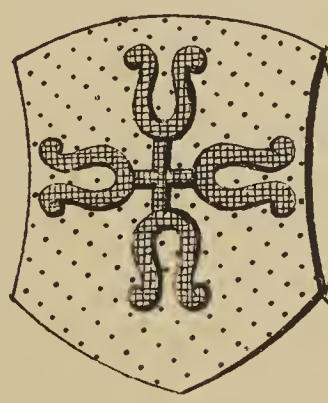

Waedensweil

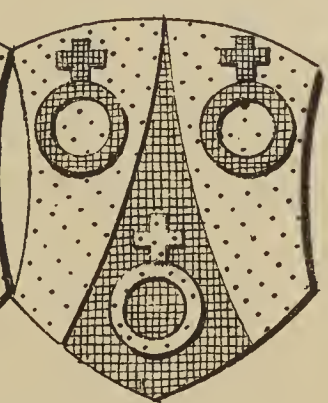

Horgen

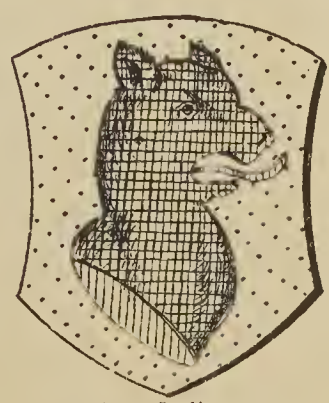

Thalweil


Kilchweg


Wollishofen

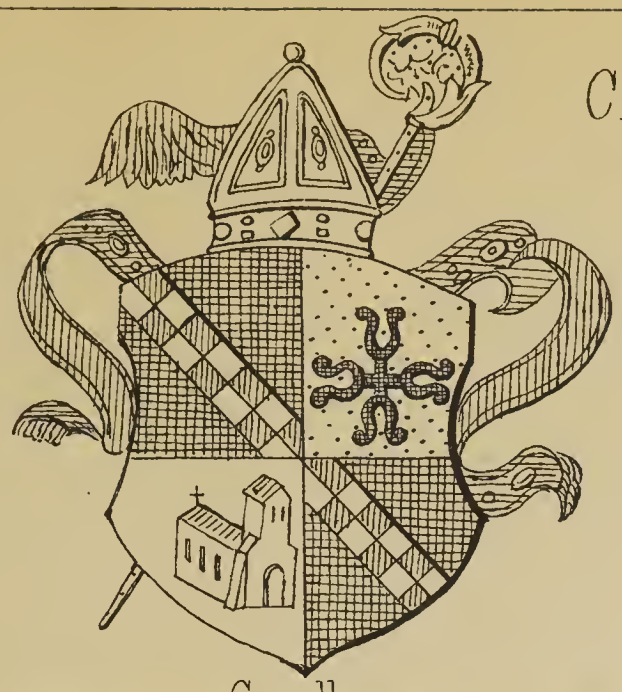

Frei-Amt

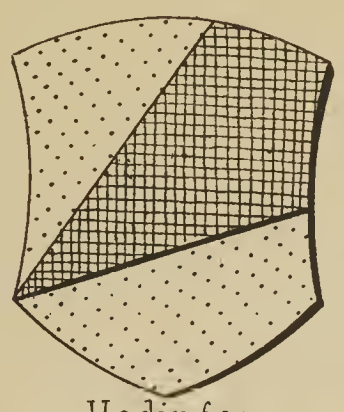

Kronau


Sellenbüren

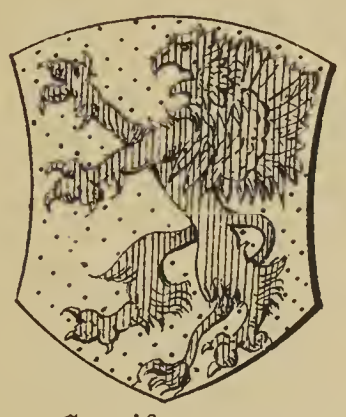
ERNEST MEININGER

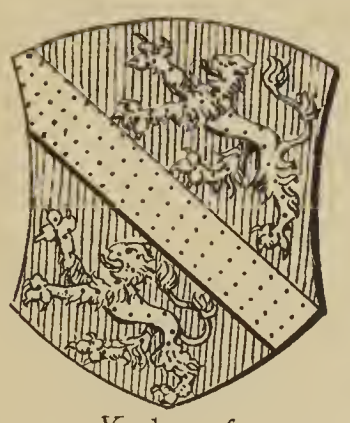
CANTON DE ZURICH (Suite)

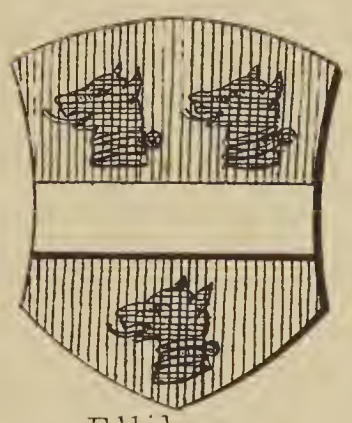

Capell

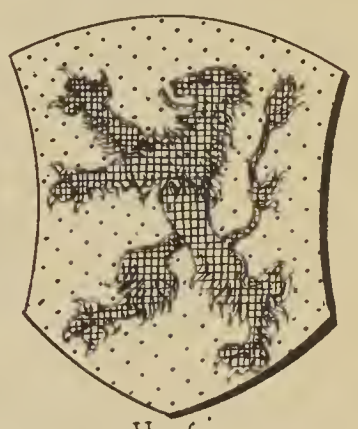

Hedingen

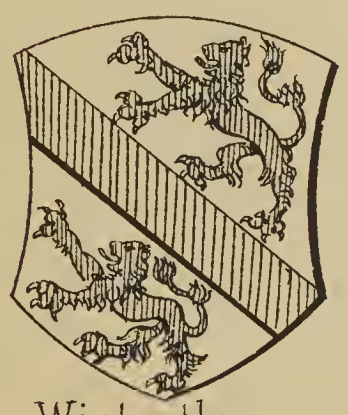
Grüningen

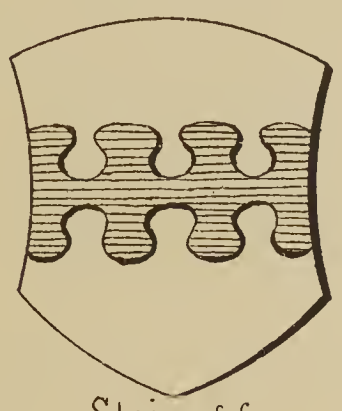

Greifensee

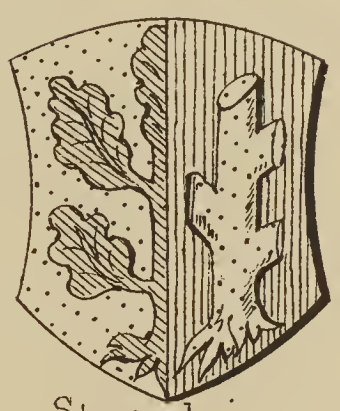

Kyburg

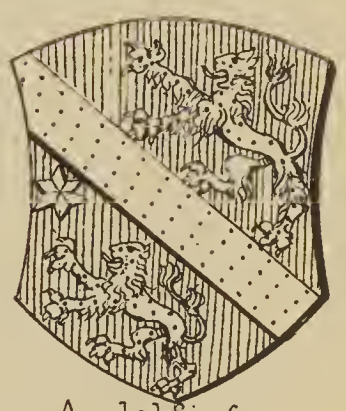

Ellikon

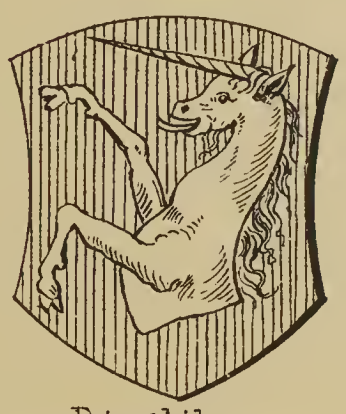

Hegi

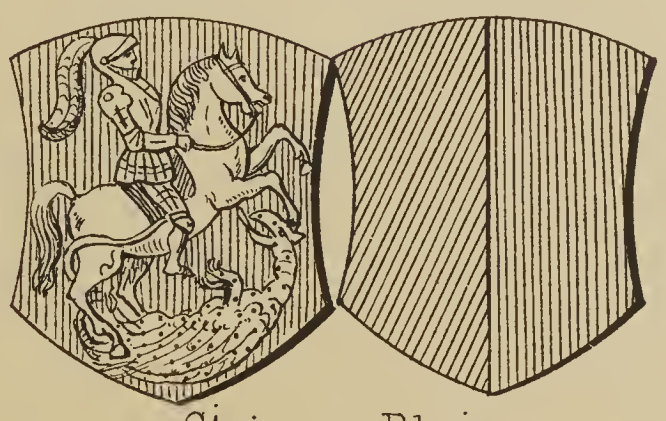

Winterthur

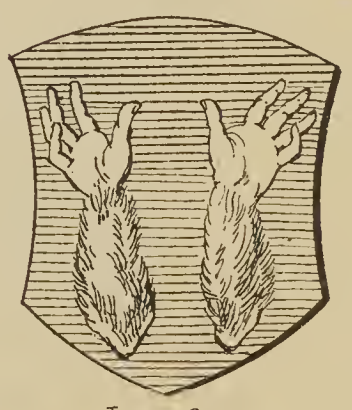

Steinegg


Stammheim

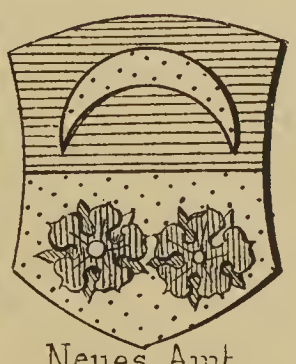

Andelfingen

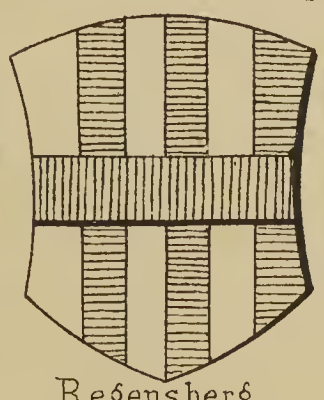

Ringlikon

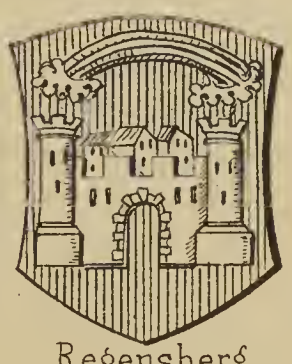

Stein am Rhein

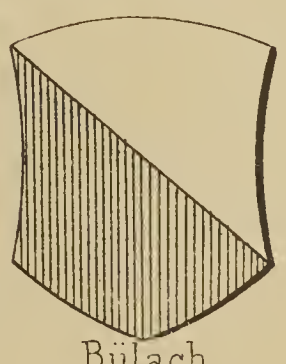

Laufen

Eglisau


Neues Amt

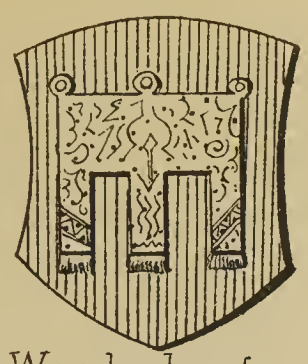

Regensberg
Château

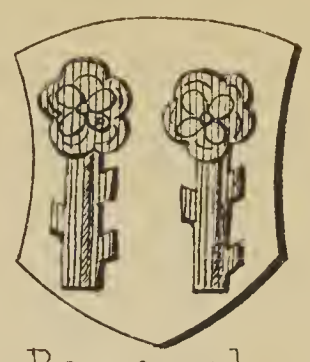

Regensberg
Ville


Bülach

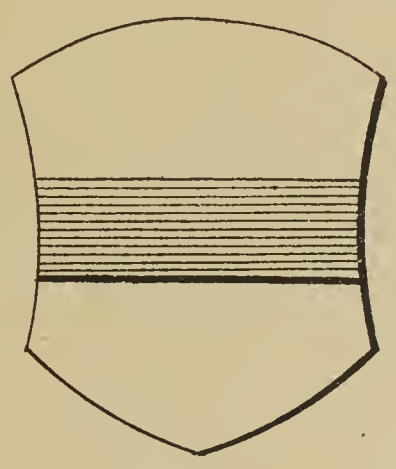
ERNEST MEININGER

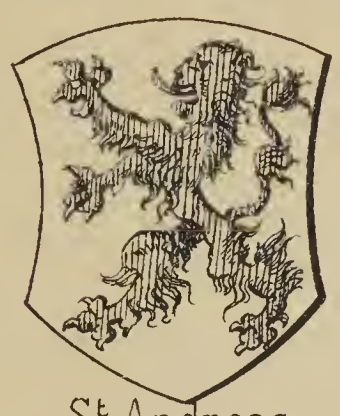
CANTON DE GLARIS

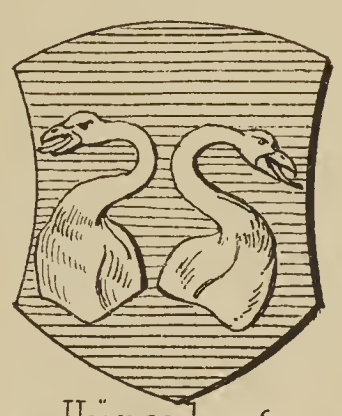

Werdenberg

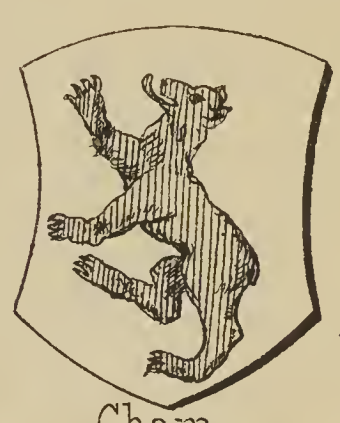

Rapperswyl

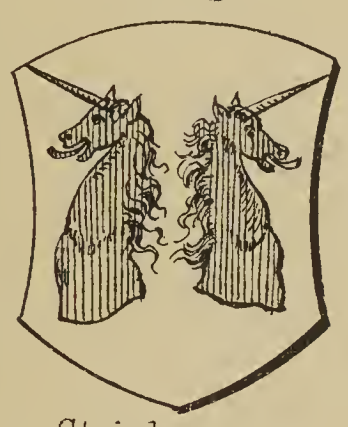
CANTON DE ZOUG




St Andreas


Hünenberg


Cham


Steinhausen

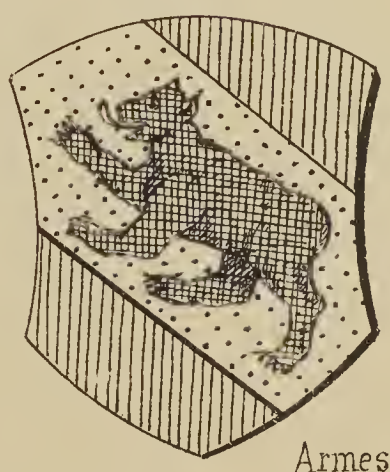
St Wolfgang

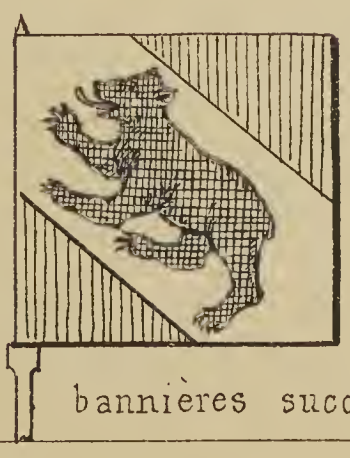
Walschweil

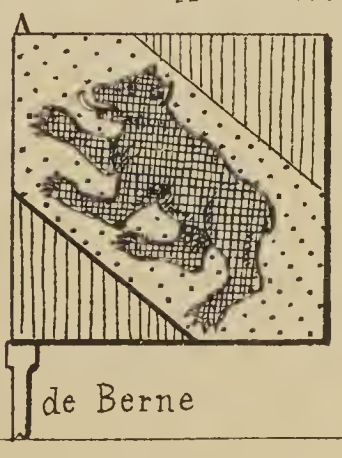
Gangolschweil (?)

CANTON DE BERNE

Armes anciennes


Armes actuelles

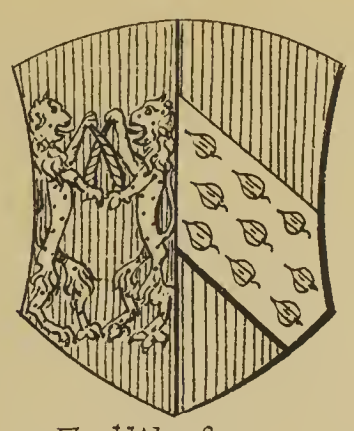


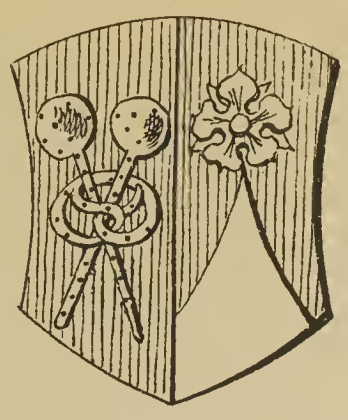


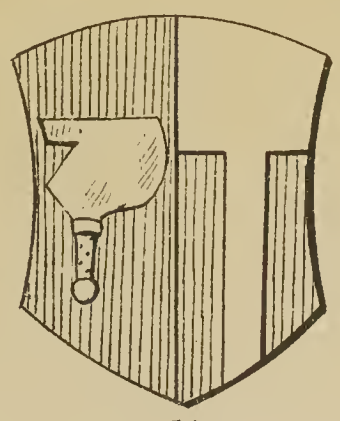
Les trois bannières successives de Berne

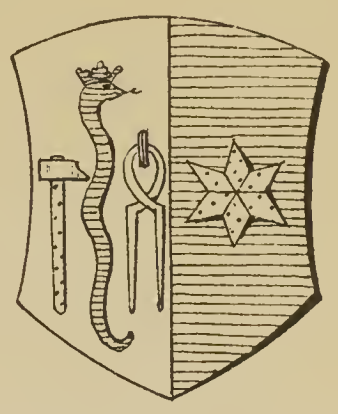
ERNEST MEININGER

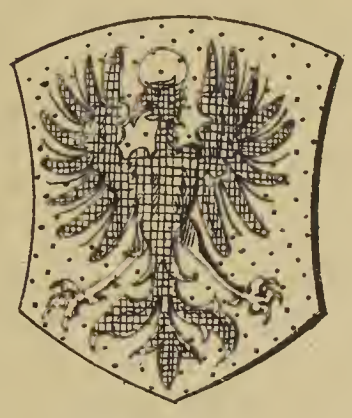
CANTON DE BERNE (Suite)

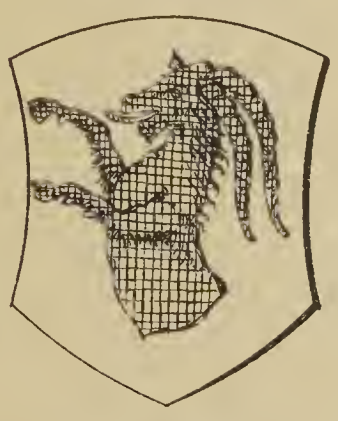

Zollikofen

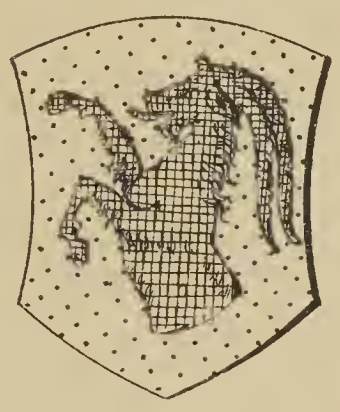

Seftigen

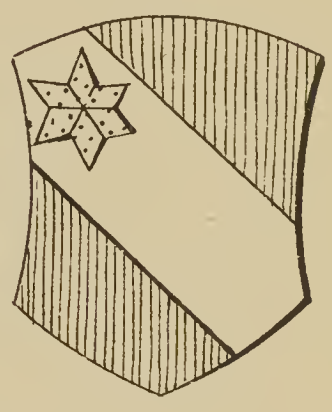

Konolfingen

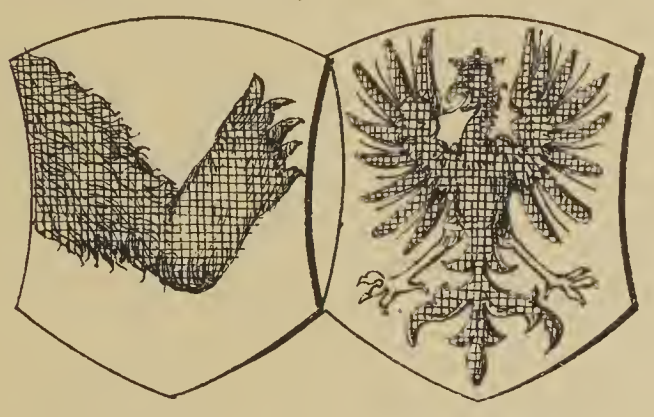

Sternenberg

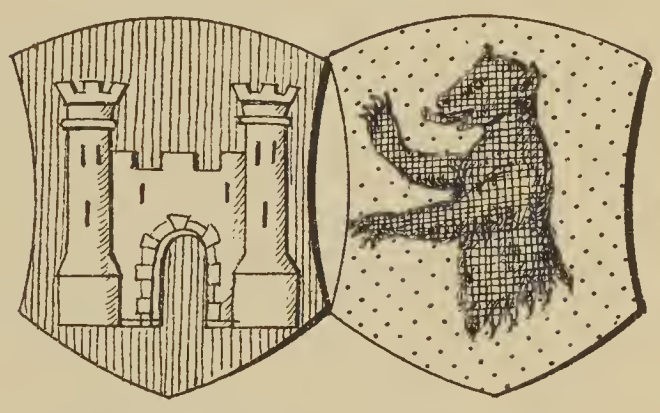

Haslethal

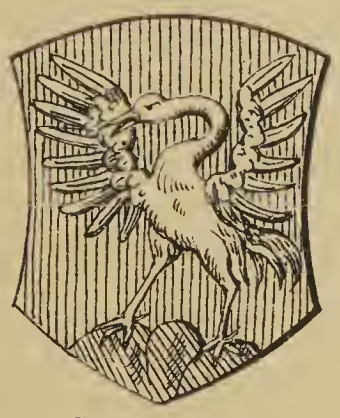

Interlacken

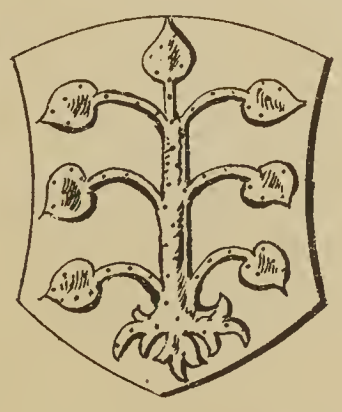

Untersewen


Thoune

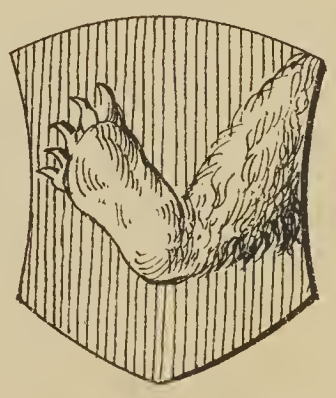

Aeschi Frutingen

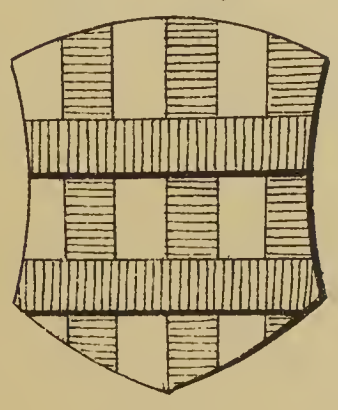

Nieder=et Obersimmenthal

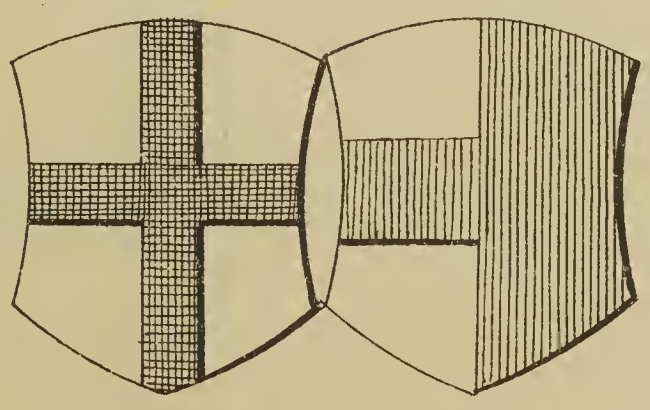

Gessenay

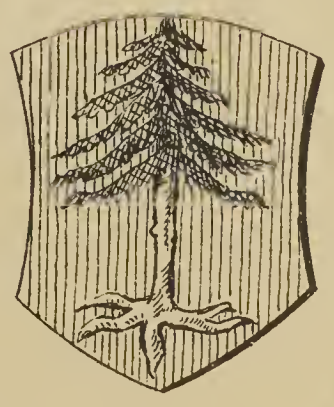

Lauppen

Aarberg


Büren

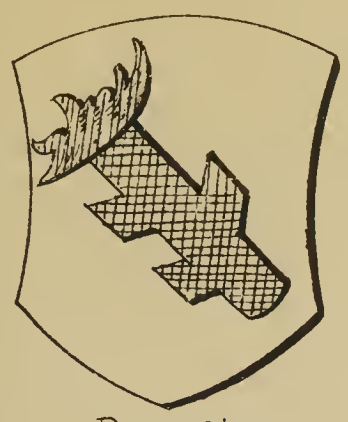

Signau

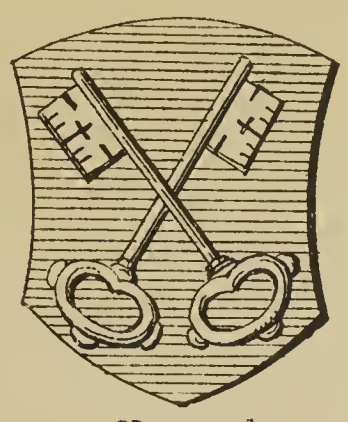

Sumiswald

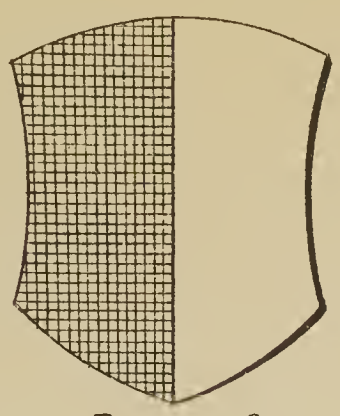

Trachselwald

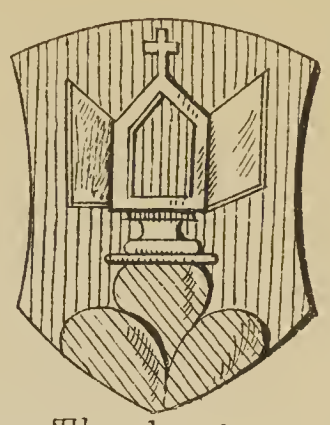
ERNEST MEININGER

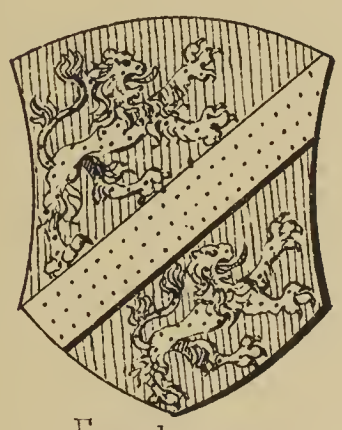
CANTON DE BERNE (Suite)

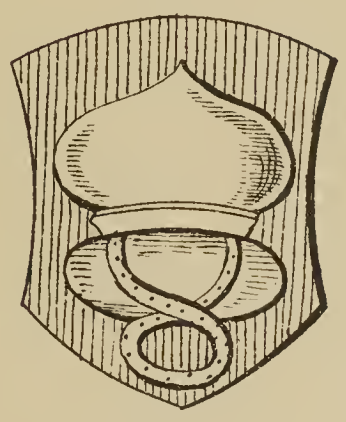

Brandis

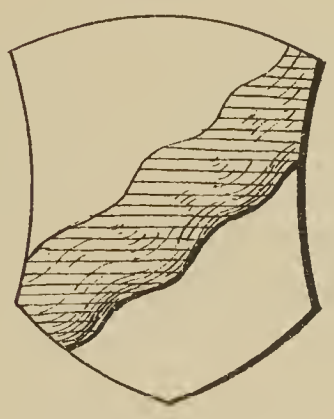

Hutwyl

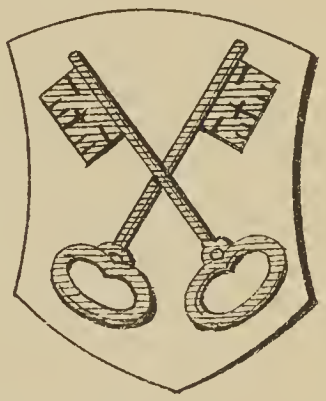

Burgdorf

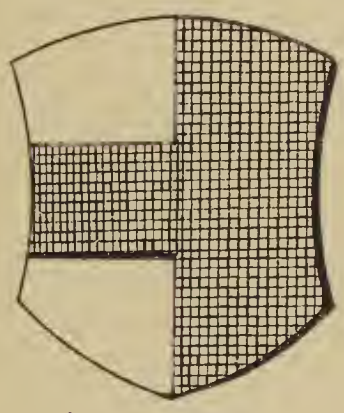

Thorberg

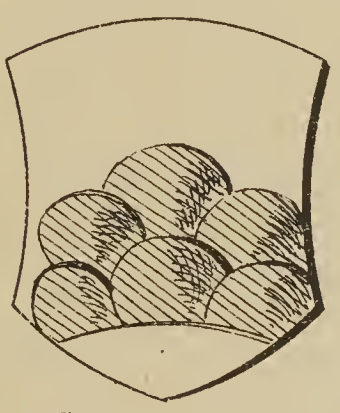

Fraubrunnen

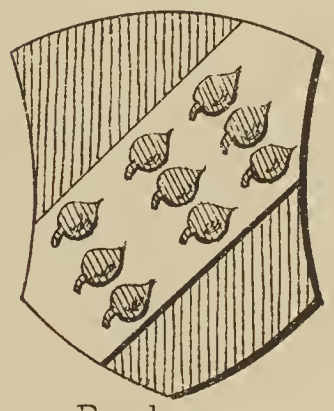

Landshut

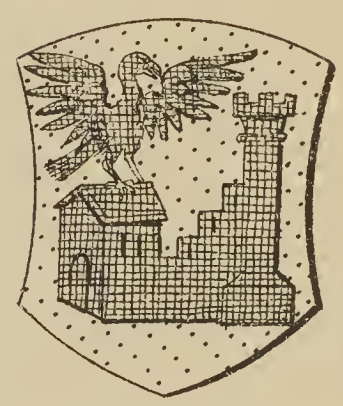

Wiedlisbach

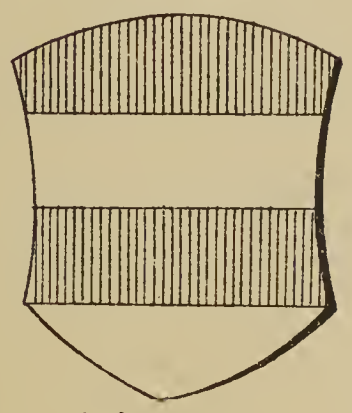

Wangen

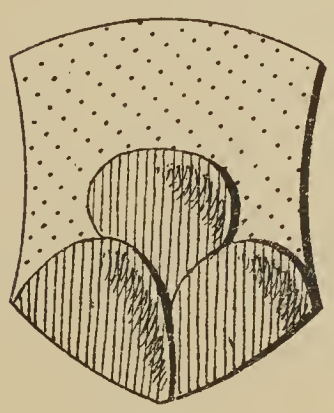

Aarwangen

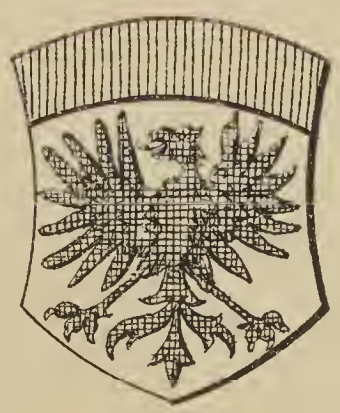

Grunenberg


Buchsee.

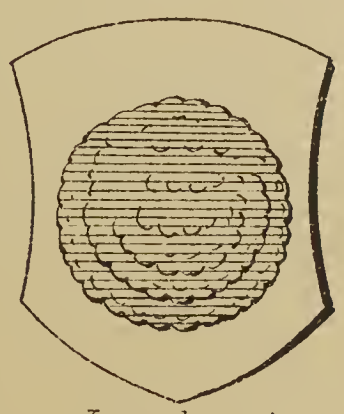

Aarbourg

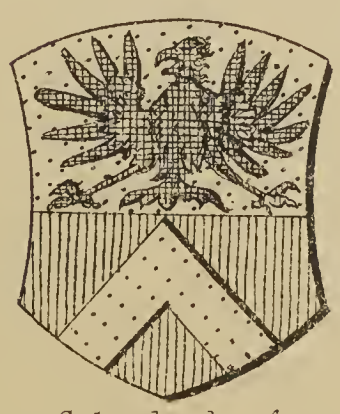

Zofingue

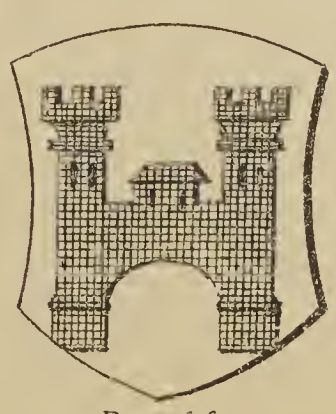

Zofingue, chapitre.

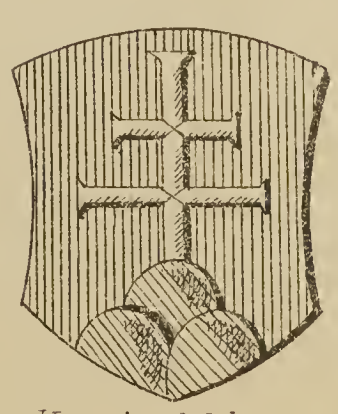

Aarau

Biberstein


Lenzbourg

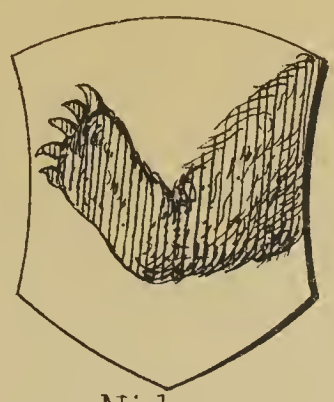

Schenkenberg

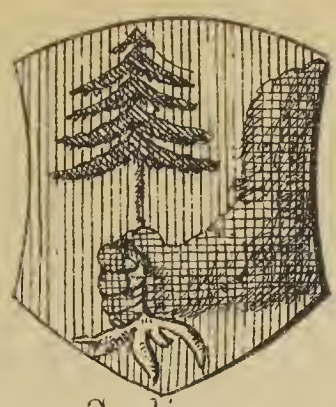

Brugg

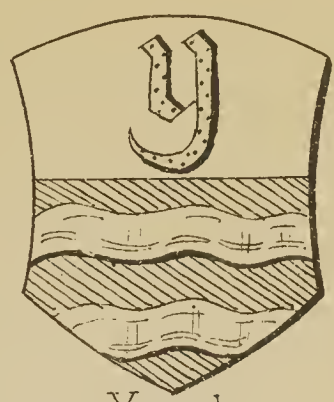

Koenigsfelden

ERNEST MEININGER

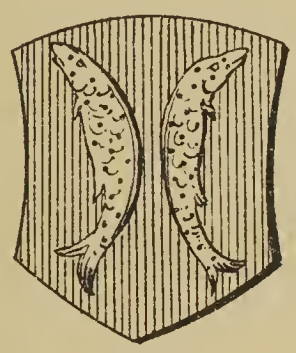
CANTON DE BERNE (Suite)

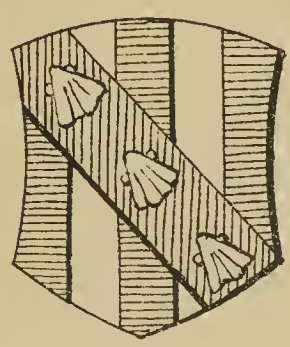

Nidau


Cerlier

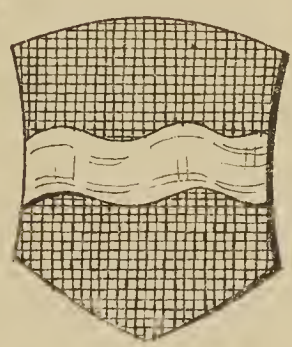

Yverdon

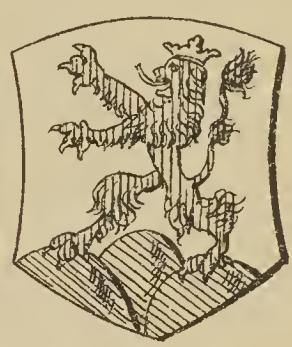
LOCALITÉS COMMUNES À BERNE ET À FRIBOURG


Orbe


Grandson

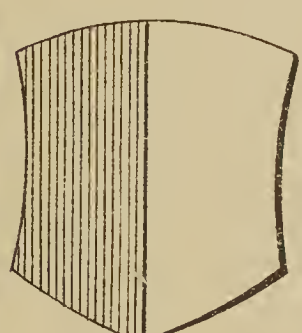
Grassburg

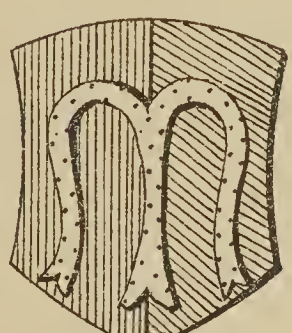

Schwarzenburg

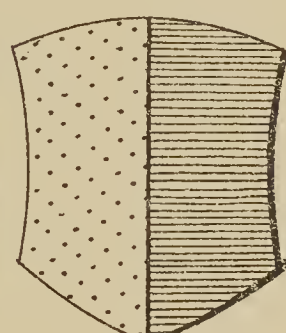

Morat

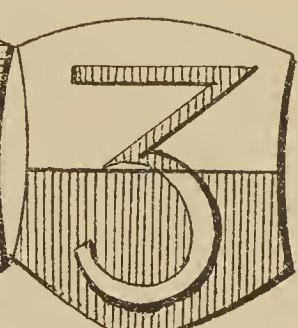
CANTON DE BERNE (Suite)

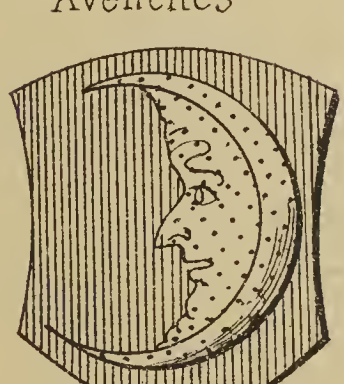
Avenches

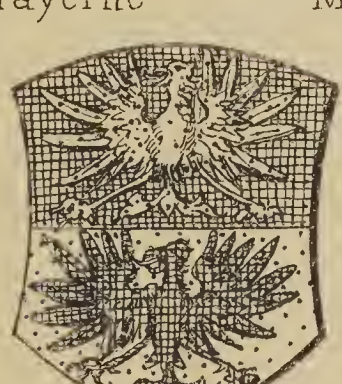

Payerne

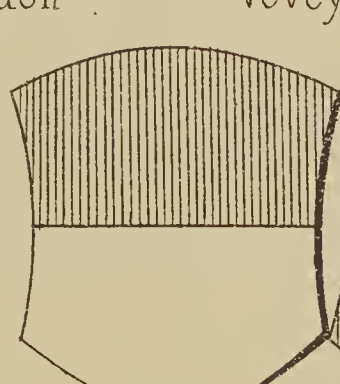

Moudon

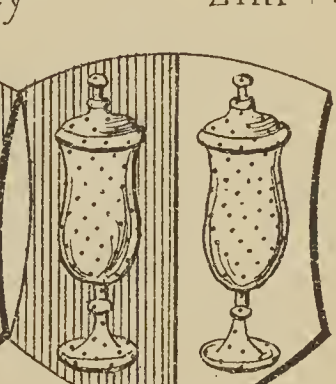

Vevey

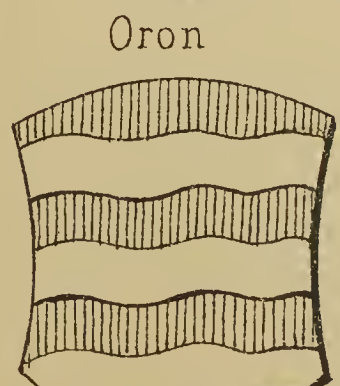

Zihl (?)

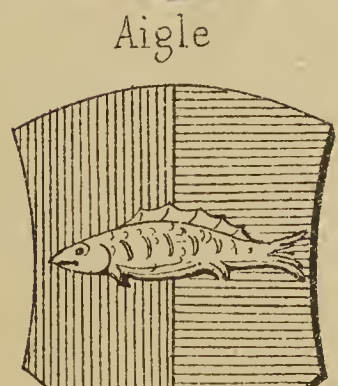

Oron


Aigle

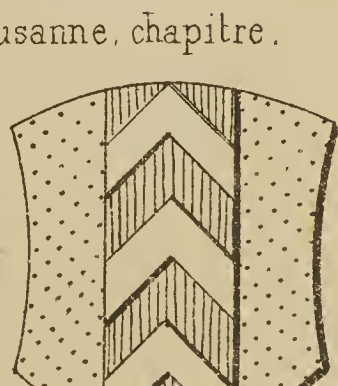

Lausanne, ville.


Lausanne, chapitre.


Morges

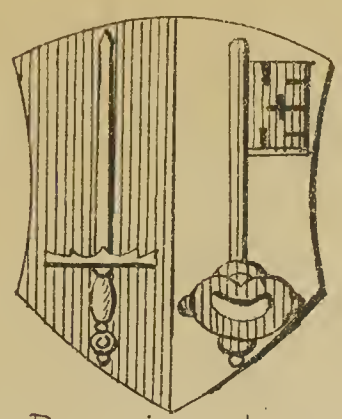

Nyon

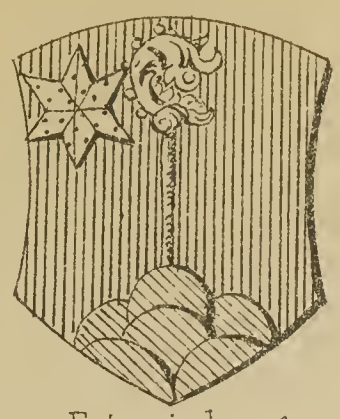
Romont

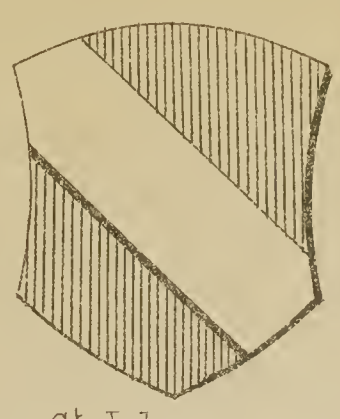

Gottstadt

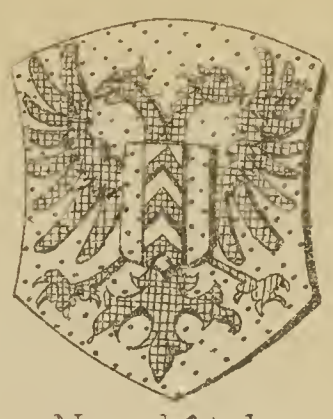
ERNEST MEININGER

CANTON DE BERNE (Suite)


Romainmotier


Frienisberg

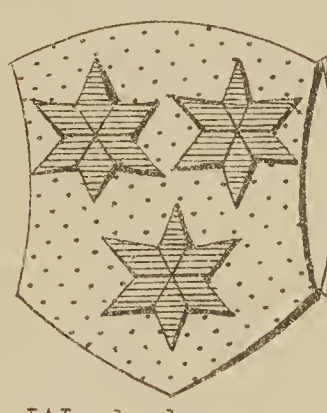

St Johannsen

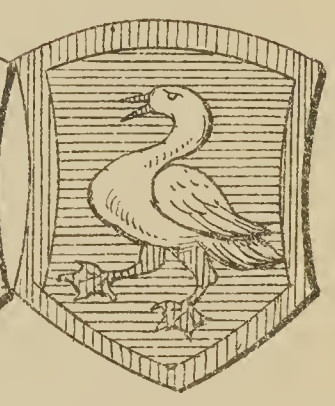

Neuchâtel

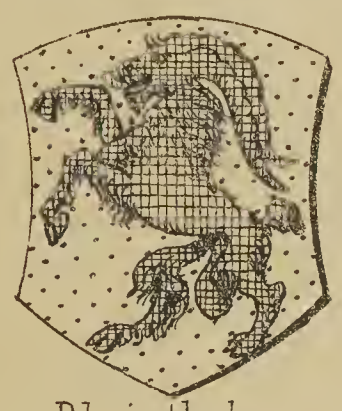
BAILLAGES DES SEPT ET DES HUIT CANTONS

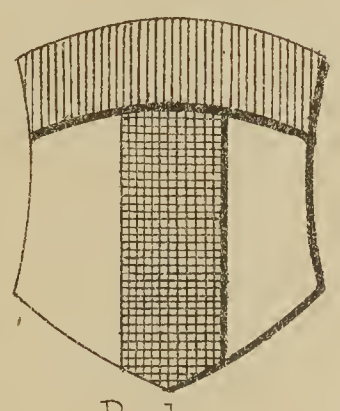
Frauenfeld ancien

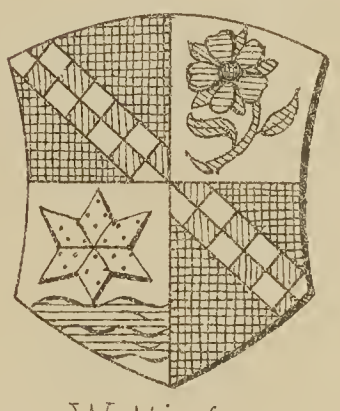
Frauenfeld nouveau

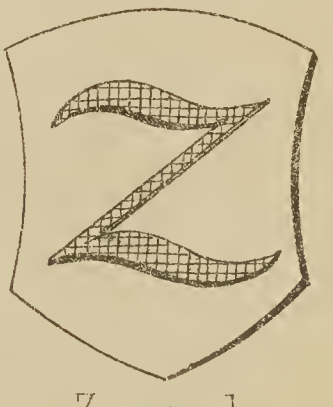

Werdenberg comte

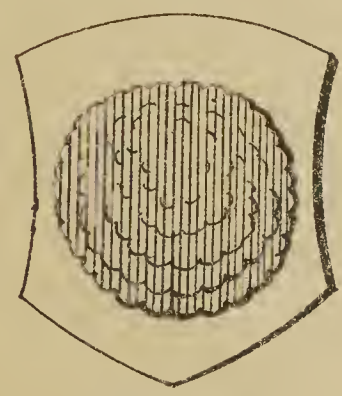

Sargans comté

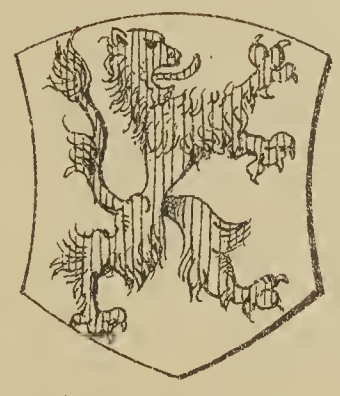

Rheinthal

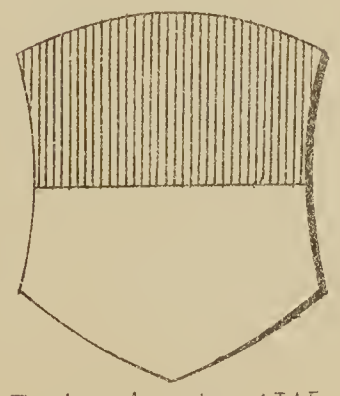

Baden

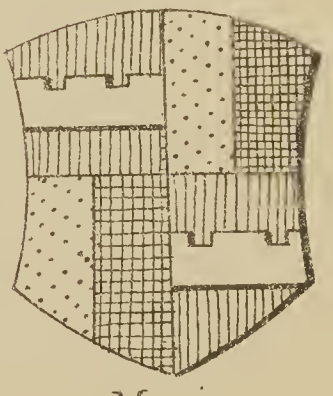

Wettingen


Zurzach

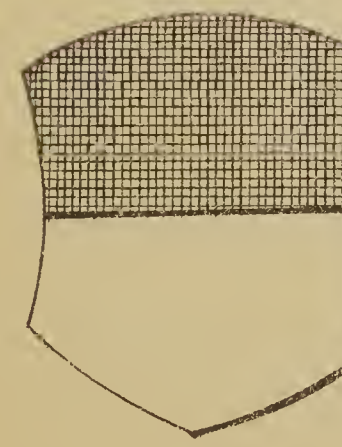

Mellingen

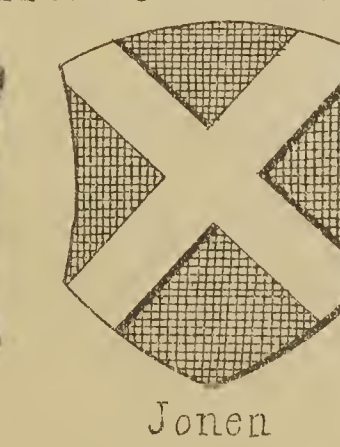

Bremgarten

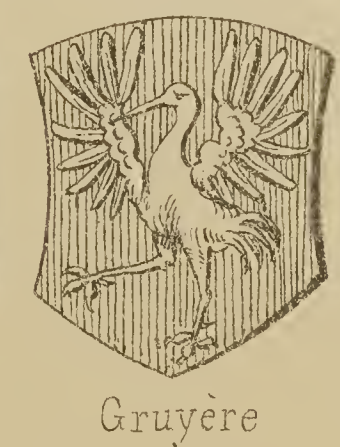

Freien Aemter i. W

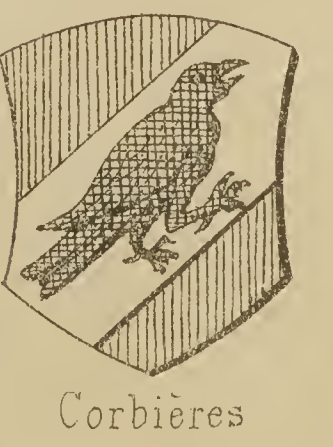

Muri

CANTON DE FRIBOURG



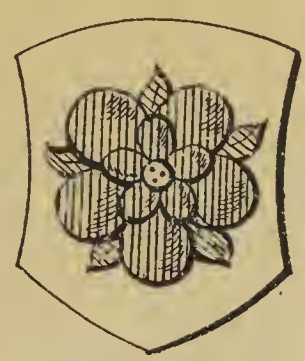

Jonen

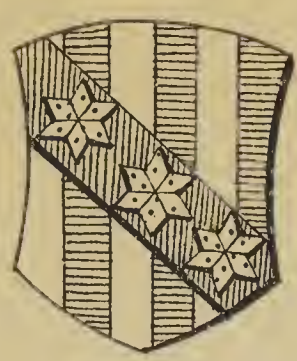

Gruyère

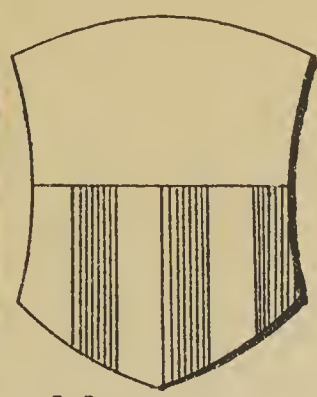

Corbières

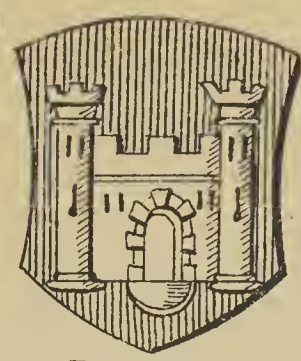
Ernest Meininger

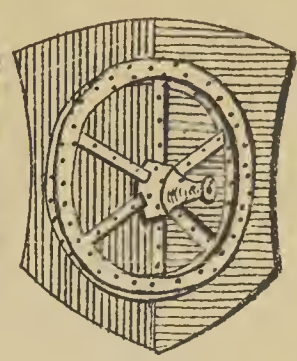
CANTON DE FRIBOURG (Suite)


Estavayer

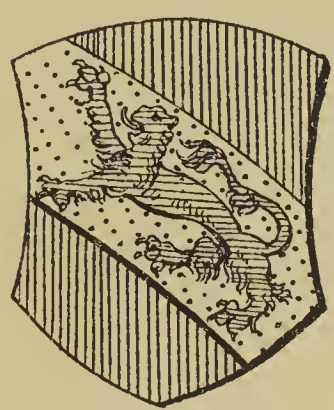

Zynno, château

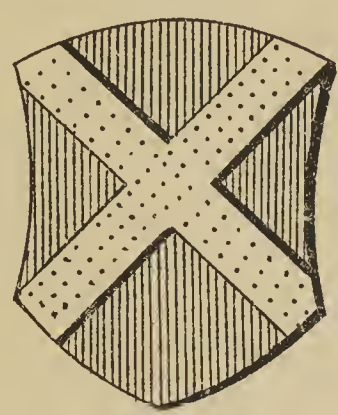

Montagny

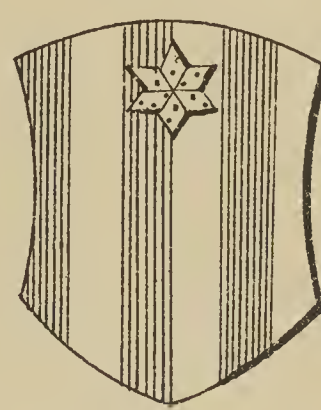

Romont

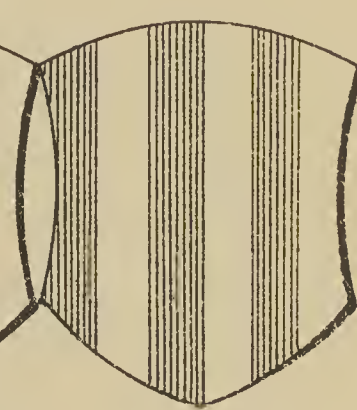

Rue

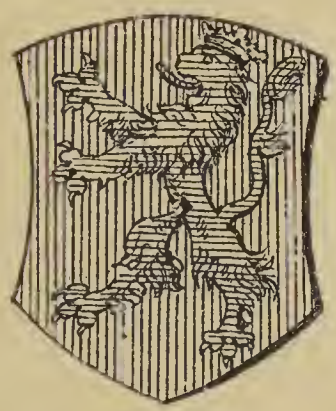
BAILLIAGES DE FRIBOURG

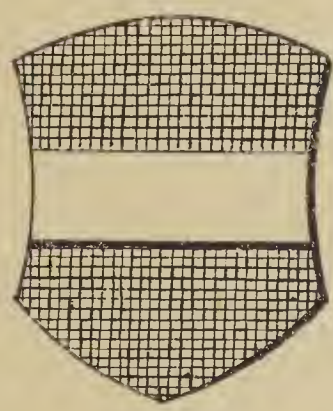

Vaumarcus

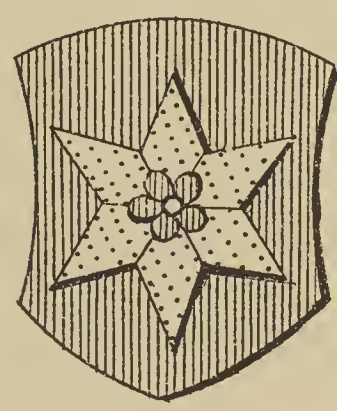

Illens

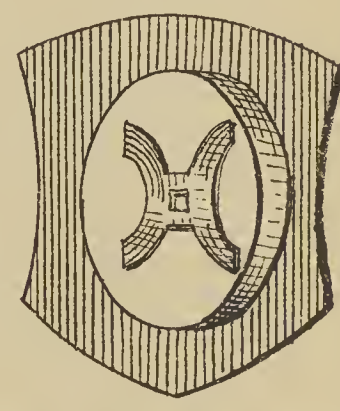

Grüningen (?)

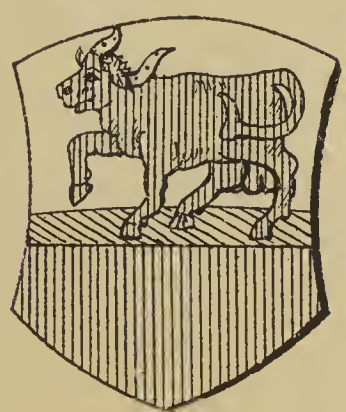

Vuippens

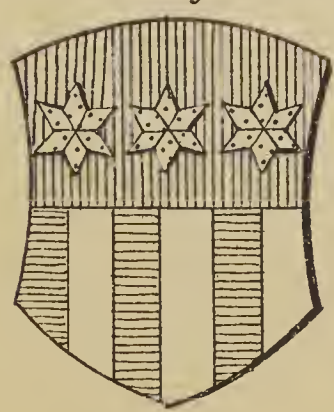

Hauterive


Planfayon


Font

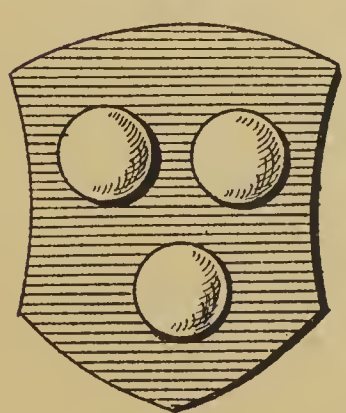

La Tour de Molière

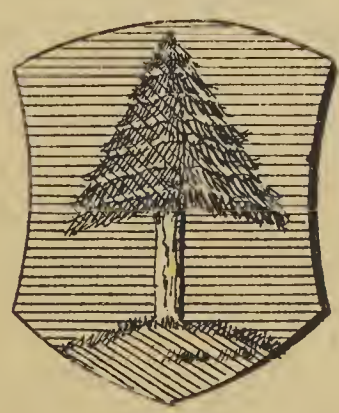

Bulle

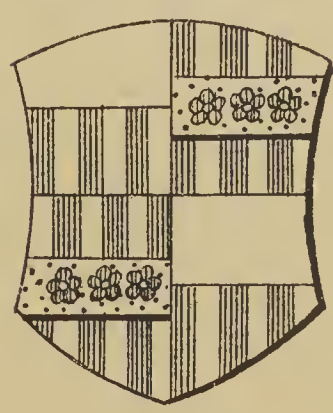

Bossonens

Châtel St. Denis

Vauruz


Surpierre

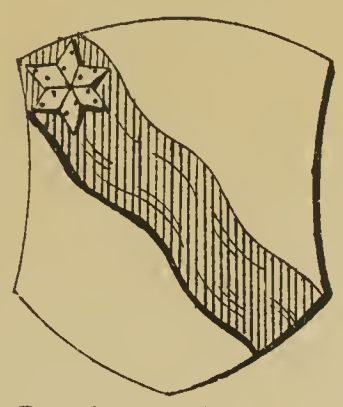

Wallenbuch

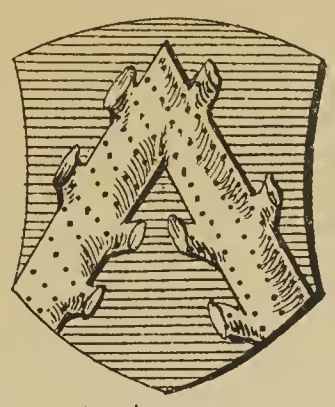

Cugy

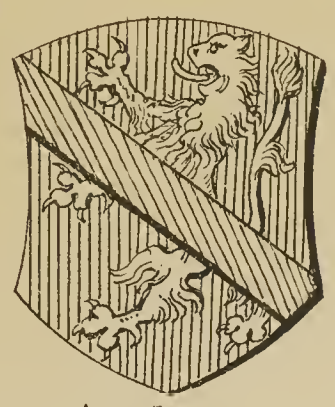
Montsalvens

Ernest Meininger

BAILLIAGES DE FRIBOURG (Suite)

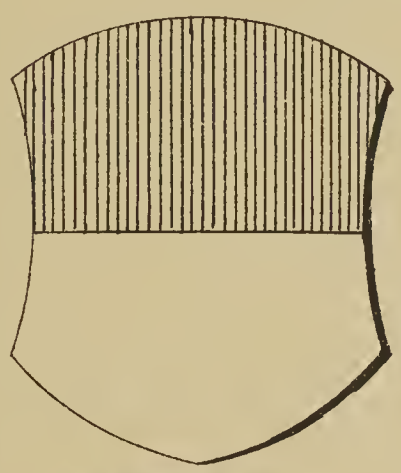

Profonde Vaux (?)

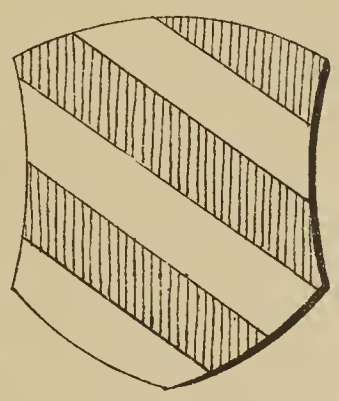

Vuissens

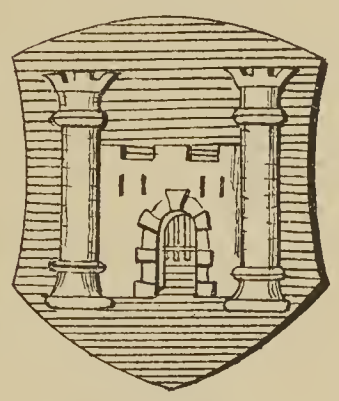

Attalens

St. Aubin

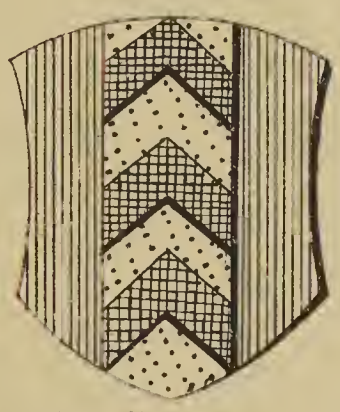
CANTON DE SOLEURE

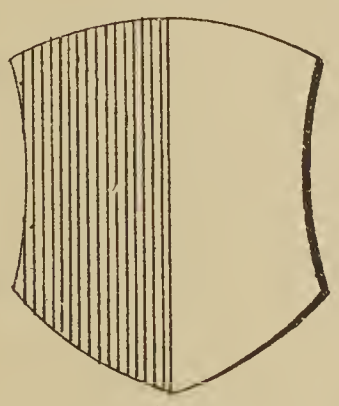



Halten

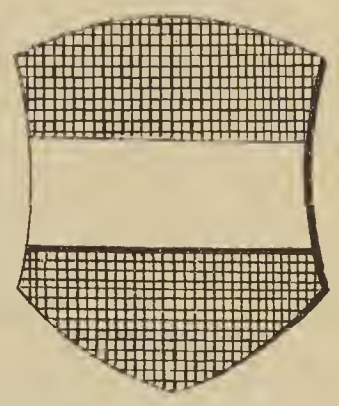

Messen

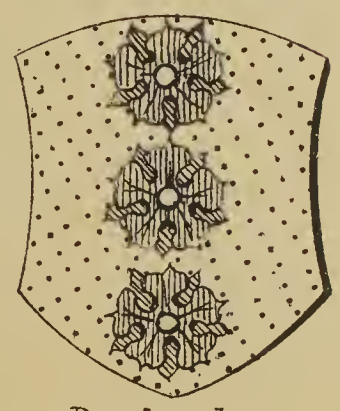
Altreu

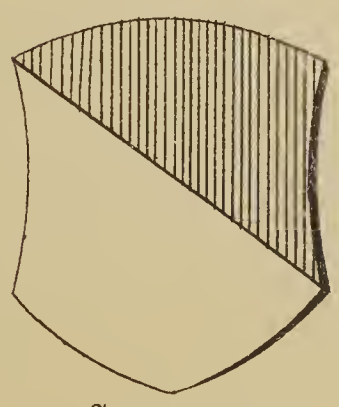

Am Lebern


Zur Balm

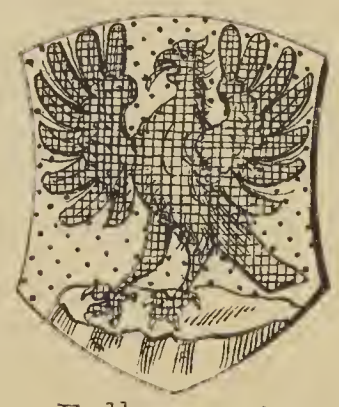
Flumenthal

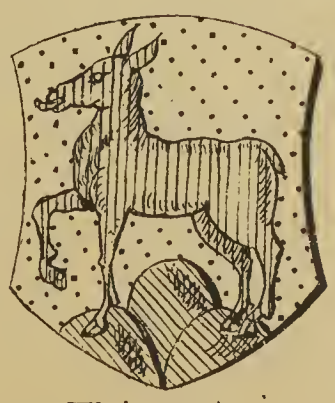

Bechburg (Neue)

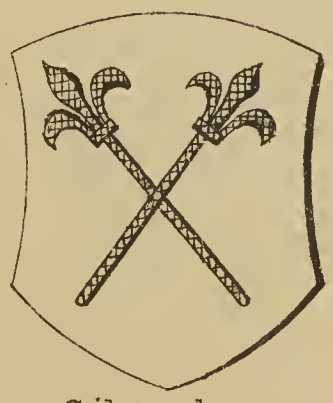

Bucheck

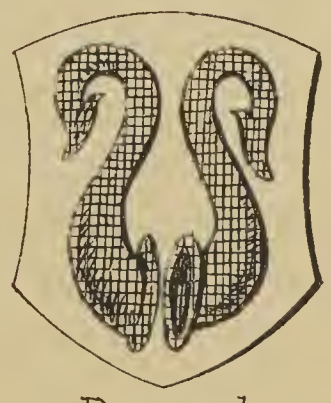

Gœsgen

Olten


Falkenstein


Thierstein

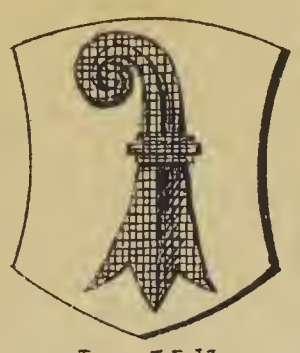

Gilgenberg

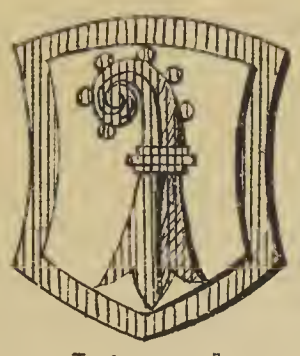

Dornach

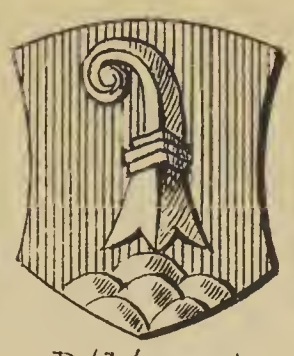
Ernest Meininger

CANTON DE BÂLE

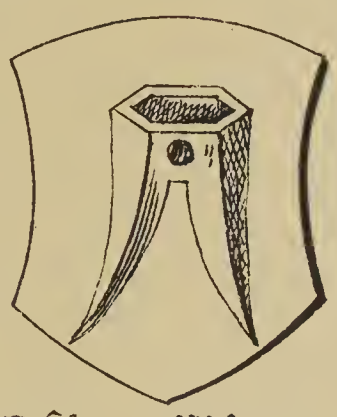
L'Evêché

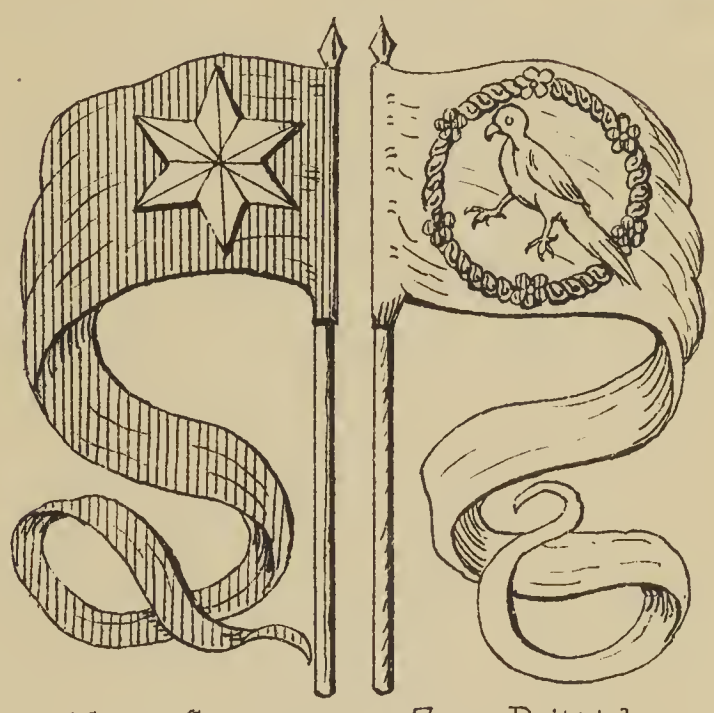

La Ville


Liestal


Délémont

Laufon

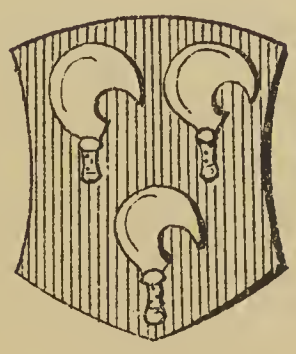

Bâle 1re forme

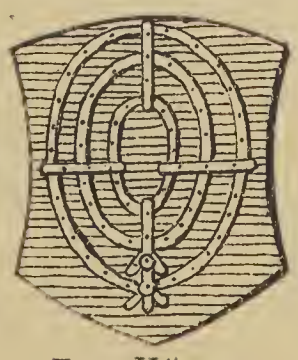

Zum Sternen Zum Psittich
Tribus nobles

Jean de Venningen
évêque de Bâle.

Université de Bâle, 1459

J-C. Blarer de Wartensée
évêque de Bâle.

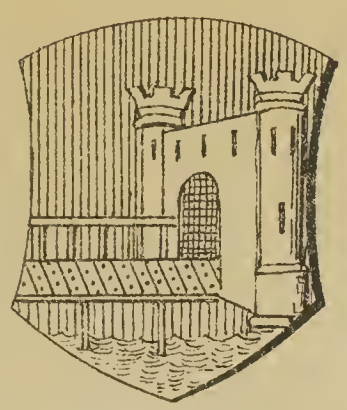

Zum Rebhaus

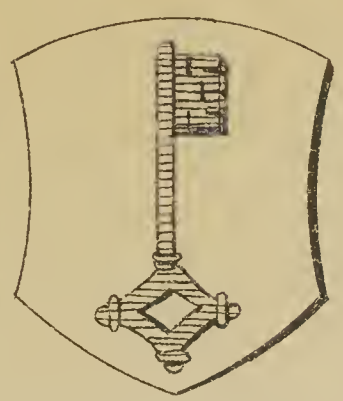

Zur Hären

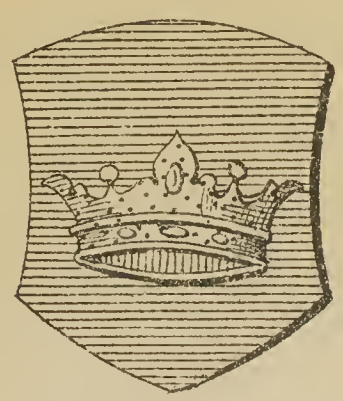
Zum Greifen

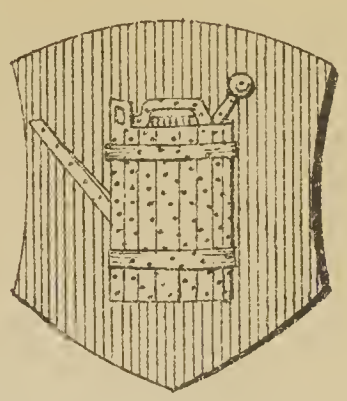
ERNEST MEININGER

TRIBUS DE LA VILLE DE BÂLE


Hohe Stube

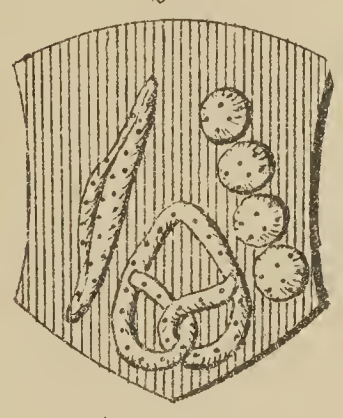

Zum Schlüssel

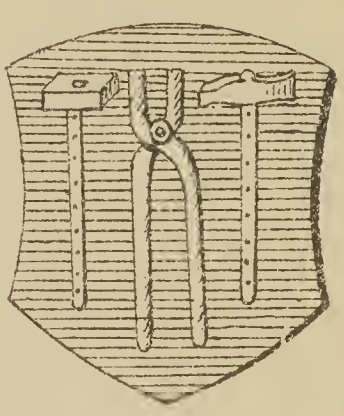

Zum Bären
al. Hausgenossen.


Zur Gelten

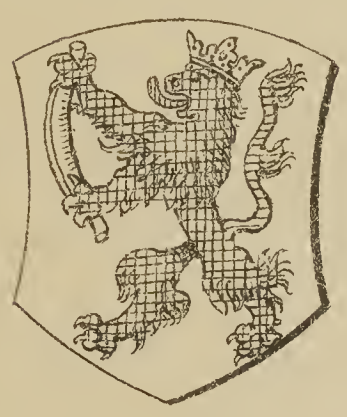
Zum Safran

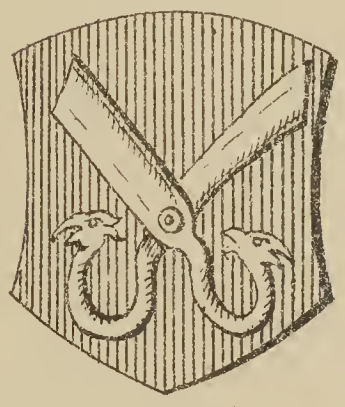
Zu Rebleuten

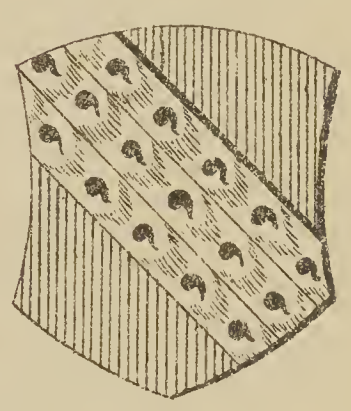

Zu Bäcken

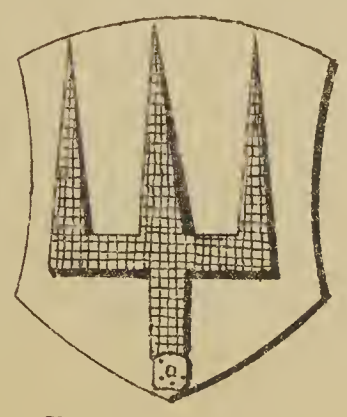

Zu Schmidten

Zu Schuhmachern

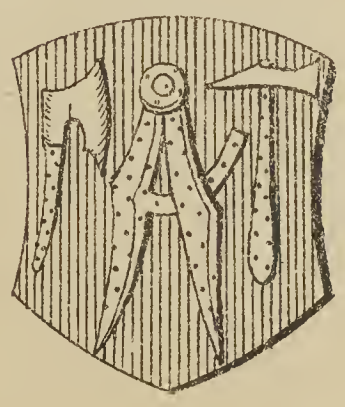

Zu Gerbern

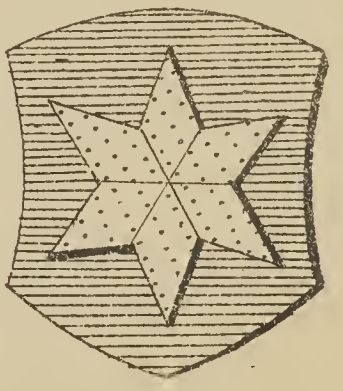

Zu Schneidern

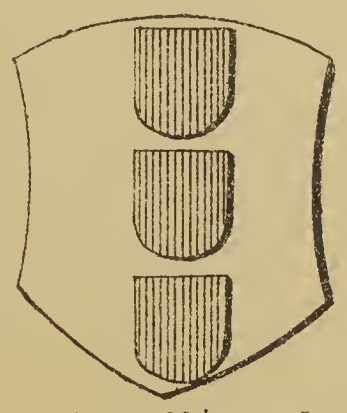

Zu Kürschnern

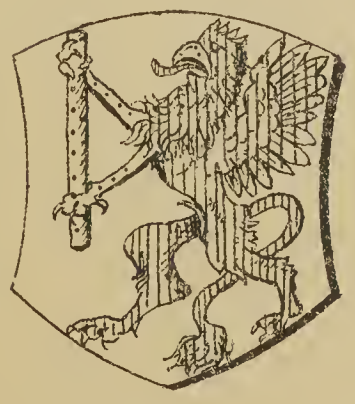

Zu Gärtnern

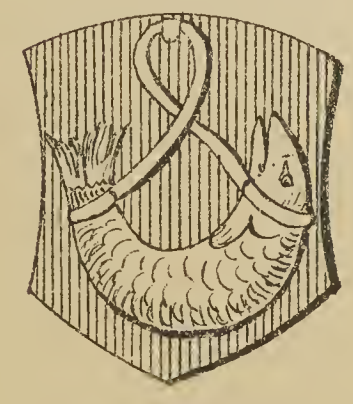
Zu Metzgern

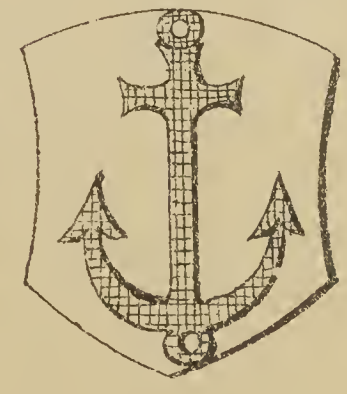

Zu Spinnwettern


Zu Scherrern


Zum Himmel

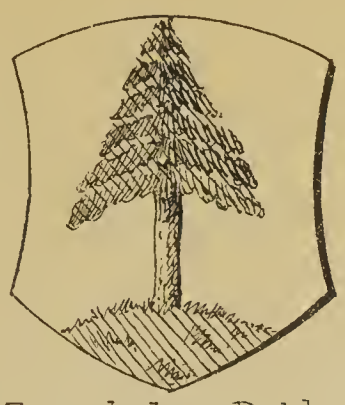

Zu Webern

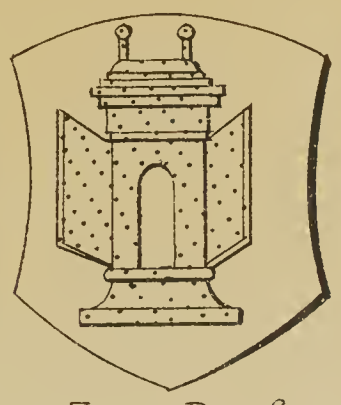

Zu Fischern


Zu Schiffleuten

Ernest Meininger

SOCIÉTÉS DES FAUBOURGS

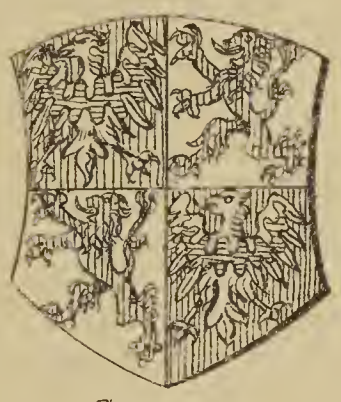

Zum hohen Dolder
(St Alban)

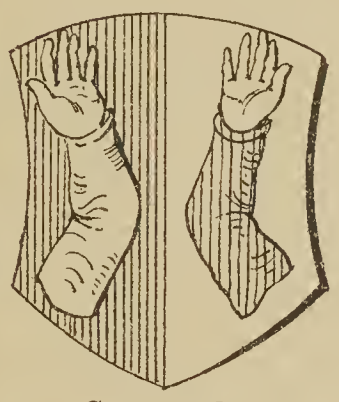

Zum Rupf
(Aeschen)

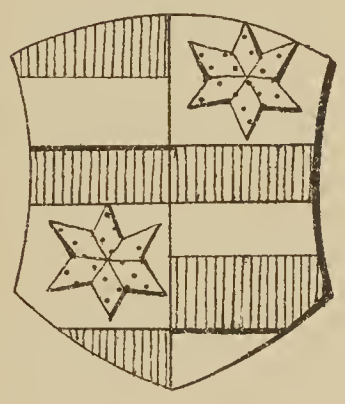
Zur Krähe
(Spalen

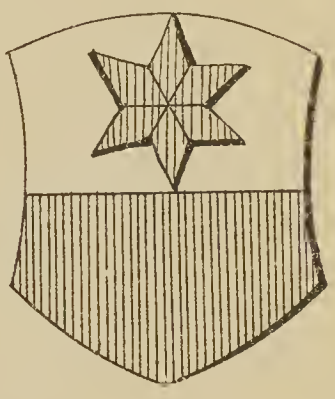
Zur Mägd
(St Johann)

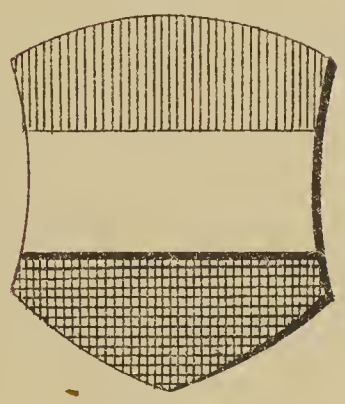
TERRITOIRE DE BÂLE

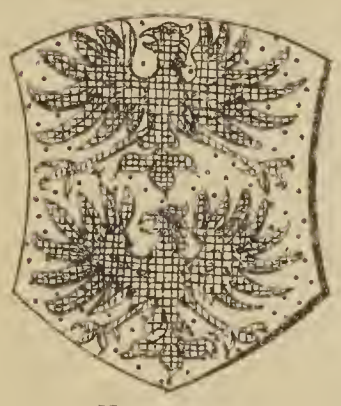

Sisgau


Sissach

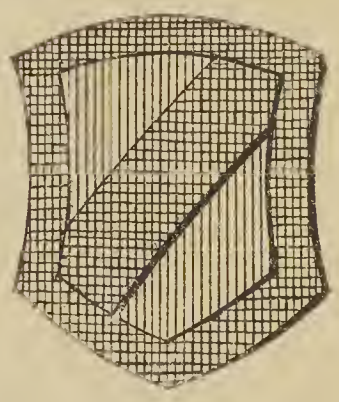

Farnspurg, nouveau

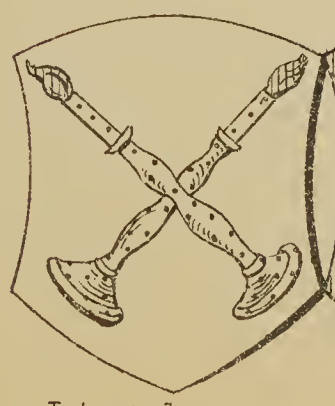

Farnspurg, ancien

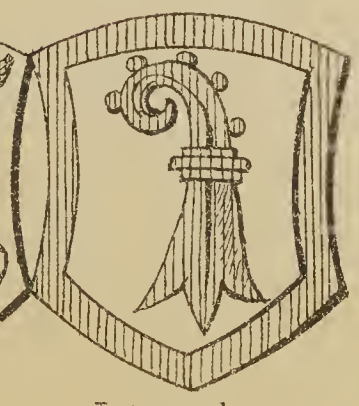

Zielempen

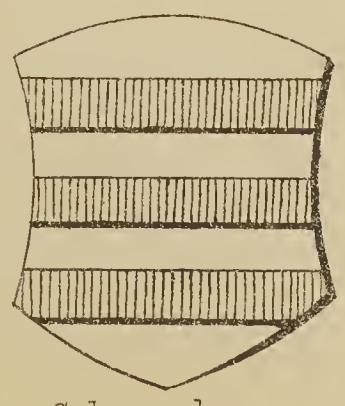

Homburg

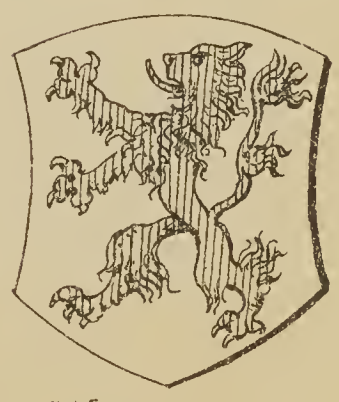
Waldenburg

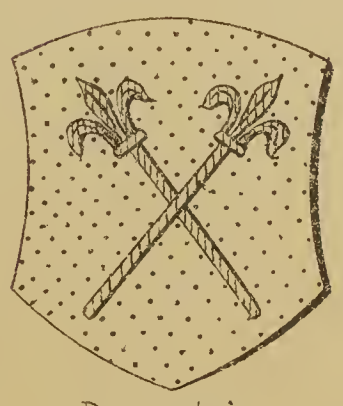

Wildenstein


Liestal, ancien

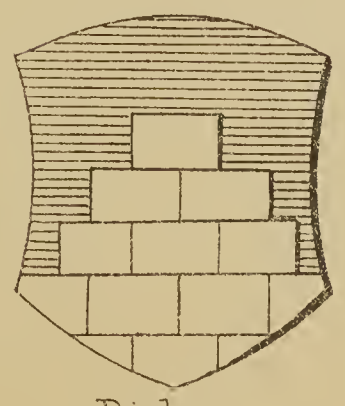

Liestal, nouveau

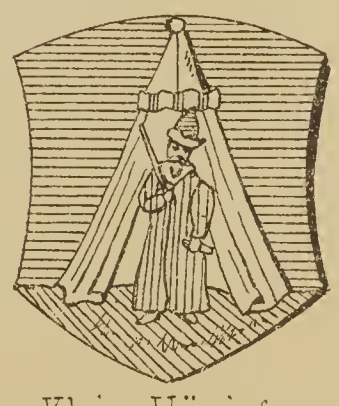

Schauenbourg


Wartenberg


Ramstein

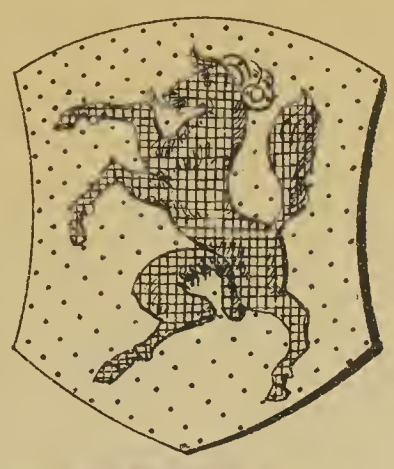
Mönchenstein

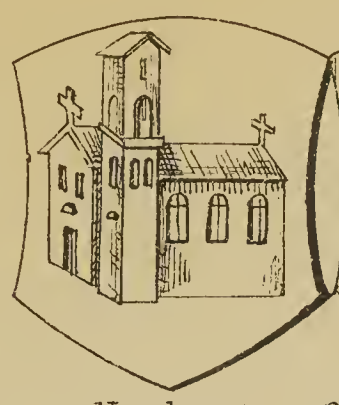

Riehen


Klein Hüningen

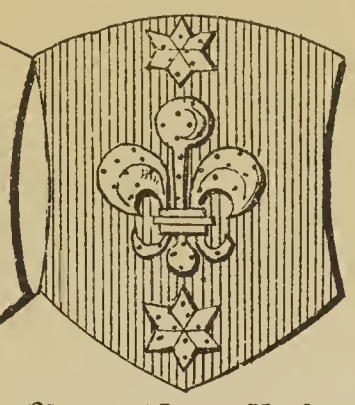
ERNEST MEININGER

CANTON DE SCHAFFHOUSE.



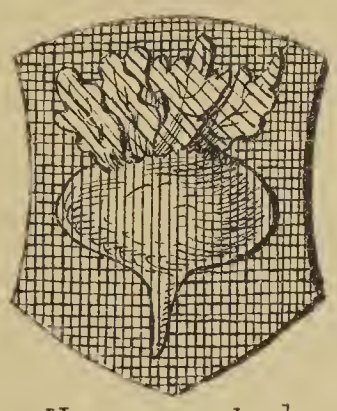


Neukirch



Ober-et-Unter Hallau

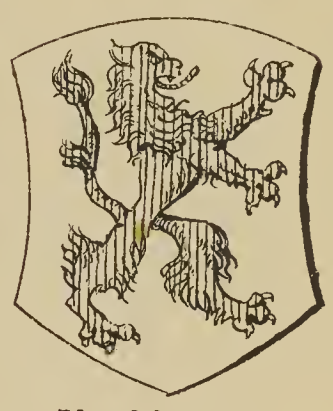
Beringen



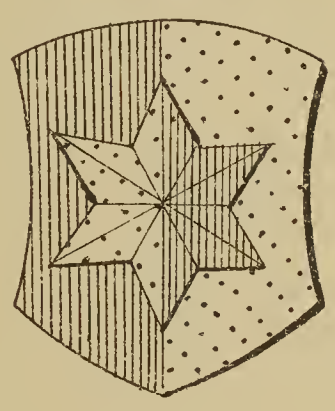
Hemmenthal

Schleitheim

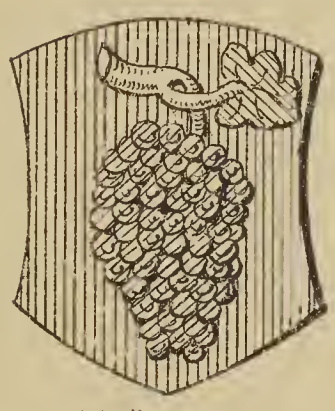
Beggingen



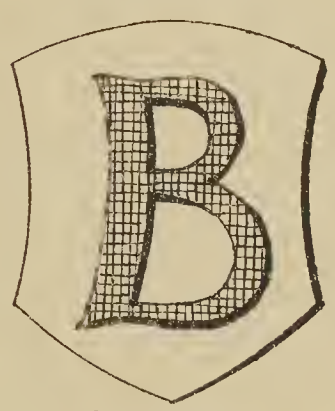
Herblingen



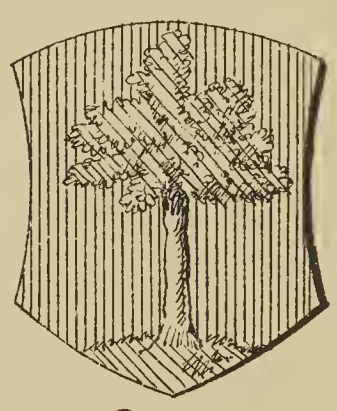
Lohn



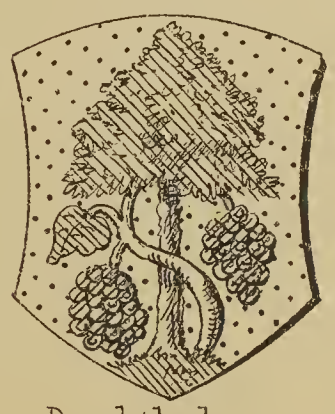
Thäyngen



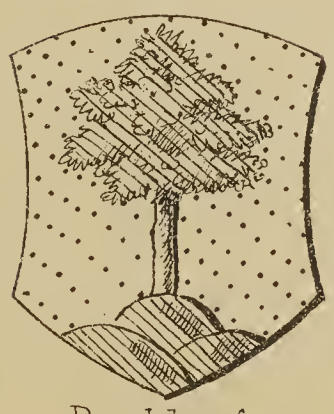
Garten



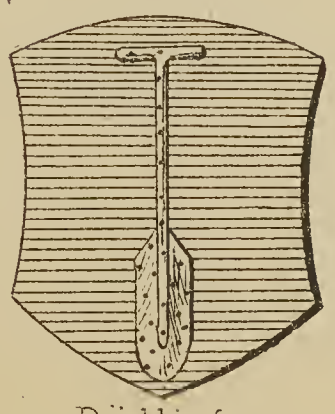
Buch



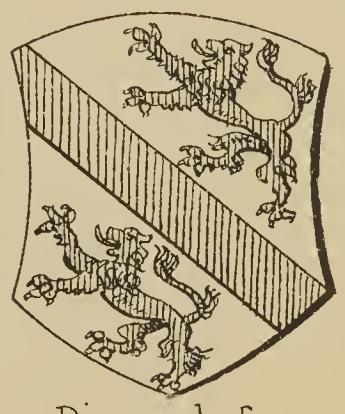
Buchthalen



Buchberg

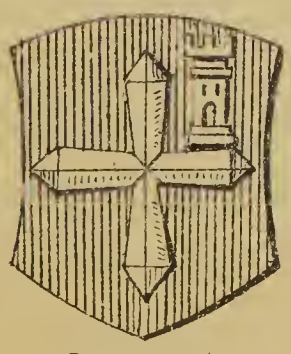


Rüdlingen

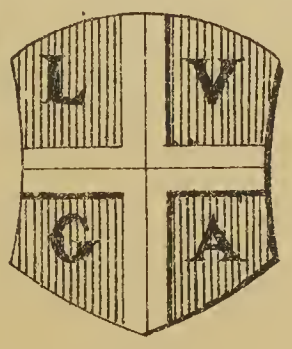


Diessenhofen

BAILLAGES DES DOUZE CANTONS

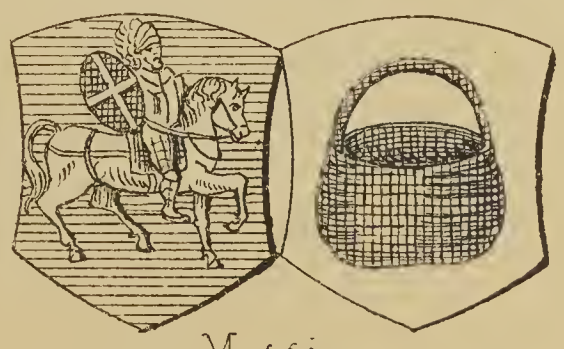


Mendrisio



Lugano

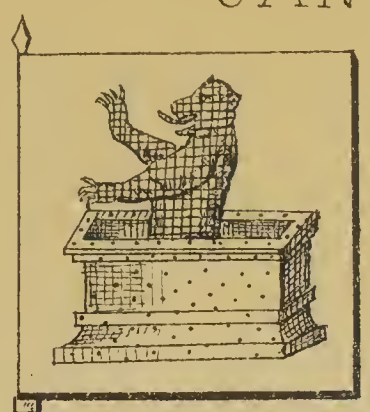
Locarno



Maggia
Vorder-et-Hindergericht

ERNEST MEUNINGER

CANTON D'APPENZELL


Trogen

Appenzell

Alstätten

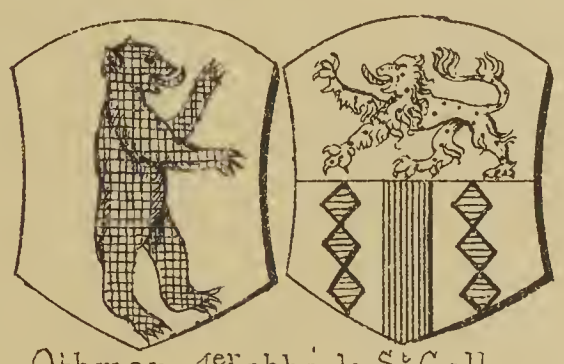
Rhodes intérieures

Hundwyl

Hérisau

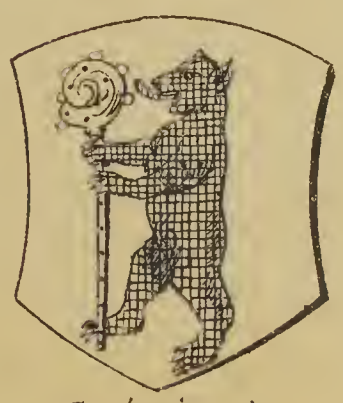
Rhodes extérieures

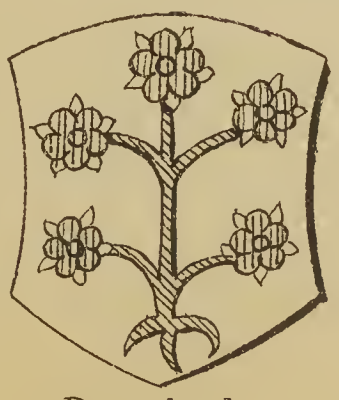
PAYS ET VILLES CONFÉDÉRÉS

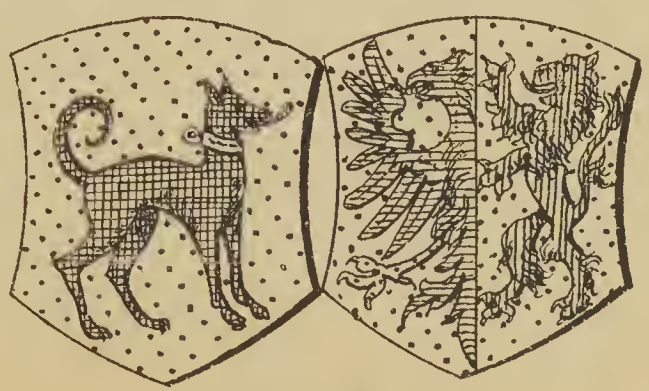

Othmar, 1er abbé de St Gall

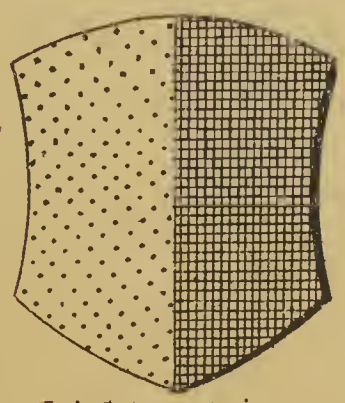
PAYS SOUMIS A L'ABBÉ DE SAINT-GALL

Abbé de St Gall — Tockembourg — Ulric Roesch 53e abbé de St Gall

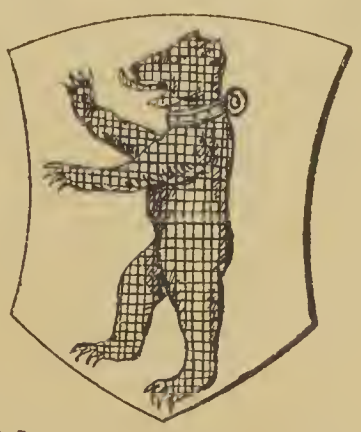

Capitainerie de l'abbé de St Gall


Rorschach


Tockembourg


Lichtensteig

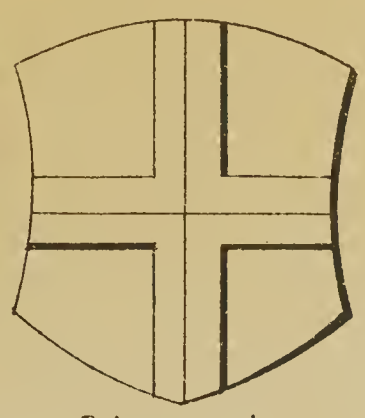
Wyl


Ville de Saint-Gall

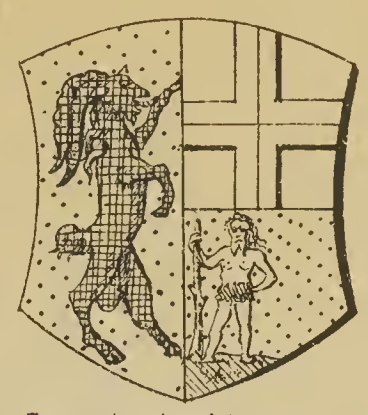
ERNEST MEININGER

CONFÉDÉRATION RHÉTIENNE

Maison-Dieu

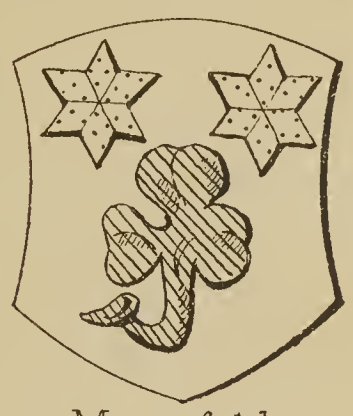

Ligue grise

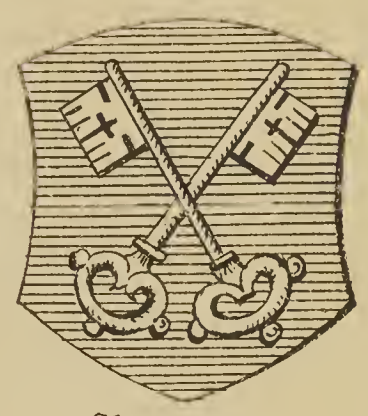
Dix Droitures


Les trois Ligues

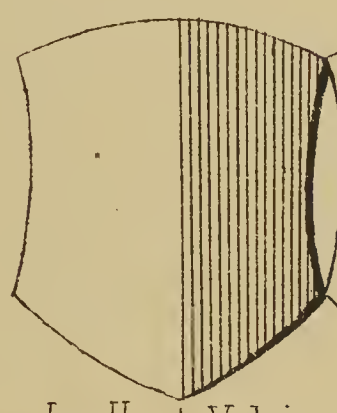
Coire évêché

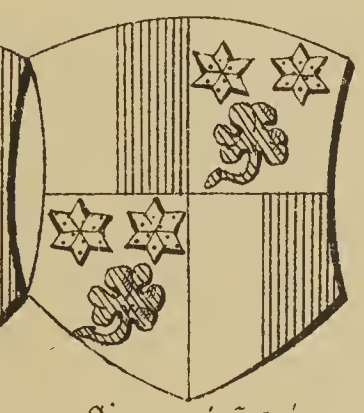
Coire, ville

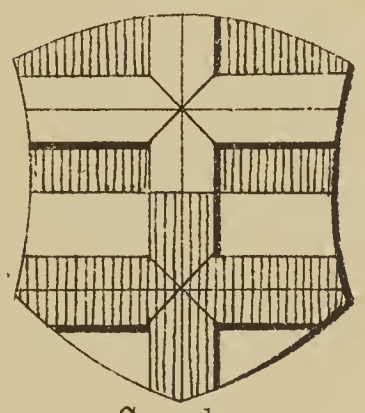

Mayenfeld


Clavena

LE HAUT-VALAIS

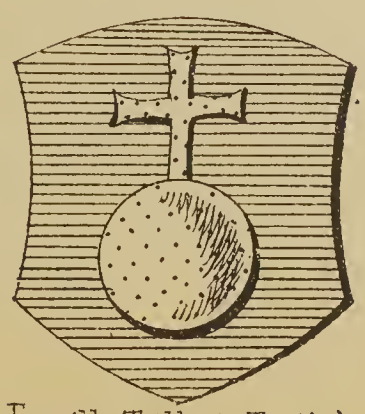

Le Haut-Valais


Sion, évêché


Gombs

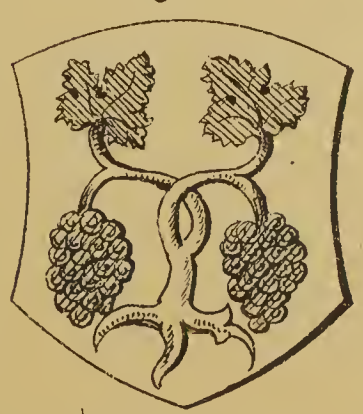
Mangepan

Brigue

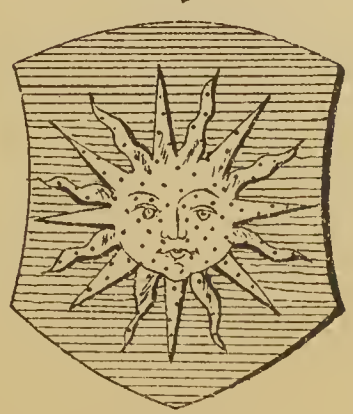

Famille Teiller (ou Turtig)

Viège

Raron (barons de)


Rarogne

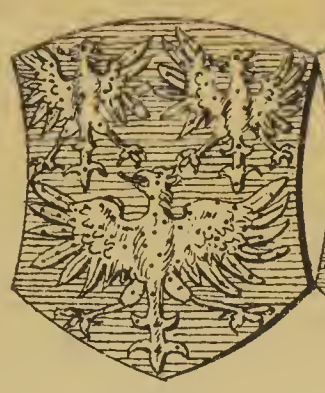
Louèche


Sierre

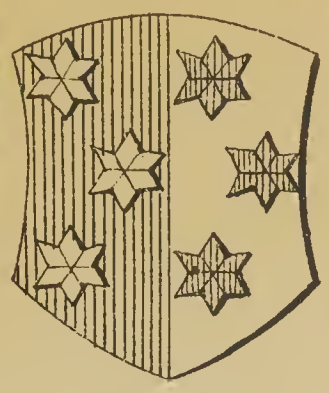
Bannière d'Enfischthal

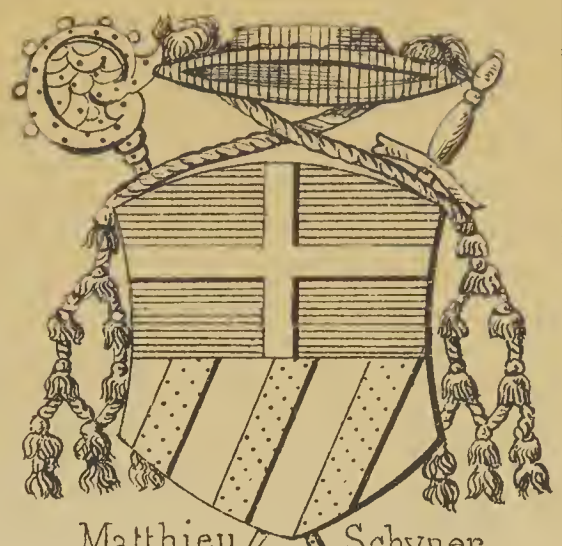
ERNEST MEININGER

LE HAUT - VALAIS (Suite)


Tavelli ou Tavilli de

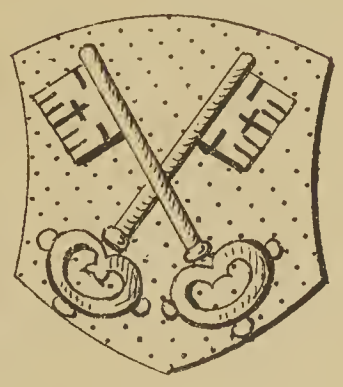
Gradetsch

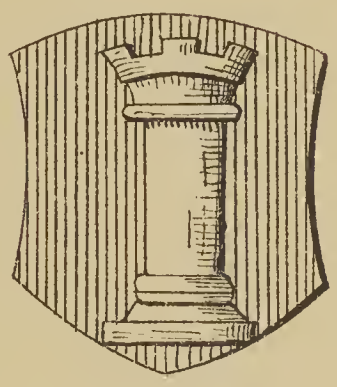

Sion ville

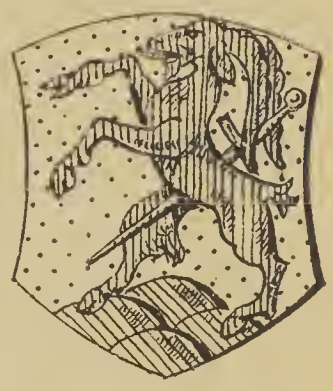

Matthieu Schyner
Cardinal-évêque de Sion

LE BAS - VALAIS

Conthey

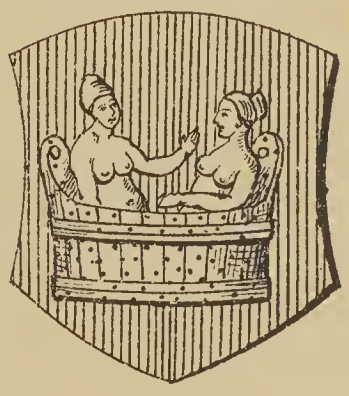

Ardon


Salins (?)

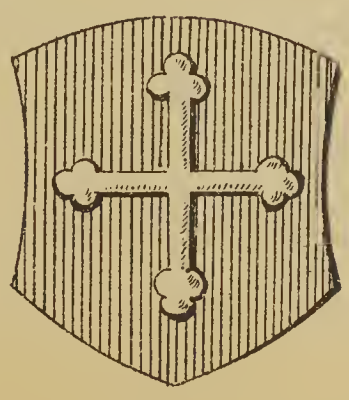

St Branchier

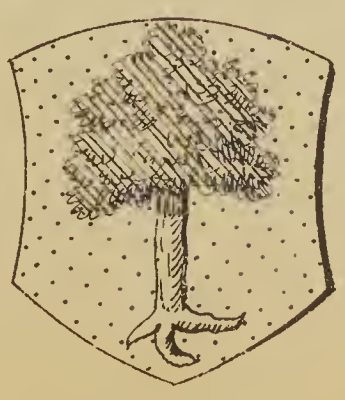
Saint-Pierre

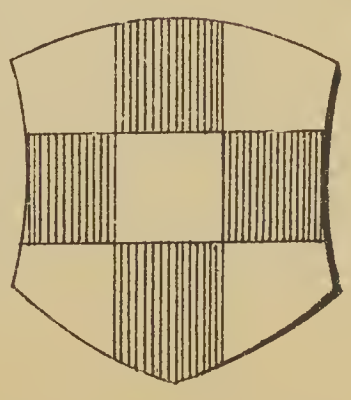
Orsières


Bagne

Martigny


St Maurice


Monthex

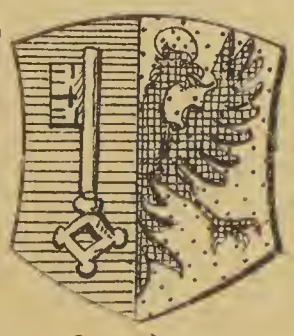

Genevois (Comte de)

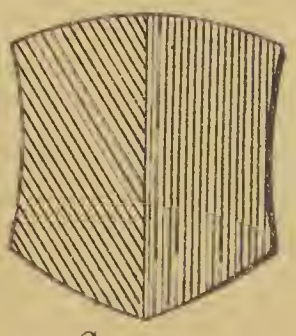
VILLES ALLIÉES

Rottweil

Bienne

Mulhouse


Genève


Gersau

ERNEST MEININGER

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21877 8477

Date Due

All library items are subject to recall at any time.

JUL 0 8 2019		

Brigham Young University